Les périls de 1983

Que 1983 s'annonce excepellement difficile, les responsables français en sont convaincus, et M. Cheysson n'en fait pas mystère. Aux difficultés propres à la France, principalement économiques, s'ajoutent des échéances internationales

La pius lourde de conséquences a trait à ce qu'on appelle, par antiphrase, la sécurite : pour faire pièce aux centaines de missiles soviétiques braqués sur l'Europe, les Occi-dentaux, qui ne disposent comme armement du mêsse type que des dix-buit fusées fran-çaises du plateau d'Albion, ont décide d'installer, à partir de la fin 1983, sur le territoire europeen de l'OTAN, un contrearsenal américain de même portée. Le pas fatidique n'est pas franchi, mais l'année sera décisive et verra, selon le mot de M. Mitterrand, « les superpuissances s'arranger ou surarmer ». A Genève, parallèlement à leurs conversations « stratégiques », Américains et Soviétiques discutent des euromissiles présents et futurs. En fonction des résultats, les alliés atlantiques ne pourront qu'amorcer le rééquilibrage nucléaire en Europe. Alors que les Soviétiques disposent déjà d'une confortable supériquité « classi-que », tout resoucement oécidental leur assurérais définitive ment une suprématie mucléaire aux conséquences incalculables.

An retard initial et aux problèmes inhérents à une telle négociation s'ajoute, du côté occidentaj, un mouvement neutraliste et pacifiste d'un respectable idéalisme, mais unilatéral, et qui, en confondant projets et réalités, fait le jeu des seuls Soviétiques. Les incertitudes de la situation politique et des pro-chaines élections en R.F.A., support territorial obligé des eu-romissiles américains, alimenteront toutes les démagogies.

Aux Etats-Unis, le renforcement de l'opposition démocrate an Congrès n'arrangera rien. La guérilla parlementaire sur les crédits militaires, se conjuguant an maaque de cohérence d'une stratégie qui privilégie un jour le nucléaire et un autre le « classique », nourrira chez les alliés et les adversaires potentiels des Américains des doutes dangereux sur leur détermination.

Mentionnous pour mémoire l'inévitable crise sur les prix agricoles européens (M= Thatcher aura tiré enseignement de la décision majoritaire de 1982 pour relancer plus subtilement ses revendications), et le Proche-Orient, où 1983 peut difficilement être pire que 1982 et où le Liban peut offrir une occasion d'ouvrir la vraie négocia-

En revanche, le dialogue Nord-Sud pour uz nouvel ordre économique mondial, grand dessein de MML Giscard d'Estaing et Mitterrand, s'enfonce dans l'impasse. L'élan de Cancun est brisé. Les Nations unies sont incapables de lancer « les négociations globales » si longtemps promises. Le seul rendez-vous de 1983 est la rituelle CNUCED (conférence pour le développement), au printemps à Belgrade, où, selou toute vraisemblance. rien ne se passera. Indifférence d'autant plus tragique que la diminution des revenus du pétrole risque plus d'appauvrir le tiersmonde que de le soulager.

Reste l'imprévisible, qui, heurensement, n'est pas toujours le

Un entretien avec M. Blanchard

« N'oublions pas que le tiers-monde compte cinq cents millions de personnes sans emploi ni revenu fixes »

nous déclare le directeur général du B.I.T.

Le chômage est un des problèmes les plus préoccupants pour les dérigeants occidentairs. Dans les pays pauvres, le sous-emploi, qui augmente avec la démographie galopante, perpêtne la misère des plus déshérités. Dans les pays à économie planifiée, le problème a été traité d'une manière qui n'est pas précisément conforme aux principes de la liberté du travail.

sombres, que peut faire le Bureau international du travail ? Pour son directeur général, M. Francis Blanchard, le problème ne saurait être limité aux seuls pays industrialisés ; alors que le tiers-monde compte cinq cent millions de personnes sans emploi ni revenu fixe.

l'O.C.D.B. à propos du chômage

- Je ne puis malheureusement que confirmer les provisions de PO.C.D.E. pour ce qui est de ses membres mais, j'y insiste, la situation sur le plan du travail dans le tiers-monde est aussi grave que dans les pays industrialisés. On ne saurait cependant comparer la situation actuelle à celle de 1929. Le contexte économique général est très différent. A l'époque, le monde ne dispo-sait pas du « filet protecteur » que constituent les organes comme le Fonds monétaire international, la Banque mondiale, le Programme des Nations unies pour le développement (P.N.U.D.) mais disposait d'empires coloniaux.

» La crise n'a pas été résolue an noven de mesures économiques. Elle a entraîné la montée de régimes iliciatoriana et la guerre. L'aggrava-tion du chiomese fait constr le risque de l'apparition de ces deux catastrophes. C'est pourquoi il convient de lutter en priorité contre ce fléau. Il fait sonligner que, durant la dépres-sion des années 30, de chômage avait atteint proportionnellement des dimensions plus dramatiques que de nos jours dans les pays industrialisés. Ainsi, les Etats-Unis, qui

AU JOUR LE JOUR

Aventure

Il y a, tous les cinq ans, ce

nouveau grand départ pour

l'aventure. Ceux qui s'élancent

pour améliorer leurs perfor-

rassurer leurs supporters.

mances et leur palmarès. Et

Au début c'est facile, la route

est plate et large. Puis viennent les accrocs, les pannes d'idées, le verglas des polémiques inu-tiles, les fondrières opposantes,

les montagnes d'incompréhen-sion, les lacets de l'inflation et

le désert des déficits. Les doutes

de la muit et les espérances de

En politique comme dans le

BRUNO FRAPPAT.

Rallye Paris-Dakar : ça passe

UNE SEMAINE

AVEC LE LIBAN

Lire pages 4 à 6 les articles

de DOMINIQUE POUCHIN

PIERRE GEORGES

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ

NICOLE ZAND

Le programme

dans le journal télévisé de

Samedi 1" janvier

« L'angoisse des Palestiniens

de Sabra » (Marion Des-

marres) ; * Interview d'un

destin » (Jean Bertolino) :

« Les Phéniciens et Byblos »

(Jean-Claude Perpere).

20 heures

ou ca carse.

« Quelle appréciation portez-vous sur l'analyse que fait de chômeurs en septembre, en comptaient dix-neuf millions en 1938... Il ne faut toutefois pas perdre de vue que le tiers-monde compte cinq cents millions de per-sonnes qui végètent dans la misère, sans emploi ni revenus fixes. L'accélération démographique dans les pays pauvres engendre la progres-sion du chômage, ce qui n'est pas fait pour faciliter notre lutte en ce

– Mais dans ces conditions, quel rôle le B.I.T. peut-il jouer?

- Le B.I.T. est bien conscient qu'il n'existe pas de remède miracle contre le chômage, mais nous ne baissons pas les bras pour autant. La prochaine conférence internationale du travail, qui se tiendra en juin, mettra l'accent sur le problème des politiques de l'emploi mais nous avons peù de chances de voir converger des approches différentes, celles des pays de l'Est, celles des pays occidentaire, celles du tiers-monde. Toujours est-il que pour le B.I.T. il nesaurait être question derenoncer au principe du travail librement

> Propos recueillis par ISABELLE VICHNIAC

(Lire la suite page 13.)

Les objectifs de M. Mitterrand

L'entreprise est une priorité « qui commande toutes les autres » affirme le chef de l'État

Le président de la République était samedi la jauvier l'invité du journal Autenne 2-Midi en direct de sa propriété de Latche (à Soustons, dans les Landes). Le chef de l'Etat devait aissi commenter le chômage, plus particulièrement celui des jeunes, la défense des droits de l'homme

et les rapports Est-Ouest. Cette intervention - la première à la télévision depuis le 20 septembre dernier, date à laquelle il avait annoucé très brièvement la décision de la France d'envoyer des troupes au Libau — devait également permettre an président de la République d'expliciter la politique définie la veille au cours de son message traditionnel de vœux au pays.

Vendredi 31 décembre, en effet, M. Mitterrand a proposé quatre objectifs prioritaires pour 1983 : la formation professionnelle des jeunes, la famille, la solidarité et l'entreprise, qui, dit-lì, « commande tous les autres ». Après avoir dressé « un tableau sans complaisance » d'une France » prise dans la tourmente » d'une « crise universelle », le président de la République a souligné que « ce que l'on appelle la politique de rigueur (...) montre à tous l'itinéraire pour en sortir ». Il a également rappelé que « les moyens de dissuasion sur lesquels repose la défense du neus » ont été repforcés et, qu'en matière de relations Est-Ouest, il s'en pays » out été renforcés et, qu'en matière de relations Est-Ouest, il s'en tient à une « règle d'or », à savoir : « l'équilibre des forces est la plus sûre invitation à la sagesse ».

M. Mitterrand a sacrifié, vendredi soir, à un rite quelque peu artificiel : il est clair que le calendrier qui le conduit à dresser un bilan et à qui le conduit à dresser un man et a fixer de nouveaux objectifs ne cor-respond pas à la réalité des échéances. M. Mitterrand consi-dère, en effet, qu'il n'y a pas d'échéance véritable avant 1986, terme normal du mandat des député élus en juin 1981 députés élus en juin 1981.

Sans doute est-ce cette conviction autant que la nécessité de bien faire passer son message et de mon-trer qu'il sait juger avec le recul pro-pre à sa fonction — qui lui a permis de dresser « un tableau sans complaisance - de la situation de la

La relative stabilisation du chô-mage et la décélération de l'inflamage et la décélération de l'infla-tion, jugées par lui également insuf-fisantes, sont en effet à porter à l'actif du pouvoir. De même, il est vrai que les plus défavorisés (les salariés payés au SMIC et les per-sonnes âgées) ont, en 1982, vu leur pouvoir d'achat augmenter put que les autres, et que l'agriculture a connu ce qu'il est convenu d'appeler une boune année.

Quant aux budgets, seul celui de 1983, à la différence du budget de 1982, traduit une politique de

Il y a toutefois quelque complai-sance à affirmer que le renouveau industriel commence à porter ses fruits. Les récents débats du P.S., notamment autour de la possible création d'une banque nationale d'investissement, attestent au contraire de la difficulté qu'éprouve le pouvoir à concrétiser les espoirs

és dans les nationalisations. Quoi qu'il en soit, si doute il y avait sur l'aval présidentiel à une politique de rigueur, ce doute n'est plus permis. Il n'y a pas d'autre voie si l'on veut, comme le dit le chef de l'Etat, e en sortir e. Celle-ci conduit à une vision de la solidarité qui doit désormais plus au « possible » qu'au « souhaitable ».

L'élan d'une gauche qui tablait sur la croissance et les capacités redistributrices qu'elle permet, fait place à la conscience qu'il faut « savoir avancer à la mesure de nos

JEAN-MARIE COLOMBANI.

(Lire la suite page 7.)

La Corse mauvais exemple

POINT-

€ Pas de compromis quand la communauté nationale est en cause » Lorsque le chef de l'Etat, dans son allocution télévisée, a parlé de la sécurité intérieure, il n'a pas précisé s'il pensait, entre autres, à la Corse. Impossible pourtant, en ce temps des bilans, de ne pas souligner, une fois de plus, la gravité de ce qui se passe et ris-

que de se passer dans l'île. 1982 aura été, pour la Corse, une année cruciale : celle au cours de laquelle aura été élue au suffrage universel une assemblée régionale, dotée des vastes compétences que lui confère le statut particulier voté

Le pouvoir socialiste attendait de ces dispositions législatives et des mesures d'amnistie les accompagnant qu'elles ramènent la paix civile et conduisent les nouveaux élus à prendre en main les affaires de l'île. Echec flagrant sur ces deux

Les attentats auront, l'an demier, atteint un nombre refait plus inquiétant, auront souvent revêtu un caractère raciste évident, inacceptable et tellament contraire aux traditions du pays. L'assemblée régionale n'aura su trouver, durant ces six premiers mois d'existence, ni la volonté de s'organiser ni les mayens de s'imposer.

Ce déchaînement de la violence, cette impuissance des élus, risquent de conduira rapidement sur place à une situail faut se méfier des transpositions trop faciles, - en tout cas intenable. Elles peuvent obérer, plus largement, l'avenir de la réforme régionale en França.

La Corse, première région à avoir obtenu la majorité légale, a été — et sera probablement banc d'essai des mesures de décentralisation qui doivent être appliquées, dans un an, sur l'ensemble de l'Hexagone. Il est important qu'elle ne devienne pas, de ce point de vue, un re-

(Lire page 16.)

Pologne : le premier jour sans état de guerre

son premier jour sans état de guerre depuis plus d'un an. Cependant, la « suspension » des mesures de rigueur décrétées le 13 décembre 1981 n'a guère habitants. Les contrôles étaient déjà allégés depuis

Dans son allocution du Nouvel An, M. Jablonski, président du Conseil d'Etat, c'est-à-dire chef de l'Etat, a invité ses compatriotes à ne pas « cacher leurs divergences », mais aussi à ne pas « dépasser **POINT DE VUE**

Après cette mise en garde, il a fait appel à la coopération des habitants en leur demandant « de laissons pas les conflits d'hier, a-t-il ajouté, obscurcir les perspectives des lendemains que nous devous bâtir nous-mêmes. »

Nous publions ci-dessous le point de vue de M. Pavel Tigrid sur les différentes « normalisa-tions » imposées dans les pays de l'Est depuis l'ins-tauration des régimes communistes.

Un drôle de jeu : la normalisation

La Pologne est entrée, nous dit-on, dans l'ère de la normalisation. Apperament, il serait donc question de passer d'une situation excepjonnelle à celle que l'on considère

d'habitude comme normale. Or, dans le jargon politique des régimes post-staliniens, ce terme a une signification bien plus complexe : la normalisation y désigne un processus étroitement surveillé de retour en arrière, vers la remise en place du même pouvoir qu'une révolte populaire - durement réprimée - vient de secouer en profondear.

Par trois fois au moins depuis qu'il fut instauré en Europe centrale, il y a une quarantaine d'années, ce régime ne fut d'ailleurs sauvé d'une désagrégation totale que grâce à une action diligentée par les forces armées locales ou étrangères : en 1956 en Hongrie, en 1968 en Tchécoslovaquie et, il y a un an, en Pologne.

On commence donc à avoir déjà une certaine expérience et de l'onération elle-même et des soins postopératoires. Leur phase initiale, nommée - consolidation - par une sorte d'euphémisme, a pour but de réduire au silence tous les opposants réels ou présumés : on dissout donc leurs organisations, tout en déclenchant une vague de représailles qui consistent en interdits professionnels, détentions arbitraires et jugements sommaires (pouvant aller

par PAVEL TIGRID (*) cas de la Tchécoslovaquie après le - printemos de Prague ».

jusqu'à des exécutions, comme dans la Hongrie post-révolutionnaire).

Après cette première période, qui avait duré plusieurs années en Hongrie, quelques mois en Tchécoslovaquie et un an en Pologne, la normalisation peut enfin s'installer sur les décombres laissées par la consolida-

A ce moment, le régime agit déjà, à partir des positions de force : la révolte ayant été écrasée, il paraît insensé de poursuivre la résistance qui n'entraîne que de nouvelles répressions. Il compte ainsi obtenir reconduction du contrat social suspendu par l'explosion populaire. De toute évidence, le contrat devra être revu et corrigé puisque cette convention non écrite, mais qui pour un temps tout au moins fonctionne tant bien que mai dans tous les pays du « socialisme réel », s'était finalement avérée inopérante au point de voier en éclats.

Dans les régimes post-staliniens, la normalisation prend dans une première hypothèse la forme d'un · rétablissement de l'ordre », autrement dit du retour à la situation d'avant le soulèvement, en empêchant par tous les moyens que celui-

* Journaliste d'origine tehécoslovaque, directeur de la revue - Témoi-

(Lire la suite page 2.)

Le Monde à 3,60 F

Le prix de vente du Monde sera porte à 3,60 F à compter de landi (numéro daté mardi 4 janvier 1983).

Cette augmentation, bien qu'inférieure à l'accroissement des charges, est pratiquée en fonction des engagements de modération des prix conclus avec les pouvoirs

Le prix du « Monde-Dimanche » et le tarif des abonnements seront

« TRICOLOR VIDEO » AU CENTRE POMPIDOU

Nam June Païk à distance

mois, c'était, mieux qu'une exposition, un labyrinthe rétrospectif, plongé dans une obscurité de plus en plus intense, à la manière des trains fantômes. Au Centre Georges Pompidou, Nam June Paik, c'est la lumière, l'espace, la distance. Il doit cependant bien y avoir un petit point com-

A Chicago, on voyait d'abord, dans un éclairage sobre, des travaux anciens très ennuyeux. Nam June Paik avait concassé des magnétophones, technique fruste du monde alors contemporain ; il en avait gardé quelques éléments, à ses yeux symboliques, les avait réunis de la manière la plus désordonnée possible et de telle façon que le visiteur puisse faire joujou avec tous ces débris : il déplaçait des morceaux de bande

Nam June Paik, au musée d'art magnétique sur des aimants lamen-contemporain de Chicago, il y a deux tables, en tirait un son plaintif, revêche, au travers de hauts-parleurs,

tête basse. Toute cette vision critique, ou cynique, ou chargée d'une dérision lucide, comme on aimait à le dire, apparaît désormais extrêmement convenue, car elle était en outre dépourvue du plus élémentaire humour. Ou alors, il n'est plus per-

L'humour éclatait en revanche dans les salles survantes, où quelques centaines de téléviseurs et de magnétoscopes tourmentaient une nuit grise, puis noire et taquinaient

FRÉDÉRIC EDELMANN.

(Lire la suite page 9.)



Japon

EN VISITANT CINQ PAYS DE LA C.E.E. Le ministre des affaires étrangères souhaite convaincre les Européens des bonnes intentions commerciales de Tokyo

Tokyo. - M. Shintaro Abe, nouveau ministre japonais des affaires étrangères et ancien ministre de l'industrie et du commerce extérieur. effectue du 3 au 8 janvier une tourses propres termes, - de convaincre les pays de la C.E.E. du sérieux des mesures prises par les Japonais pour faciliter l'accès à leur marché et d'obtenir en contrepartie le maintien du libre échange et le rejet du protectionnisme -. On estime dans les milieux diplomatiques européens de Tokyo que l'un des objectifs de cette visite est . d'éprouver l'apparente unanimité européenne face au Japon pour en tirer les enseignements qui s'imposent et, éventuellement, exploiter les divisions ».

M. Abe se rendra à Bruxelles - où il s'entretiendra avec les président et vice-présidents de la com-mission, - à Londres, Bonn et Paris - où il doit notamment rencontrer M. Mitterrand le jeudi 6 janvier, puis à Rome. Le 15 janvier, il accompagnera le nouveau premier mi-nistre, M. Nakasone, en visite aux Etats-Unis.

Cette série de visites, un mois après la formation du cabinet, témoigne de la volonté des dirigeants de donner la priorité aux concertations avec leurs partenaires occidentaux. Elle intervient - de même que les nouvelles mesures tarifaires prises à la veille de Noël - à un moment où les actions, projets et avertissements de type protectionniste se multiplient à l'encontre de Tokyo. Les pressions politiques locales, exa-cerbées par les déficits commerciaux et l'aggravation du chômage, sont répercutées sur le Japon par ses partenaires en difficulté : Tokyo est ugé - coupable - d'excès ou presenté comme une « victime » expiatoire des carences occidentales.

La France s'est distinguée en imposant des procédures, jugées discriminatoires à Bruxelles comme à To kyo, pour ralentir la vague des magnétoscopes. Le congrès américain débat de projets de loi - en matière de commerce, d'industrie et de défense - qui visent en priorité le Japon et qui sont soit franchement protectionnistes, soit destinés à accroître les contributions et responsabilités du Japon à la cause occidentale. Ils menacent aussi d'en appeler au GATT pour démanteler ici les barrières agro-alimentaires.

Concessions tarifaires

D'autres pays, et pas seulement les Occidentaux, menacent de surveillance des - secteurs sensibles et exigent un maintien de la modération de certaines exportations. De plus, lasse d'attendre au fil d'interminables négociations un rééquili brage et une réciprocité dans les échanges, la C.E.E. s'est décidée à faire appel au paragraphe 2 de l'arti-cle 23 du GATT pour obtenir les bénésices qu'elle s'estime en droit d'at-tendre dans son commerce avec le Japon. Tokyo s'indigne de cette procédure, considérée ici comme une assignation devant un tribunal international, et rejette les demandes de réformes de structures et de pratiques commerciales sans lesquelles estiment les Européens, le marché japonais resterait difficile à pénétrer et les « concessions » tarifaires très superficielles.

Pour tenter de désamorcer ces bombes protectionnistes, c'est pourtant sur les tarifs que les Japonais viennent une fois encore - et pour la troisième fois en un an - de faire porter leur effort d'ouverture du marché, à la veille de Noël, et dans la perspective immédiate des déplaments de MM. Abe et Nakasone. Des réductions, qualifiées ici de - drastiques -, ont été annoncées pour les tarifs de quarante-sept produits agricoles (dont trois, préciset-on, sont d' - intérêt européen -) et vingt-huit produits manufacturés (neuf d'intérêt européen). L'accent est mis sur les « réductions considérables - concernant les biscuits et chocolats (qui passent de 32 % à 20 %) et les tabacs (de 35 % à 20 %). Ces mesures sont destinées à apaiser les Européens, dans le premier cas, et les Américains, dans le second. Elles étaient demandées de-

M. Abe a souligné que cet effort - unilatéral - avait été imposé par le nouveau gouvernement au prix de sacrifices - politiques et malgré les oppositions des groupes de pression. Il. n'implique pas, a-t-il pré-cisé, une réciprocité. D'autres me-sures – non tarifaires – concernant cisé, une réciprocité. D'autres me-sures – non tarifaires – concernant les normes et procédures doivent être annoncées le 13 janvier, à la bre que quelques handicapés.

De notre correspondant veille du départ du premier ministre

pour Washington. Reste à savoir si les Occidentaux, qui demandent des gestes substantiels et des aménagements structu-rels, sinon de mentalités, se satisferont durablement de ces nouvelles concessions
 Les précédentes

avaient été jugées très insuffisantes. M. Abe a reconnu qu'il existait encore » de la marge pour des amé-liorations » et affirmé que Tokyo poursuivrait sa politique d'ouverture. Il a attiré l'attention sur le fait que l'économie mondiale ne décend pas, pour l'essentiel, du marché japonais et a exhorté les pays en difficulté à faire eux-mêmes des efforts

pour revitaliser leurs économies. Le marché du Japon est un grand estomac avec un grand appétit pour les produits étrangers », a-t-il af-firmé. Certains lui répondront qu'il a néanmoins un œsophage bien

Pour la partie politique de son voyage, M. Abe souhaite échanger idées et informations sur la situation internationale, tout particulièrement sur les développements en Union soviétique et sur l'évolution des négociations entre Pékin et Moscou. Il s'est dit intéressé par . la perspective d'un prochain voyage de M. Cheysson en Union soviétique et la possibilité d'une visité ultérieure du président Mitterrand - à

L'« effet Jobert »

De notre correspondant

Tokyo. — L' e effet Jobert » est-il, en matière commerciale et de bons sentiments francojaponais, en passe d'annuler l' « effet Mitterrand », jugé postif à l'issue de la visite du président français au Japon ? L'administration japonaise et la presse donnent catte impression at ne cachent ni leur imitation ni leur désir de rétorsion à la suite de mesures et de propos français iudés protectionnistes et discriminatoires. Cependant, les politiciens et la ministère des affaires étrangères, conscients, sinon du bien-fondé, du moins du sérieux de certains avertissements - qui ne sont pas exclusivement le fait de la France, loin s'en faut. - se montrent plus conciliants. Il n'en reste pas moins que, huit mois après la vieite ici de M. Mitterrand et à l'heure où M. Abe entame une toumée auropéenne au tame une tournee europeanne au cours de laquelle il sera recu par la chef de l'État français, les rela-tions bilatéraies se sont à nou-veau tendues. L'hiver a succèdé au printemps et un réchauffent durable apparaît incertain.

L'affaire des magnétoscopes — taxe, passage obligé par la porte étroite de Poitiers et rédection des documents en français – a besucoup irrité, La position de la France, et certains propos de M. Jobert fors de la réunion du GATT à Genève, également. D'aucuns ici se sont sentis justifiés d'avoir toujours dénoncé le penchant protectionniste fran-cais, ils ont suggéré des mesures de rétorsion visant, par exemple, les cognacs ou la coopération en matière nucléaire. Le nouveau gouvernement s'est gardé da céder aux pressions et à la tenta-tion de l'escalade. Il a paru com-prendre, ainsi que le fait valoir la France, qu'il s'agit, dans le cas des magnétophones, d'une masure limitée et symbolique ayant caractère d'avertissement mais volonté protectionniste généralisée et discriminatoire. Il n'en une procédure de recours au GATT pour obtenir l'annulation des procédures particulières im-posées à l'importation des ma-

Les Français ne devraient pas êtra impressionnés outra masura par les nouvelles concessions terifaires qui faciliterent éventuelle-ment les exportations de biscuits Cartes, longtemps attendues, elles sont les bienvenues. Mais, comme sas partenaires européens, la France attend des mesures plus substantielles, structurelles et non tanifaires pour de ses produits ici. Elle attend surtout que les Japonais fassant, dans le domaine bilatéral, des gestes en ce qui concerne les gros contrats : Airbus, nucléaire et fournitures militaires notamment. Des négociations sont en cours pour la fourniture au Japon matière de retraitement des dé-chets nucléaires. D'autre part, et pour la première fois, M. Abe a laissé entendre qu'une vente d'Airbus à la compagnie natio-nale japonaise n'était pas exclue. e J'espère, a-t-il dit, que la décision sera prise en tenant compte de l'importance du déséquilibre commercial avec la France.» « Japan Airlines décidera en mars s'il choisit Airbus ou Boeing. Ce n'est pas au gouverle feront en fonction des performances de l'Airbus », a-t-il précisé avant son départ pour l'Eu-rops. - R.-P. P.

Thailande

Plusieurs centaines de réfugiés khmers sont reconduits près de la frontière cambodgienne

De notre correspondant

Bangkok. - Les autorités thailandaises ont reconduit, jeudi 30 dé-cembre, au camp de Khao-I-Dang, près de la frontière du Cambodge, 736 réfugiés khmers qui attendaient sans espoir depuis plus d'un an au camp de transit de Phanat-Nikhom, situé au sud-est de Bangkok, de voir leurs demandes de réinstallation outro-mer prises en considération. Le colonel Prasong Soonsiri, sécré-taire général du Conseil national de sécurité, avait à plusieurs reprises, notamment en octobre à Genève lors de la réunion du comité exécutif du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (U.N.H.C.R.), menacé de refouler ces « immigrants illégaux » si les pays d'accueil refusaient d'honorer eurs engagements.

La Thailande, qui héberge envi-ron 150 000 réfugiés indochinois, s'inquiète du désintérêt que semble manifester le monde extérieur à l'égard des inmigrants vietnamiens, lections au condessions. lactions et cambodgions. Si, en 1981, 8 500 d'entre eux ont quitté Bangkok chaque mois à destination d'un pays tiers, pendant les neuf pre-miers mois de 1982, cette moyenne mensuelle est tombée à 3 000. Au camp de Phanat-Nikhom, quelque 5 500 réfugiés, pourtant déclarés

Soucieuses de mettre les pays d'accueil devant leurs responsabi-lités, les autorités thallandaises se disent prêtes à employer aussi la ma-nière forte à l'égard des Vietnamiens et des Lactiens. Iront-elles plus loin encore dans leur détermination? Jusqu'à repousser les réfugiés hors des frontières, comme ils avaient commence de le faire en juin 1980 à l'encoutre de plusieurs milliers de Cambodgiens. En tout cas, Bangkok et Phnom-Penh continuent leur dialogue de sourds sur un éventuel rapatriement volontaire de ces « immigrants illégaux ».

JACQUES DE BARRIN.

[A Puris, le ministère des relations exièrieures a diffiné le vendredi 31 décembre un consumiqué affirment que « l'effort humanitaire de la France » sera poursuivi « de manière à acqueilli-rapidement les réinglés Gainny (Indonésie) et Phanat-Nikhom (Tintiande) déjà autorisés à renir en France ».

diji autorisis è renir en France ».

De bonne source, on estime à 3 506 le nombre des personnes concernées au camp de Galang.

Le commandant souligne que « les cugagements » pris en juin par le goivernement français à l'égard des réfugiés du Sod-Est autotique » out été remples compte tenu des étimis inéritables dans les mine en place de nouvelles structures d'accueil ».]

(1) Le cas des réfugiés de Phanat-Nikhom a notamment été évoqué dans une « libre opinion » du père Yves Bras-seur (le Monde dané 12-13 décembre).

EUROPE

Pologne

Un drôle de jeu : la normalisation

(Suite de la première page.) Ou alors elle aboutit à la conclusion d'un contrat social ponyelle manière, qui offre à la société des perspectives plus avantageuses investissement largement payant pour le régime sur le plan de la paix sociale et de sa propre stabilité.
C'est le cas de la Hongrie, qui montre de façou remarquable que même
une révolution vaincue peut porter les fruits inattendus.

Il existe une troisième possibilité: une nouvelle intervention des troupes nationales ou étrangères, cette éventualité ne saurait d'ailleurs être exclue ni dans l'un ni dans l'autre des deux schémas normalisateurs que nous venons d'évoquer. Dans le premier cas, l'opération est décidée lorsque le « rétablissement de l'ordre » s'est révélé si cruellement répressif, la situation économique et sociale si désespérée et le ouvoir gouvernemental si isolé qu'une nouvelle révolte des masses enace potentiellement, voire effectivement, le régime en place et, par

Dans le second cas, l'intervention aura lieu pour des raisons exacte. ment contraires, lorsque les changements introduits par le nouveau contrat social tendront à dépasser les limites acceptables à Moscou, pour s'acheminer résolument vers la révision fondamentale du système et, par voie de conséquence, vers le démantèlement de ses structures.

De longues années de lutte en perspective

La normalisation apparaît done comme une affaire bien compliquée. D'autant plus que, en Pologne, elle peut revenir à tout moment, et le plus légalement du monde, à sa forme initiale de « consolidation ». Près de dix mille personnes en prison, l'ouverture imminente des

procès politiques ni font penser à l'ère stalinienne de triste mémoire

- tout cela laisse prévoir de longue années de lutte entre le régime et la société.

D'un eutre côté, on sait pertinem ment que l'orientation finale de la normalisation, dans tous les pays du pacte de Varsovie, dépend uniquement de Moscou. Ce oui, paradoxalement, représente une chance pour que l'évolution en Pologne puisse malgré tout emprenter la voie de Kadar plutôt que celle de Husak. Le basard a en effet décidé que cette drôle de normalisation coinciderait avec le début d'un autre process non moins complexe, qui met en place, an Kremlin, une nouvelle équipe de gardiens du temple. Et dans ce genre de situation, la tendance qui prévaut aux quatre coins de l'empire est généralement plutôt à la stabilisation qu'à l'affronte-

qui se font actuellement face en Pologne ont été et restent beaucono plus équilibrées que jamais auparavant dans aucun autre pays du bloc soviétique : on n'est plus en présence d'intellectuels ou d'ouvriers ou de croyants contestant, en ordre dispersé, le pouvoir ou l'une de ses composantes; cette fois c'est la société en tant que telle qui se dresse contre le système en tant que tel.

Dans ces conditions, une pormalisation fallacieuse n'a guère de chances d'aboutir, ou alors seulement pour peu de temps. D'autant plus que la révolte polonaise de 1980-1981 avait admirablement restauré, et profondément ancré au cœur de la société, certaines valeurs qu'on croyait irrémédiablement étouffées par la désolante grisaille de la réalité pseudo-socialiste

ment, la solidarité. Ce fait représente sant doute l'acquis majeur et durable de cette révolte, un gage augurant bien de son avenir. Celui-ci paraît d'ailleurs beaucoup moins sombre que ne l'avaient cru certains observateur un an après une intervention qui blique Italienne, M. Pertini, par la elle, ne fut qu'un geste désespéré mère et la fille de l'ancien sousd'un possoir totalement isolé au sein de son propre pays. PAVEL TIGRID.

interval

TAK:

\$13**4**3

A SHOP

4 444

- i-a (a

1.15

tree she

....

S South

3. Same

· Aller

77.2

A MARINE

e we eur Agen

14年 - 156 117 Prox. ----June 198

Mercia de

Dein:

Wedsey

17.00

 Les autorités polonaises ont re-fusé de renouveler le visa du correspondant de la B.B.C. à Varsovie, M. Kevin Ruane. Ce dernier devra quitter la Pologne sous huit jours, a indiqué, vendredi 31 décembre, la B.B.C. à Londres, qui estime que les autorités polonaises entendent ainsi - protester - contre la diffusion, dé-

Italie

L'ENQUÊTE SUR LA « FILIÈRE BULGARE » ET LA TENTATIVE D'ASSASSINAT DU PAPE

M. Kissinger tient pour acquise la participation des services secrets soviétiques

M. Henry Kissinger, ancien secré-taire d'Etat américain, a estimé, vendredi 31 décembre, que, compte tenu des dernières révélations sur la tentative d'assassinat du pape, il apparaît que les services socrets soviétiques sont impliqués dans cet atten-tal. - A l'exament des fait commus, on ne peut arriver pratiquement à queune autre conclusion », a-t-il estimé, dans une interview accordée à la chaîne de télévision américaine singer, les Soviétiques ont dû envisa-ger en 1981, d'envahir la Pologne pour écraser le syndicat Solidarité. Dans une telle éventualité; le pape aurait posé « un problème psycholo-gique, considérable »... « Je suppose que nous n'en sauront Jamais plus que ce que nous savons déjà », a-t-il ajouté. Cependant, cette affaire ne devrait pas, selon lui, empêcher la recherche de meilleures relations en-tre Moscou et Washington.

A Rome, le ministre italien des affaires étranères, M. Colombo, s'est élevé, vendredi, contre les attaques non motivées », dont Jean-Paul II a fait l'objet ces derniers jours dans la presse soviétique (le Monde daté 31 décembre-1 janvier). « Ces attaques, dirigées contre un souverain

pontife qui a fait de la paix et de la défense des droits de l'homme en quelque lieu que ce soit une constante de son action, étonnent » s-t-il déclaré dans un communiqué.

Le ministre estime également qu'elles visent à impliquer le Saint-Siège « dans des polémiques qui ne serviront pas à défendre le climat

Un appel en faveur de la libéraété adressé au président de la Réoublique Italienne, M. Pertini, par la directeur des lignes aériennes bul-gares à Rome, arrêté par les autorités italiennes sous l'inculpation d'avoir participé à la préparation de l'attentat contre le pape avec Ali Agea, dont les révélations sur la « filière bulgare » ont permis aux en-quêteurs d'arrêter M. Antonov. Il refuse de quitter sa cellule d'isolement et évite tout contact avec les autres détenus de la prison de haute sécurité d'Ascoli Picena, car il craint un assassinat, a-t-on appris dans l'établissement. Les autorités pénitentiaires surveillent le détenu vingt-quatre houres sur vingt-quatre.

but décembre, d'un programme télé-visé « Panoisma » sur le situation en Pologne, où M. Kevin Rusne se trouvait depuis avril 1982. — (A.F.P.)

A TRAVERS LE MONDE

Afghanistan

 LA CENTRALE HYDRO-ÉLECTRIQUE DE MAHIPAR, qui alimente Kaboul, a été gravement endommagée dans la mit du 28 au 29 décembre par une at-taque au mortier et à la roquette lancée par la résistance, a affirmé le vendredi 31 décembre un voyageur alghan arrivé à Peshawar. Au cours de la muit précédente, a précisé le même voyageur, les ré-sistants ont fait santer plusieurs pylones de la ligne d'alimentation principale qui relie Kaboul à Sa-robi, située à 80 km à l'Est de la capitale. (A.F.P.)

LES FORCES SOVIÉTIQUES ne se trouvent en Afghanistan qu'à titre temporaire, all'irme l'agence Tass dans une « déclara-tion » publice le vendredi 31 décembre, mais, pour qu'elles s'en retirent, • il faut mettre fin à l'Ingérence armée étrangère dans les affaires afghanes et assurer des garanties internationales efficaces de non, renouvellement de cette ingérence ». L'agence ac-cuse » les pulssances impérialistes, en premier lieu les Etats-Unis », d'être « les responsables directs de la situation de conflit dans cette région ». - (A.F.P.,

Bénin

UN REMANIEMENT MINIS-TERIEL est intervenu jeudi 30 décembre à Cotonu. Trois ministres entrent au conseil exécutif national, quatre changent d'af-lectation et trois quittent le gou-vernement. M. Bouraina Taoli-qui devient ministre des transports et communications en remplacement de M. François Dossou qui prend le portefeuille de la justice populaire. M. David Ghaguidi, précedemment ambassadeur à Braxelles et auprès de la

CEE, devient ministre de la jeu nesse et des sports. M. Paul Ar-hanon devient ministre de l'inspection des entreprises publiques t semi-publiques. MM. Vincent Huezodje (en stage à l'étranger), Gédéon Dassoundo et Alidon Kouse quittent le gouvernement. — (A.F.P.)

Grande-Bretagne

TROIS PERSONNES ONT TROUVÉ LA MORT dans les bousculades qui ont eu lieu à Trafalgar Square à l'occasion du Nouvel An. Denx jeunes femmes ont été retrouvées mortes par la police londonienne sur la célèbre place de la capitale britannique, après avoir été piétinées par la foule, estimée à quelque cent mille personnes. Un jeune homme a été victime d'une crise cardiaque, et a succombé lors de son arrivée à l'hôpital. Au sotal, scion les secouristes, cent dix-huit personnes ont di être évacuées et plus de cinq cents recevoir des soins sur place. - (A.P., Reu-

Haîti

 M. SILVIO CLAUDE, président du parti démocrate chrétien haitien (P.D.C.H.), a été libéré, jeadi 30 décembre, par les services de sécurité haltiers, qui l'avaient interpellé mardi (le Monde du 31 décembre). M. Sylvio Claude avait été arrêté en octobre 1981, et copdamé à quinze ans de travaux forcés par au une 1981, et concamne à quinze ans de travaux forcés pour « at-teinte à la sûreté intérieure de l'Etat ». Gracié le 22 septembre par le président Duvalier, à l'occasion du vingt-cinquième anni-versaire du régime, M. Claude est depuis en résidence surveillée. — (AF.P.).

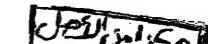
Mozambique

· Le sort des deux ingénieurs français enlevés. - Un porte-parole de la R.N.M. (Résistance nationale du Mozambique) a déciaré, vendredi 31 décembreà Lisbonne, que les deux ingénieurs français enlevés le 22 décembre (le Monde du 30 décembre) se-ront libérés quand le R.N.M. « le jugera utile et « saus aucune contrepartie ». Les deux ingé-nieurs, employés per la C.G.E.-Alsthom Atlantique, sont MM. Robert Soumillon et Georges Ferret. Un troisième in-génieur français, M. Alain Blake, avait été blessé le même jour. La R.N.M. affirme ne l'avoir pas capturé faute de pouvoir « le soi-gner ». Le Quai d'Orsay a annoncé vendredi que des contacts étaient en cours, notamment avec le Comité international de la Croix- Rouge de Genève et la Croix-Ronge mozambicaine dans le cadre de « démarches susceptibies de conduire à la libération des deux ingénieurs ». -(A.F.P.)

Turquie

LE TRIBUNAL DE GOL-CUK (à l'est d'Istanbul), agissant dans le cadre de la loi martiale et chargé du procès des militants du Parti de libération populaire turc (T.H.K.P.), a condamné cent quarant-neul accusés à des peines de quare à dix ans de prison, vendredi 31 décembre, pour - création d'une organisation visant à instaurer la dictature de la classe ouvrière - Le tribunal a, en revanche, acquitté cent dix accusés qui encouraient des peines allant jusqu'à quinze ans de prison. Le T.H.K.P. est une forma-tion pro-soviétique créée en 1971, tion pro-soviétique créée en 1971, qui a donné naissance à divers groupes de gauche. — (A.F.P.)





M. Cheysson a évoqué avec M. Boucetta la prochaine rencontre entre le roi Hassan II et M. Mitterrand

De notre correspondant

Marocains n'en avaient pas moins

ressenti vivement cette perspective.

lls avaient, comme les ressortissants

d'autres pays, souvent été victimes du caractère à la fois contraignant et

imprécis de la nouvelle réglementa-

tion, notamment en ce qui concerne le certificat d'hébergement. Beau-coup de Marocains se disaient

même ces derniers temps, si effrayés

par les risques de refoulement qu'ils préféraient renoncer à se rendre en

Français et Marocains se sont

donc trouvés d'accord sur la néces-

sité de sortir le plus vite possible de

l'actuelle situation : il faut mainte-pant trouver une formule qui per-

mette de contrôler les entrées en

France et qui évite les refoulements, évalués à quatre mille ou cinq mille

en ce qui concerne le Maroc depuis

le début de 1982. Les deux hauts

fonctionnaires français out proposé des mesures techniques propres à at-teindre ces deux objectifs.

Il faut, d'autre part, tenir compte d'un problème spécifiquement ma-

rocain. En effet, un grand nombre

de Marocains entrent en France par la voie terrestre, via l'espagne, et non pas en utilisant le bateau ou

l'avion. D'autres transitent à travers

la France pour aller en Belgique ou en République fédérale d'Allema-gne. Cela explique que les statisti-ques, en ce qui concerne les allées et

enues entre le Maroc et la France,

ne soient pas fiables. Le chiffre de six cent mille voyageurs dans les deux sens par an n'est qu'une ap-

Les interiocuteurs marocains de

MM. Scheer et Grimand out pris

bonne note de leurs propositions et

doivent y répondre prochainement. La déclaration sur l'objet et la durée du voyage, évoquée à Tunis, ne se-rait qu'une des formules proposées

aux Marocains. Tont le monde, en tont cas, s'affirme lei optimiste sur l'issue prochaine des négociations et

insiste sur la nécessité de faire vite.

Angola

NOUVELLES PURGES

AU SEIN DU M.P.L.A.-P.T.

Commencées le 8 décembre avec

le renvoi de M. Lukoki, responsable

de l'information et de l'idéologie

fle Monde du 11 décembre), les

purges semblent se poursuivre dans les rangs du M.P.L.A.-P.T., parti

unione au pouvoir à Luanda.

L'agence portugaise de presse

ANOP a rapporté, vendredi 31 dé-

cembre, que M= Ruth Lara, char-

gée de la formation des cadres, ainsi

que trente et un autres responsables.

avaient été démis de leurs fonctions

M= Lara est l'épouse de M. Lu-

cio Lars, vétéran de la lutte nationa-

liste, membre du bureau politique et

Fun des neuf secrétaires du comité

central du M.P.L.A.-P.T. M. Lara

est généralement considéré comme

Ces purges semblent s'inscrire

dans le cadre du « plan global d'ur-gence national » adopté lors de la

réunion du comité central du 8 dé-

cembre, qui a confié des - pouvoirs

spéciaux - à M. Dos Santos. Ce

plan a pour ambition, notamment, de rendre son homogénéité et sa dy-

namique à un parti paralysé par les

D'autre part, dans un communi-

que diffusé vendredi à Lisbonne, l'UNITA de M. Savimbi - mouve-

ment de rébellion armée - affirme

avoir détruit, le 29 décembre, qua-

rante voitures d'un convoi militaire

circulant à 35 kilomètres du port de

Lobito, dans le centre du pays.

L'UNITA affirme avoir tué, à cette

occasion, quarante soldats cubains

ainsi que cent soixante-dix-sept mili-

Ouganda

ACCUSATIONS CONTRE LA

LIBYE. - Le vice-président Paulo

Muwanga a annoncé vendredi 31 dé-

cembre qu'un certain nombre de dis-

sidents, entraînés, selon hui, en Li-

bye, avaient été arrêtés. Il a affirmé,

en outre, que le gouvernement a

dressé une liste de parlementaires de

l'opposition qui ont visité des camps dissidents dans le unaquis. Au moins

deux députés du parti démocratique

(opposition) out soutenu « les re-belles d'une manière très active », a-

t-il ajocté - (A.F.P.)

lutres de clans.

taires angolais.

le - numéro deux » du régime.

par le président Dos Santos.

Rabet. - Le ministre français des crets dans leur réaction officielle, les relations extérieures, revenant de Nouakchott, a fait, vendredi 31 décembre, une brève escale à Marrakech, où il a été accueilli par son collègue marocain M. Boucetta. Dans une déclaration à la presse. M. Cheysson a indiqué qu'il ne manquerait pas d'évoquer avec son interiocuteur « la rencontre franco-marocaine au plus haut niveau » prévue pour fin de janvier. Rien n'aurait pu contrarier davantage les efforts des uns et des autres pour faire du sommet Hassan II - Mitterrand un succès, que l'établissement de visas entre la France et le Maroc.

Or la courte visite que MM. Fran-cois Scheer et Maurice Grimand, re-présentants respectifs des ministères des relations extérieures et de l'intérieur ont faite à Rabat, jeudi 30 décembre, a permis aux deux hauts fonctionnaires français de confirmer ce qu'ils avaient déjà dit à Tunis, à savoir, que la liberté de circulation serait maintenne entre la France et les pays du Maghreb, y compris donc le Maruc. Ainsi se trouve dépassée la déclaration que M. Cheysson avait faite, mercredi 3 novem-bre, solon iaquelle l'établissement du visa ou d'un titre de séjour serait inévitable, notamment pour les Maghrébins

Bien qu'ils se soient montrés dis-

Zimbabwe

SIX PERSONNES ONT ÉTÉ MASSACRÉES PAR D'ANCIENS GUERIL-LEROS

Harere (A.F.P.). - Six per-sonnes, dont cine blancs, out etc taces, vendredi 31 decembre, per des rebelles anti-gouvernementant dans le sud-onest du Zimbabwe et deux autres personnes ont été enlevées au cours, d'un autre incident. Selon la police de Nyamandhlova, localité située à environ 50 kilomè-tres au nord-ouest de Bulawayo, capitale du Matabeland, d'anciens guerilleros hostiles au gouvernement et favorables à M. Nkomo, ont abettu cinq blancs - dont deux en-fants - et un garde de séctivité noir qui voyageaient dans une voiture de tourisme entre Nyamandhlove et Bulawayo.

Il s'agit de M. David Walters, un fermier blanc, âgé de 42 ans, de ses enfants Michael et Scan, de MML John Hearn et Phillip Boiron. leurs amis, et du garde de sécurité M. Themba Ndebelle, LLes rebelles ont intercepté leur véhicule et abattu les occupants avec des armes automatiques, a précisé la police.

(2) (1) (1)

 $z=z_{2}z_{3}\ldots z_{n}$

100

1000

Par ailleurs, à une cinquantaine de kilomètres de là, un blanc et son petit-fils, âgé de 22 ans, ont été enlevés et ont laissé un message pour leur famille, indiquant que leurs ravisseurs exigenient du premier ministre cu'il rende à M. Nkomo un ceertain nombre de propriétés saisies par le gouvernement au début de certe année.

La veille de Noël, des rebelles anti-gouvernementaux avaient mitraillé des voitures et des bus entre Bulawayo et Gweru, want mois per-sonnes. Le premier ministre, M. Mugabe, a souvent fustigé ces anciens maquisards et a accusé certains ca-dres de la ZAPU (Union du peuple africain da Zimbabwe) de M. Nkomo, qui a perdu son poste de ministre de l'intérieur, le 17 l'évrier 1982, de les encourager. En juillet dernier, ces anciens guerilleros avaient intercepte un bus de tourismes étrangers, entre Bulwayo et les chutes Victoria, et enlevé six personnes - deux Britanniques, deux Américains et deux Australiens qui n'ent toujours pas été retroutuées, au cours des dix derniers mois, par les bandes armées favorables à M. Nkomo.

> LA MAISON DE L'INDE Bounque officielle

du Gouvernement de l'Inde des cadeaux de Bombay, Delhi Calcutta, Madras

à Paris 400 rue Saint-Honore - 260 18.97

AMÉRIQUES

Pérou

REMANIEMENT MINISTÉRIEL A LIMA

Le successeur de M. Ulloa devrait appliquer la même politique économique

Correspondance

Lima. - M. Manuel Ulloa, premier ministre et ministre de l'économie, l'« homme fort » du régime depuis trente mois, a présenté sa démission de façon irrévocable (le Monde du 14 décembre). Ses seize ministres en ont fait autant, provo-quant une crise sans précédent de-puis le 28 juillet 1980.

Dans l'entourage du premier ministre sortant, on affirme que celui-ci briguait le ministère de l'intérieur afin de lutter plus efficacement contre les guérilleros du Sentier lu-mineux. Le chef de l'État se serait

opposé à ce changement. opposé à ce changement.

L'opposition de gauche et du centre a célébré joyeusement devant le Congrès cet événement, « un véritable cadeau de Noël », estimant qu'il illustre le triomphe des luttes populaires (débrayages, grèves de la faim, barrages de routes, manifestations, etc.) qui dénonçaient depuis plusieurs mois une politique économioue dont le premier ministre était nique dont le premier ministre était

Le chef de l'Etat, M. Belaunde Terry, a souvent fait l'éloge de M. Ulloa, bien que sa politique néo-libérale ne lui permettait pas de remplir ses promesses (plein emploi, priorité à l'éducation et à la santé), ses rêves de bâtisseur, même les ob-jectifs du plan de contrôle de l'infla-tion et de la relance de la production ont été réduits.

En misant sur l'exportation des matières premières, le librecommerce et en encourageant l'in-vestissement étranger dans les secteurs de pointe, alors que l'économie mondiale est en récession, la politi-que de la porte ouverte de M. Ulloa semblait risquée: Le grand capital a boudé, la concurrence a ruiné l'industrie nationale, la croissance s'est ralentie, et le mécontentement social s'est aggravé.

s'est aggravé.

En septembre, les parlementaires de l'opposition avaient interpellé l'exécutif, critiquant la politique économique et la lutte contre la guérilla. M. Ulloa et ses ministres avaient alors échappé à la censure grâce au vote discipliné des représentants d'action populaire (A.P.), le parti de M. Belaunde et de M. Ulloa.

Ouelques semaines plus tard. le premier ministre était de nouveau sur la sellette, étant mêlé à des tran-sactions visant à indemniser une compagnie vénézuélienne pour ex-

propriation de terres, alors que le tribunal agraire avait déjà statué sur cette affaire.

M. Ulloa sera remplacé, en janvier, par le premier vice-président et actuel ambassadeur à Washington M. Fernando Schwalb, qui prendra en même temps le portefeuille des affaires étrangères. C'est encore un « homme du président ».

Un changement de style ?

On ne doit donc pas s'attendre à un changement de style de la politi-que péruvienne. Tout au plus à un changement de style qui permette, momentanément, de désarmer l'op-position. D'ailleurs, M. Belaunde a annoncé que la plupart des ministres seraient reconduits. En revanche, le ministre de l'intérieur (qui n'a guère eu de succès dans la lutte contre la guérilla), le ministre de l'agriculture (qui a provoqué la première grande grève des paysans) et le ministre de pêche (la chute de la production est catastrophique) seraient li-

La politique de M. Ulloa ne sera pas remise en cause : en effet, le chef de l'Etat a déclaré qu'il n'étalt pas question de changer de thérapie, mais seulement de posologie . De plus, le Pérou a les mains liées, puisqu'il a signé, en mai, avec le Fonds monétaire international un accord pour l'octroi d'un prêt de près de l'milliard de dollars. Ce prèt est lié à un programme d'austérité très strict, et des missions d'études du F.M.I. viendront vérifier, tous les trimestres, l'application de ce plan.

En ce qui concerne la lutte contre les guérilleros du Sentier lumineux, M. Schwalb a promis une action énergique. L'armée devrait participer plus activement, aux côtés des forces de police, à la répression, afin de rétablir l'ordre et la sécurité dans la province d'Ayacucho, partielle-ment occupée par les insurgés.

M. Ullos abandonne l'exécutif, mais ne se retire pas pour autant des affaires, il a annoncé qu'il allait travailler au sein de son parti, et en tant que sénateur, pour préparer les pro-chaines élections législatives de novembre 1983 et la présidentielle de 1985. Le président ne pouvant être réélu, il apparaît comme l'un des principaux candidats.

NICOLE BONNET.

Etats-Unis

LES MALHEURS DE LA FAMILLE DU ROI FAHD D'ARABIE

Un mandat d'arrêt a été lancé ieudi 30 décembre à Miami à l'encontre du cheik saoudien Mohammed Al Fassi par les qui l'ont accusé d'avoir fait sortir ses quatre enfants hors de l'Etat de Floride sans autorisation

Le cheik Al Fassi, beau-frère du frère du roi Fahd et ses enfants ont quitté les États-Unis en octobre dernier. Un tribunal local de Miami avait ordonné au cheik de ne pas faire sortir ses enfants de Floride avant le dénouement du procès intenté pas son ex-épouse pour leur garde. Le cheik et ses enfants seraient retournés en Arabie Saoudite via Nassau (Bahamas) ou Panama : deux jour-naux de Miami donnent des versions différentes de leur départ.

Le cheik Al Fassi a défrayé la chronique ces temps derniers aux Etats-Unis, où il a distribué ici et là de généreuses dona-tions. Il avait aussi laissé une ardoise de 1,4 million de dollars dans un hôtel des environs de Miami où il résidait. La note

d'hôtel avait finalement été payée.

Son frere cadet Allai Al Fassi, vingt et un an, a été arrêté le 24 décembre alors qu'il s'apprétait à vendre à des agents du F.B.I. (sureté fédérale), qui se faisaient passer pour des acheteurs potentiels, une bague volée valant 1,2 million de dollars.

D'autre part, deux parents du roi Fahd ont été victimes du spectaculaire cambriolage mmis durant le week-end de Noël à Banque d'Andalousie de Marbella, en Espagne. Ces personnes, dont l'identité n'a pas été révêlée, avaient déposé dans leurs coffres des bijoux et valeurs estimés respectivement à 700 millions de pesetas (près de 7 millions de dollars) es 300 millions de pesetas.

Le cheik Al-Bel Irik, directeur de l'entreprise Alrima, propriétaire d'un luxueux hôtel de Marbella, a également été victime du « casse de Noël », mais on ignore la somme qu'il avait déposée.

TRIPLE ATTENTAT A LA BOMBE A NEW-YORK

New-York (A.P.). - Trois attenats à l'explosif ont eu lieu vendredi 31 décembre à New-York, ébranlant les quartiers de Manhattan et de Brooklyn et blessant sériensement un officier de police.

Ils visaient le Q.G. de la police de New-York, un bâtiment du F.B.I. et un tribunal. Les attentats ont d'abord été revendiqués par un correspondant anonyme se réclamant d'un groupe terroriste portoricain, mais un autre correspondant a pré-tendu que l'Organisation pour la lihération de la Palestine était responsable. La première bombe a explosé au rez-de-chaussée du bâtiment abritant les services du burtau fédéral d'investigations (F.B.I.) et d'autres agences fédérales. La seconde explosion a eu lieu peu après la pre-mière dans l'entrée du quartier gé-néral de la police de New-York où

une personne au moins a été blessée. La troisème explosion a suivi de près les deux premières dans les locaux d'un tribunal de Brooklyn, faisant des dégâts matériels.

. Le magazine - Time -, qui va fêter en 1983 son soixantième anniversaire, organise, du 19 janvier au 7. mars, au Centre Georges-Pompidou, à Paris, une exposition de ses couvertures consacrées à la France depuis 1923. Les cent six couvertures inspirées par l'actualité française (depuis René Viviani en 1923 jusqu'à François Mitterrand en 1981) ainsi que les principaux re-portages concernant la France seront exposés. En 1926, par exemple, Time, qui coutait alors 15 cents, présentait à ses lecteurs un portrait de Clemenceau, avec pour légende un vers du célèbre poème le Tigre, de William Blake.

THE CHAIN THE CONTRACT OF THE

BIBLIOGRAPHIE

UN LIVRE DE NELCYA DELANOÉ

Comment les Indiens d'Amérique du Nord ont été dépossédés de leurs terres

en français sur l'histoire des Indiens ricains, malgré les discours généreux d'Amérique du Nord, depuis leur de George Washington (quelque lointaine migration d'Asie à travers
peu contredits par sa corresponle détroit de Behring, jusqu'à leur
récent « réveil » national marqué royale de 1763 plaçait - sous la proculaire de l'îlot d'Alcatraz dans la vivant à l'ouest d'une ligne de dé-L'auteur a fait œuvre savante en Il était interdit aux Blancs de s'insture spécialisée qui existe aux Etats-Unis et en présentant au public fran-çais une traduction d'un document extraordinaire, le Walam Olum, l'- Entaille rouge », sorte de chroni-que épique des Indiens Delaware, qui raconte leurs pérégrinations sur le continent. Ce texte court, découvert au début du dix-neuvième siecle, constitué de caractères peints sur des morceaux de bois (- pictogrammes .), se termine sur une interrogation : (les Delaware) - fai-saient face à une immense étendue d'eau où voguaient des étres qui venaient vers eux en provenance du Nord, en provenance du Sud : les Blancs, hommes amicaux, charges de riches biens : qui sont-ils ? .

L'érudition, attestée par une impressionnante bibliographie, est cependant dominée. La saveur de univers indien est ici restituée. La sympathie évidente de Nelcya Delanoé pour - les premiers habitants de l'Amérique du Nord - est étayée et non étouffée par sa documentation. On n'oublie pas un instant que l'In-dien se définit d'abord par son rapport aux éléments naturels (la terre et l'eau) et qu'il est avant tout chas-seur et pêcheur. Quelques idées re-çues volent en éclat. Il est généralement admis que les civilisations indiennes d'Amérique du Nord (à la différence de celles du Sud, aztèque et inca) ignoraient l'écriture, preuve manifeste de leur infériorité. Or l'Entaille rouge est une épopée écrite, de potite taille certes, mais tout à fait comparable aux textes sacrés de peuples plus chanceux.

L'ouvrage procède par touches successives, mais le sil directeur en est l'analyse des mécanismes d'acquisition des terres indiennes par les Blancs. La terre est en effet au cœur de la tragédie moderne que constitue l'histoire des Indiens. L'auteur ne cite pas une seule fois Tocqueville, mais son propos illustre à mer-veille la description que ce dernier faisait – en 1835 – du phénomène qu'il avait observé. - La dépossession des Indiens s'opère souvent de nos jours d'une manière régulière et pour ainsi dire toute légale (...). Les Espagnols, à l'aide de monstruosités sans exemples, et se couvranı d'une honte ineffaçable, n'ont pu parvenir à exterminer la race indienne ni même à l'empêcher de partager leurs droits. Les Améri-cains des Etats-Unis ont atteint ce double résultat tranquillement, légalement, philanthropiquement. On ne saurait détruire les hommes en respectant mieux les lois de l'humanité », écrivait Tocqueville.

Un peuple qui a faillí disparaître

Le processus est presque toujours le même : les premiers contacts entre Blancs et Indiens sont amicaux. On échange des discours et des cadeaux. On signe des traités solennels délimitant le territoire des uns et des autres, que le flux ininterrompu de nouveaux immigrants rend presque aussitôt caducs. Les Indiens s'estiment trompés et se révoltent. Ils sont alors - après quelques victoires éphémères - décimés, déportés, et finalement anéantis. La famine (provoquée par la disparition du gi-bier) et les maladies importées (variole, tuberculose, et simple · grippe -) contre lesquelles ils ne sont pas immunisés, font le reste. Les nations indiennes de la côte est ont presque entièrement disparu. Des rameaux épars ont été sans cesse repoussés vers l'Ouest, où ils se sont mélés aux Indiens autochtones L'Oklahoma, dernier lambeau du territoire indien . d'origine, a été ouvert à son tour aux pionniers en 1889. Il reste aujourd'hui environ un million d'Indiens aux Etats-Unis, dont la moitié dans les réserves dependant du gouvernement fédéral (essentiellement dans l'Arizona, le Nouveau-Mexique, le Montana, le Wyoming et les Dakota). Ils étaient Le Sénat espagnol a approuvé. probablement de cinq à dix lois plus effectifs sont tombés à trois cent dans le reste de l'Amérique latine. mille...

tropole britannique qui – avant l'In-dépendance – défendit les Indiens en 1976-1977. – (Reuter).

Voici un des meilleurs livres parus contre la convoitise des colons aménotamment par l'occupation specta- tection de la Couronne - les Indiens baie de San-Francisco en 1969. marcation fixée par les Appalaches. consultant abondamment la littéra- taller sans autorisation au-delà de cette ligne. Texte violé des que promulgué, et qui devrait figurer en bonne place dans la litanie des bonnes résolutions - jamais tenues - qui ponetuent l'histoire des relations entre Blancs et Indiens.

La mauvaise conscience des Blancs

Ces dernières années, les Indiens ont choisi de confronter le gouvernement sédéral et les Etats à ces innombrables traités signés au dixhuitième et au dix-neuvième siècle (jusqu'à ce que le Congrès, refusant désormais de les considérer comme des nations étrangères, ne mette fin à cette pratique en 1871). Les Indiens entendent prendre au pied de la lettre des textes qui n'ont presque iamais été respectés, piégeant ainsi les Blanes à leur propre légalisme. De colossales batailles de procédure sont en cours. Des avocats ambitieux se sont mis au service des conseils de tribu, alléchés par les sommes considérables qui sont en jeu : 16 % des réserves d'uranium américaines et 8 % de celles de charbon se trouvant sur des terres indiennes. Pour donner une idée de l'ampieur de ce combat judiciaire, on peut rappeler que, entre 1853 et 1856 seulement, quelque cinquante-

deux traités ont été signés... La question indienne alimente la mauvaise conscience américaine. Des politiques successives et contradictoires ont été mises en œuvre des que la population autochtone a cessé d'être perçue comme une menace militaire par le gouvernement fédé-ral (ce qu'elle était encore du temps de George Washington) : la déportation à l'Ouest dans les années 1830-1840, puis la multiplication des réserves, suivie par leur démantèlement partiel à la sin du dixneuvième siècle, jusqu'au coup d'arrêt de 1924, qui vit à la fois l'accession des Indiens à la citoyenneté américaine et la fin du lotissement progressif des réserves en par-

celles individuelles. Les Indiens sont mieux à même de se défendre depuis que le mouvement pour les droits civils, dans les années 60, a opéré une profonde modification de l'opinion à leur égard comme à celui des autres minorités Ils continuent cependant à interpelmoins d'une violence passée. Qui est comme le pêché originel de cette dernière.

DOMINIQUE DHOMBRES.

★ L'Entaille rouge, terres indiennes et démocratie américaine 1776-1980, de Nelcya Delanoé. François Maspero,

DIPLOMATIE

 Les États-Unis ne verseront pas au budget des Nations unies leur quote-part des fonds pour le financement du traité sur le droit de la mer, a annoncé jeudi 30 décembre le président Reagan. En adoptant le 3 décembre la convention sur le droit de la mer, l'Assemblée des Nations unies avait décidé par 135 voix contre 2 (Etats-Unis, Turquie) et 8 abstentions que la commission de préparation de la mise en œuvre du traité serait l'inancée sur le budget général de l'ONU. Le budget de la commission pour 1983 est d'environ 4 millions de dollars et la quote-part américaine se situerait entre 500 000 et 700 000 dollars. -(A.F.P.)

• Le président Reagan a souhaité, vendredi 31 décembre, que les Etats-Unis et l'U.R.S.S. progres-sent, en 1983, dans les négociations sur le contrôle des armements et - commencent enfin à réduire le for-midable arsenal d'armes nucléaires qui menacent chacun d'entre nous -. - (A.F.P.)

mercredi 29 décembre, la création nombreux avant l'arrivée des d'une commission de seize membres Blancs. Ils ont bien failli disparaître chargée d'enquêter sur le sort des au début de ce siècle, lorsque leurs | Espagnols disparus en Argentine et

Un porte-parole du ministère des Nelcya Delanoè rappelle quel affaires etrangères a précisé que le ques épisodes oubliés de cette lutte gouvernement tenait une liste de inégale. Ce fut, bien souvent, la mé- trente-deux citoyens espagnols, dont





Une semaine avec

Huit ans après...

La survie... au millimètre près

Ce chirurgien est un peu carabin. Le docteur Assaed Rizk raconte ce soir-là une histoira des temps celmes, la mésaventure d'un soldat italien de la Force multinationale d'interposition. Le pauvre garçon avait été amené en piteux état, blessé par une balle malencontreusament tirée par un camarade.

« Médicalement parlant, il me fallait, dira l'homme de l'art, faire un choix entre l'essentiel et le secondice » L'ementiel était un féreur en parla Mais le de l'art, faire un choix entre l'essentiel et le sécon-daire ». L'essentiel, était un fémur en puzzle. Mais le secondaire devint vite l'essentiel des compatriotes du blessé, soldats et auxiliaires féminines de l'armée italianne, qui se succédèrent, anxieux, au chevet d'une virilité italienne victime du devoir. « Bien sûr, dra le médecin, il m'a fallu leur expliquer, et puis l'ai fait mon possible. Je l'ai réopéré. Hélas, il ne sera plus jamais tout à fait lui-même ».

L'histoire est un neu salée. Elle n'est pas indé-

L'histoire est un peu salée. Elle n'est pas indé-cente. Ou alors tout à Beyrouth l'est. Et d'abord le vie qui comtinue. Dans le même salon, le lendemain, entre sucotage d'un caramel dur et sirotage du café turc — l'indécence ici se fait sucrée — le docteur projette sur sa télévision un film vidéo : un reportage réalisé à Beyrouth, su mois de décembre 1975, par sion suisse romande. Le docteur Assaad Rizk en avait été l'un des principaux acteurs. A l'époque en pleine guerre civile, ce chirurgien partageait son temps entre sa clinique d'Achrafieh située pratiquement sur la ligne de démarcation Est-Ouest, donc la ligne de front, et sa famille, réfugiée dans la monte-gne chrétienne au... Bois de Boulogne. Pour aller de l'une (la guerre), à l'autre (la résidence secondaire) la paix, il y avait une dangereuse formalité à remplir : le passage du pont de la Quarantaine, le pont de la mort. Plus de cent mêtres à rouler en terrain découvert sous le feu croisé des france-tireurs, douaniers achamés à abolir le hasard ou à forcer le destin.
Achamés en somme à donner un petit coup de
pouce à celul que notre hôte, saisi par le fatalisme,
appellers le grand ordonnateur, maître de l'instant et

Dans ce film dong vient la séquence du pont, ces vies jouées aux dés. Passeront, passeront pas. Ils passerent évidemment.

Le journaliste de la télévision suisse romande, qui avait fait ses humanités, dira : « En somme il suffit de passer le pont ». Et la docteur, quistorza ans d'études à Paris, jusqu'à l'agrégation : « Eh oui, comme dans la chanson ». Qu. comme à reculons, le age cent fois répété dans le premier cercle de

Ca grand ordonnateur qui voudrait d'une virilité italienne et n'a point dérobé cette vie libanaise mille fois plus exposée, c'est finalement toute l'histoire récenta de Beyrouth : une gigantesque loterie des trompe-la-mort, des risques, tout pour un beiser aux proches, un cabas de provisions, un verre d'eau. C'est, concernent le docteur flizit, la survie au milli-

La saga Rizk

Au mois d'actobre 1981, un soir, le chirurgien assure la garde dans sa clinique. Il se rend un instant dans son bureau au rez-de-chaussée, un bureau mai situé, face à l'ouest, d'où viennant les obus. Le docteur ne devrait cas se trouver là. Il s'y trouve. Les artilleurs, syriens ou palestiniens, ne devraient pas tirer sur la clinique, sur ces bâtiments ocres aux voleta bleus perfaitement identifiables. Ils tirent. Les sacs de sable, sur deux mètres de hauteur, devent le baie vitrée, devraient suffire à protéger des éclets d'obus au cas où. Ils ne suffisent pas. Les éclats d'obus qui devraient ou ne devraient pes ont tué tellement de gens qui suraient dû, n'auraient pas dû...

Cette fois l'éclat ricoche au plafond de la baie.

vient frapper le docteur Rizk au cou, pénètre, fran-chit le canal rachidien et s'arrête à trois ou quatre millimètres de la moelle épinière. Trois millimètres entre la vie et la mort. Ce sera, sprès une longue épreuve, la vie.

La vie, la mort, la paix, la guerre, toute la diffé-rence infime et pourtant énorme qui fait à une destinée bien tracée emprunter des chemins inattendus. A l'origine, il y avait, déjà écrite, la saga Rizk, la belle et bonne histoire d'une famille riche et respectée, deux qualités essentielles à Beyrouth. A l'origine, il y avait, il y a encore, le petriarche, M. Rizk, le père. Ce vieil homme, aujourd'hui nonagénaire, qui ne peut plus dormir rassuré sans, chaque soir, faire l'arcel téléphonique de trute sa provérit per réveit. l'appel téléphonique de toute sa progéniture, rêvait d'un avenir radieux pour sa descendance. En 1950, il bărit la clinique Rizk, cent lita, avec l'espoir qu'un de ses trois fils reprendrait le flambeau. Les sagas beyrouthines dépassent même les scénatios. Il vou-leit un fils médecin. Il en eut trois. L'aîné, Assast,

Une belle clinique, trois bons fils, l'avenir radieux, en effet. Vint la guerre et la guerre bouscule tout, même les plus beaux projets, même les jolies clini-ques sagement décorées de tableaux impression-nistes français.

La guerre broie les espoirs réelisés. Deux file, le gynécologue et le pédiatre, durent partir, à Paris et à New-York. Plus de clientèle. Car on n'accouche ni ne consulte volontiers, sur la ligne de front. Le troisième, Assaud, dut rester. Surcroît de clientèle, pour ce spécialiste de l'urologia, promptement recyclé chinurgien de guerre.

Assaed Rizk dut rester ou, plutôt, le choisit autent per devoir que par nécessité. Il serait injuste et inju-rieux, par une facilité d'écriture, d'imaginer ce bon médecin, héros malgré lui, Sganarelle contraint au courage. La guerre révèle les caractères, et celui de M. Assaad Rizk fut d'être dans la tourmente le gardien inlassable de cette espèce de phare qu'était devenue la clinique Rizk en secteur chrétien, une citadelle contre la souffrance et le centre de la résistance su découragement. « Je crois que nous n'assurions pas soulement une présence médicale, pour les civils et les combattants blessés, mais l'aspoir pour tout un quartier », dira-t-il.

La guerre bouscule les cheminements. Et si le docteur Rizk lui dut d'être qualque chose malgré lui, ce fut ministre, et même quatre fois ministre (travail, éducation, affaires acciales et fonction publiqu dans le premier gouvernement du président Sarkis. Non pas que ce chirurgien ait été selsi par le démon de la politique. « Ma première et demière vocation est la médecine. » Mais plutôt perce que ce « chrétien modéré » eut avec quelques autres; personna-lités apolitiques technocrates de l'Est ou de l'Ouest, le sentiment que le service de l'Etat en pleine dé composition était un « moyen de sauvegarder l'as-poir ». Malgré les difficultés et les reproches perfois violents de sa propre communauté. Malgré les tenta-

Le docteur Rizk a survécu. Il n'a pas payé le prix du sang qui est peut-être calui « da la citoyanneté

La paix, la guerre, au millimètre. Sur la terrasse de sa clinique, Assaad Rizk raconte une leçon d'histoire déjà ancienne : là-bas, le musée, l'hippodrome, plus loin, vers l'aéroport, Sabra et Chatila, à droite le Ring et le centre ville martyrisé. Meis au sous-sol de sa clinique, la morgue, qui reçoit les cadevres des combattants tués dans le Chouf, rappelle que l'histoire a, ici, des bégaiements féroces.

PIERRE GEORGES.

Et puis voici des films,

IDELE au poste depuis le début de la tourmente, en 1975. il dirige l'un des rares grands hôtels beyrouthins restés habitables. embre clair où le soleil est encore le seul client, on vient lui an-noncer : « L'Autriche envole le mois prochain au Liban l'Orchestre sym-phonique de Vienne. Il faudra deux cents chambres avec salle de baint . « C'est comme la nouvelle de Valery Larbaud ... - (1), remarque à mi-voix notre hôtelier lettré. Il faut savoir qu'Antoine Medaouar est aussi le président de ces Jeu-nesses musicales du Liban qui, à chaque accalmie, organisèrent des concerts, persuadant les interprètes étrangers d'affronter les dangers de Beyrouth par amour de la musique, et qu'il est membre du comité du Festival international de Baalbek, lequel, après huit années d'interruption, prépare sa vingtième session en espérant que les envoyés de M. Khomeiny auront quitté Baalbek d'ici à l'été... »

Au Liban, le mélange de culture, de commerce et d'héroïsme ne surprend que les étrangers. Le directeur d'hôtel mélomane et téméraire n'est pas unique, comme ne l'étaient point ces professeurs et ces étudiants morts pour ane heure de cours, ces journalistes vivant dans leurs bureaux sans vitres pour que leur publication ne s'arrête pas, ces sinistrés qui ont emporté une encyclopédie dans leur abri de fortune, ce libraire qui ne sait plus combien de fois on a mis le feu à son magasin, ces lecteurs qui vensient acheter les livres noircis. Au Liban, le - double pays . (Andrée Chédid), tout est ambigu. - Ce sont peut-être les mèmes qui balançaiera l'explosif et lisaient les volumes roussis », dit, le libraire. A l'Espace culturel francais, sur l'ancienne ligne de démar-cation, des combettants locaix de tous bords ont emporté des livres, de simples livres, avant de céder la place aux militaires israéliens. Des soldats, des miliciens, qui craignent l'ignorance moins que le trépas, ne sont pas ceux d'une guerre ordinaire. « Là où il n'y a pas ambivalence, il y a sclérose - (Salah Sté-tié). L'ennui est que cette dualité, mélant le frivole an tragique, et confondant courage et inconscie a souvent occuité la profonde nature culturelle du conflit. Il est des na-tions dont les malheurs font l'effet de mésaventures et où les femmes du monde éclipsent l'artiste.

tirent pour la libanité, les musul-mans sontinrent les Palestiniens au nom de l'islamité. Afin d'oublierl'horreur et la peur, ce fut une débanche de lecture, de musique, de vidéo mais aussi d'écriture, de créstion. Le cinéma libanais digne de ce nom est vraiment né pendant et de la guerre, avec Borhane Alaouié (Beyrouth la rencontre) et Maroun Baghdadi (les Petites Guerres). Le travail théâtral accompli a permis, des ce mois de décembre, de tenir près de Beyrouth le premier congrès do théatre libenais. Les poètes, depuis 1975, ant été si prolixes qu'il fandra attendre un pen pour y voir clair. Le roman semble avoir retrouvé le chemin du terroir, comme dans Kitab-el-Ikamat (le Livre de la résidence), où le jeune Mohamed Ali Ferbt fait - allegeance à un dieu

par JEAN-PIERRE d'innocence lyrique si typique de l'Orient arabe : « Libanais = Phénicien. > « La terre parle arabe » ; « O Soleil, & Lune, dardez vos rapous dans mon sang! - out proclamé les murs sur fond de saie. La Maison du futur

& livres

A816

The s

يتبات

· · ·

ar l'édition f

ipartenaire (

The state of the s

The second of the second of

All Pages 1

2 1

The second secon

Tree Same

the property

W 11 22

West

and the state of

L'odeur entétante de la paix, à défant encore de la paix elle-même, a précipité le rapprochement des contraires, an gestation depuis deux ou trois ans, et attisé encore la dyna-mique culturelle. Les radios libres, les scules du monde arabe, font un malheur. La galerie Chahine fait défiler un siècle de peinture au Liban, avec encyclopédie trilingue (3) y af-férant, randis que le musée Sursock férant, randis que le musée Sursoci a vite ressuscité son Salon d'an



La filte des fleurs su Liben, per Sophie Yeramian.

que ceux de tout le monde arabe réunts », faisait remarquer l'un des organisateurs de la fourmillante Foire du livre arabe, à Beyrouth, ce quatre cents nonvesux) en arabe, en français, en arménien et en anglais sont sortis au Liban. Des huit années de malheur. l'ouvrage le plus imporl'éphémère, restera peut-être la

« Nos éditeurs sont plus actifs tomme dixième du nom, mais le premier depuis 1974. Un avocat paci-fiste et érudit, Mr Phares Zoghbi, a La culture, donc, fut intimement Guerre des graffiti, de Maria liée à la guerre – et au premier degré, car, au Liban, « on tire sur une idée et l'on abut un homme » (Nadia Cent témoignages l'affronte de des identités, sur ce fond des identités.

demandé au « rais-cheikh » (le président Amine Gemayel) de relancer Foire du livre arabe, à Beyrouth, ce je projet patronné en 1971 par mois-ci. Pour la seule année 1981, l'UNESCO de créer, à Byblos – où trois mille cinq cents titres (dont sont nés les mots « bible » et « bibliothèque » - un « centre international des sciences de l'homme ». Cette « université des universités de malheur, l'ouvrage le plus impor-tant, car plus qu'ancun autre il a su saisir à la fois le dramatique et recherches en cours dans tous les domaines et tous les pays ». En st-

CARNET DE ROUTE

Baalbek : la guerre sous le regard des dieux

Samedi ; 6 h 30.

Ces pierres, dans les lueurs de l'aube, ont longtemps nourri trop de plumes inspirées. Par quel aplomb rouloir y ajouter ses mots ? Bacchus, , Vénus et Jupiter se livrent aux yeux mi-clos d'une flânerie matinale. Ils s'abiment aux clichés boursouffés.

Pour deux heures, ces pierres of-fertes à Beal, Hélios puis Jupiter effacent tout alentour. Il n'est ni feu, ni front, ni Syriens en maraude, ni Persans en croisade, ni paix armée, ni guerre qui traîne. Deux heures pour oublier : Baalbek donne la mesure du temps. Égarée dans les millénaires, elle randrait le présent mesquin et ses soubresauts futiles. Trop de puissants invincibles, trop d'empires éternels se sont évanouis à l'ombre de son acropole pour ne point faire ceux qui s'y querellent aujourd'hui. Tout ici redevient éphémère.

Et tout, dehors, s'acheme à briser

Les Syriens quadrillent la ville. Chars plantés aux carrefours et barrages aux pourtours. Rien ne leur échappe. Ils sont maîtres de l'ordre, au besoin du désordre. Pas un parti, bande ou milice qui ne leur soit peu ou prou obligé. Pas une affaire juteuse sans qu'ils touchent au pas-sage leur commission. Ils ont leurs ommes de main, des « chevaliers » au treillis parithère rose. Ils ont leurs hommes de paille. Ils n'ignorant rien

Basibek paraît s'en faire raison. On y sait vivre, bien vivre, dans un semblant de mystère. Le souk s'agite jusqu'à la nuit, bavard et poussiéreux. Médusé, il lorgne l'étranger comme un revenant. Méfiance passée et anonymat garanti, on nous murmure pourtant des confidences acerbes sur l'occupant. Juste retour des choses, rien, dans le lamento dont il ne soit finalement coupable : des squatters d'eau qui pompent la canalisation et puisent tout un quartier à la pénurie de mazout faute de ravitaillement depuis qu'on se bat à trafics, il n'est, dit-on, de méfait sans l'ombre d'un Syrien. Épargnée par la

Voità peu, elle s'est fâchée. Une brochette d'Iraniens et de jeunes Libanais gagnés aux saints canons de l'imam avaient assailti le Sérail, en expulsant les fonctionnaires, brûlant le drapeau et placardant à se place des postera de Kadhafi et de l'ayatollah... C'était trop i Les grandes tribus de la ville — les Jaafar, les Raad, des Chreif — ont aussitôt donné de la voix et du communiqué vengeur. Les Syriens, étrangement absents tout au long de l'assaut, ont amené des renforts. Tout est rentré dans l'ordre,

Les « soldats de Dieu » ont ouvert boutique non loin du vieux souk. Ils recoivent sur la perron, devant un nid demandée et consigne prise, se refusent à parier aux « agents du men-

ils sont venus, grâce aux Frères de Demas, pour libérer Jérusalem. Faute de front, on fait escale ici. Jérusalem attendra, Baalbek veut bien qu'on s'y atterde. A la conquête des âmes... Les murs, hier livrés aux images impudiques des mélos égyptiens, terrassent désormais Satan, sous la main de l'imam. Saint Maron, Ge-mayel père et fils, l'Amérique, Arafat et autres ennemis de Dieu tombent pêle-mêle sous les balles purificatrices du « dilhad-graffiti » ...

La bataille du Sérail, sans doute prématurée, a-t-elle donc refroidi les ardeurs prosélytes ? La croisade, en tout cas, semble marquer le pas. Les Syriens, prudents, ont suspendu la petite manif-prière qui treversait le souk chaque jour avant le diner. Et la pelouse-mosquée, à deux pas des terrasses ombragées où Baubek, près de ses sources, vient l'été boire l'arak, est loin de faire le plein les vandredis de prêche...

Las ! La ville a le péché tenace. Plus orientale que toute autre au Liban, elle sait goûter aussi aux penchants de l'Occident. Au gré de set boutiques, le souk résonne des derniers succès disco, étale les cuirs cloutés mode Madmax, vend le black label à des prix de contrebande et laisse filtrer des arrière-salles les ef-fluves du meilleur haschisch. Impie, Baelbek la chite a le trafic dans

15 heures.

Yammouné. — Rabih est un bon musulman : il a fait le pèlerinage et jeune au Ramedan. Bon chitte, il vé-nère Ali et attend le douzième imam. Bon paysan, il fait des pommes, des oignons... et du hasch! Comme tout le monde à Yammouné, depuis bien-tôt un siècle. Le villege se cache dans le creux d'une mini-plaine, au pied du mont Liban; quelques dizaines de

meisons grises et basses, quarante enlève son kaffieh rouge, secous se sources, des chemins boueux et, partout, ces odeurs d'interdit à ciel ou-

Le froid a feit descendre les Syriens du Jurd, ce maquis des pre-mières pentes où les hommes savalent se perdre quand un gendarme, soudain, s'avisait d'approcher son nez des douces senteurs de Yammouné. Rabih n'a pas bronché quand ils ont occupé sa maison. Lui passe l'hiver à Baalbak, autant s'entandra... Mais cette fois les squatters se sont un peu trop resservis dans les baseine à truites. Rabih a froncé le sourcil, le Syrien a bougonné.

Lina, l'amis-complice de nos pro-menades, a'est assise un instant sous la petite tonnelle, près du basain rond. Histoire de rêver aux prin-temps d'avant-guerre, à cas weekends tranquilles où l'on veneit de Beyrouth diner ici d'un méchoui de truite au hasch... D'avance, mille perdone aux limiers consciencieux de le brigade des stups, aux procureurs vertueux qui ne font pes le détail entre « douce » et « dure » : Yam-mouné, au milieu de ses champs et de ses sources, n'inspire qu'une coupable innocence... Loin des bas-fonds du Bronz ou d'Amsterdam, loin des deslers, loin des commerces de mort, ces beaux épis coupés, ces pe-tites graines tamisées, ont des airs

L'œil brumeux, la mine enfarinée per la poussière qui monte du tamis, Zahra grogne en rient contre ces maudits effluves « qui cussent le rendemant ». Huit heures de besogne au milieu d'une montagne d'herbe sè-che. De quoi, du moins, mériter son prénom : « Fleur de baech L., » Elle

vieille vareuse et, ravie de souffier enfin, s'assied dans un coin du salon, près du posie où chauffs, du matin au soir, le café à la cardamone, Son joune frère, accroupi près d'elle, enjeune mara, excression per les demières file d'un doigt expert les demières boules d'un *masbaha,* ce chapelet féboules d'un massain, ce chepelet fé-tiche que l'on tripote à longueur de journée. Très fier, il brandit le joyau : trente-trois perles... de haschisch premier choix! Sur le mur, une pieuse effigie de l'ayetoliah tremble aux lueurs inconstantes de la lampe à

Zahra peste contre la conjoncture. Voità longtemps que la plaine n'en a connu de si noire. Les stocks déborquerre qui paralyse l'écoulement : ce matin encore, les vedettes israéliennes ont arraisonné trois bateaux au large de Tripoli. Et tous ces terroristes qui font que l'Europe entière renforce ses contrôles aux frontières | Et l'Egypte - 90 % du mar-ché - fermée à double tour depuis le mort de Sadate : la nouveau boss de l'antidrogue y serait, héles 1 incomptible. Rien ne ve plus à Yammouné. Même les pommes pourrissent dans les capeuts : lersel a rafié la clien-

21 heures. Des garçons aux livrées kastrées, de vieux poèles au milieu des cham-bres, un feu dans la cheminée de la salle à manger, des tepisseries et des tentures aux murs, le Palmyre de Baalbak ast bien loin des conforts uniformes. Mais sa rusticité baigne encore dans les fastes d'autrefois. Tout semble y somnoler dans l'attome incertaine d'un passé renais-

les trois tomes d'un Livre d'or où sa cotolent princes en vadrouille et généraux conquérents, philanthropes et

jankssaires, savants et saltimberlis ont signé leurs noms, mêlé leurs écritures, latines, arabes, hébraiques ou cyrilliques, au fil des pages que Michel, le jeune maître des lieux, sime à feuilleter souvent pour oublier, ou espérer. Fabuleux rendezvous des turbulences du siècle. De Louis Napoléon à Ginger Rogers, de l'archiduc François à Jean Cocteau, d'un prince Hohenzollern à Bernard Shaw ou Louis Aragon... Il en vint en calèche, protégés des brigands par des escortes turques. Beyrouth, alors, était à une journée de cahots. Il an vint en armes, d'un général an-glais étalent, an 1918, l'Union Jack sur une pleine page à Charles de Gaulle griffant modestement, an 1942, un simple coin de fauillet. Le Kaiser, kui, en voulut deventage. Laissent l'hôtel à se suite, il s'en alle camper entre Bacchus et Jupiter, et ne s'endormit, au crépuscule de 1893, qu'à la lumière de torches tenues, au pied des six colonnes, per six Turcs figés en candélabres...

Michal referent l'album, l'air se-rein. Puis il reconte les nuits des fes-tivals, tous ces étés d'enfence où il courait l'hôtel; croissint de table en table Ourn Khalsoum ou Richter, Bé-

Huit ens déjà que Baalbek fait re-lâche. Mais II le sait, c'est là, sur une scèrie devant Bacchus, que renaître le Liban, on soir de générale...

DOMINIQUE POUCHIN.







des livres et des pièces

PÉRONCEL-HUGOZ

chercheurs-militants et ses ordinsteurs, de faciliter le transit entre les naise », dont à peu près tout le décideurs locaux et les apports exté- monde se réclame maintenant au Lidécideurs locaux et les apports extéricurs de modernité. Sur le most Naccache, la Maison du futur est déjà devenue « la » banque de données de l'Orient arabe.

Cette avance des chrétiens rient... en une date : 1736. Le synode maronite, dans l'obscurité de l'époque, rendit l'enseignement obligatoire parmi les jeunes montagnards chré-tiens ; dès le siècle précédent, la « nation maronite » avait eu à sa disposition la première imprimerie arabe! Aujourd'hui les chrétiens estiment que « plus un musulman est instruit plus il se sent libanais » et les mahométans sont pris d'une véritable fringale de savoir. - Après la réunification du territoire national, notre première revendication est une bonne éducation pour tous », nous indiquait le cheikh Chamseddine, chef spirituel des chittes, en précisant qu'il comptait beaucoup « sur le concours de la France, dans l'esprit de l'antenne culturelle qu'elle vient d'ouvrir à Nabatieh « (capi-tale religieuse des Libanais chities). Un jeune ingénieur de cette commanauté est allé jusqu'à nous dire:

Dans la nouvelle donne, les aruzes coopèrent avec les Israéliens, les sunnites avec les Saoudiens, les chrétiens avec les Américains. Nous voulons, nous, nous rapprocher des Français. » Le temps n'est plus où la jeunesse chiite plaçait tous ses es-poirs dans le mythe khomeiniste. Un quart des six mille étudiants de l'université Saint-Joseph, naguère fiel chrétien, sont aujourd'hui musulmans, et la quatrième place au difficile concours d'entrée à la faculté jésuite de médecine (quarante candidate retenus sur six cents). 2 échu cette année à une jeune fille

C'est là qu'intervient la brillante question du français. Regardée avec méfiance · avant les événements » par les musulmans, notre langue est anjourd'hui, pour nombre d'entre eux, un point de mire. Ils y out recontin - l'outil majeur d'accès au

savoir contemporain utilisé par les tenu par des établissements de ce chrétiens », et également « l'un des type), détraite par une bombe, qui chrétiens », et également « l'un des attributs de la spécificité libaban. Les chrétiens n'ont pas à faire vers l'arabe le même chemin que les mahométans vers le français, puis-que de longue date ils ont acquis de cet idiome une haute dextérité.

Bien que devenu en quelque sorte consubstantiel à la personnalité libanaise (* le français est notre langue seconde *), bien que choisi comme premier idiome étranger par 85 % des écoliers libanais, bien qu'utilisé pour 80 % des cours de trois des cinq universités de seus le français n'en universités du pays le français n'en voit pas moins sa situation se fragiliser au Liban. Certes les Palestini en dépit de leur aversion pour l'im-périalisme américain, ont favorisé la percée culturelle anglo-saxonne à Beyrouth-Ouest, certes, aussi, la vo-cation, l'intérêt du Liban, sont d'être trilingues. « Mais, aujourd'hul, la France se trouve à un tournant his-torique crucial du fait que les Biats-Unis, ayant pris en charge la solution du problème politique [li-banais] risquent de bénéficier de toutes les conséquences de l'opéra-tion », ont affirmé sans ambages à M. Alain Hautecœur, député socialiste du Var, récemment chargé de mission au Liban par l'Elysée, les moines maronites de l'université du Saint-Esprit.

La francophonie scientifique

L'eniversité américaine de Beyrouth n'e pas cinq mille étudiants (dont la moitié étrangers) sur plus de cinquante mille qu'en compte le Liban, et les frais d'inscription y sont trois fois plus chers qu'à Saint-Joseph (six mille étudiants), princi-pal piller de la francophonie universitaire. Mais le budget de l'américaine » est cette année de quelque 600 millions de francs contre 60 millions de francs pour la · jésuite ». Et l'on vondrait bien que fit unique le cas de cette école privée franco-arabe (60 % de l'enseignement primaire et secondaire est

s'est vu proposer par des émissaires américains - d'être reconstruite gratuitement à condition de remplacer le français par l'anglais ». Sans par-ler de l'insidieuse rumeur, vivement démentie, il est vrai, par les intéressés, sur la possible américanisation du principal quotidien francophone l'Orient-le Jour...

La greffe réussie du français au Liban résistera aux vents atlantiques si elle accepte de faire peau neuve. L'image de la culture française au Levant est celle d'une œuvre d'art aussi poussièreuse que prestigieuse. « J'en ai assez d'ennuyer mes élèves à leur expliquer que le vocubulaire de Corneille n'est pas celui d'aujourd'hui », confesse un professeur.
« Je me demande si la littérature française continue après Baudelaire », confie une collégienne. Quant à la connaissance de l'apport scientifique français, elle s'est aussi arrêtée, ou peu s'en faut, au temps du Mandat (1918-1943). Sur la trentaine de conseillers pédagogi-ques dont dispose la France au Li-ban, aucun n'est, en 1982, un scien-

Une chance est anjourd'hui of-

ferte aux Français, dans l'immense remue-ménage culturel libanais, de se mettre à l'heure au Liban. Ils ont été chargés de restructurer l'administration nationale dans son ensem-ble. De tous côtés, on les presse aussi de faire de leurs centres culturels à travers le pays « des foyers de com-munication et de culture équipés de moyens modernes », de « libaniser les manuels scolaires français», d'emtretenir la francophonie au Liban par des événements culturels qui ne soient pas des manifestations de patronage ». Les bonnes paroles ne suffisent plus. Louis Delamare. l'ambassadeur de France assassiné en 1981, l'avait compris, qui remit à bail quelques terrains à l'université Saint-Joseph, laquelle reste malgré tout très à l'étroit dans ses vieux bàtiments, L'État français demeure un propriétaire considérable à Beyrouth. Il y possède même un stade ! Les Libanais sont un peuple géné-reux, concret, exigeant. Et ils aiment l'audace. La France, face au défi culturel représenté par le Liban, hésite encore, gaspille un temps précieux, donnant l'impression, même quand elle agit, qu'elle est ré-signée à voir en définitive les jeux se faire sans elle, quoi qu'elle réalise.

(1) «200 chambres, 200 salles de bain », La Revue de Paris. Octobre

(2) Archives sentimentales d'une (3) Éditions Chahine; 103, rue Madame-Carie Research

des forces de la résistance Rhannina

LA LETTRE DU LIBAN

75828 PARIS CEDEX 17

Uniquement par abonnement

(200 F par an)

Edité par la S.A.R.L. le Monde

Anciens directeurs :

Reproduction interdite de tous articles.

sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, a 57 437 ISSN: 0395 - 2037

me-Carie, Beyrouth.

- Dans ce Moyen-Orient où libre - Dans es aloyen-trient du libre cours est damé à tous les excès du despotisme, du fanatisme et de l'in-tolèrance, notre Liban sera pacifi-que par vocation, démocratique par tradition, laite et libéral par néces-sité ». (Bachir Gemayel.)

la lettre du liban

de Berne — la Syrie ne l'est pas, — on a retrouvé des ouvrages piratés jueque dans les pays du Golfe, en Syrie, et même su

qualité de l'impression est telle qu'an peut s'y tromper. Mais il est naturellement impossible de se faire une idée des tirages.

Y aura-t-il, dans l'avenir, un moyen, sinon de mettre fin au piratage, du moins de le contrôler, par exemple par des accorda de coédition ?

entièrement un paradoxe, l'édi-tion française pourrait être flat-tée d'être ainsi copiée, car cette prodigieuse vitalité du Liben -même par la « piraterie » - est favorable à la diffusion du fivre français à l'étranger...

Les chantiers prodiges de M. Hariri

UR toutes les routes du Sud-Liban, en pleine reconstruction, dans une noria incessante de poids lourds, la plupart portent la marque d'Oger-Liban. A Saïda, les bulldozers et autres gros engins qui travaillent au spectaculaire réaménagement du front de mer et du port : c'est encore Oger-Liban. Dans toute la région, de très nombreux chantiers, notamment ceux d'une centaine d'écoles qui, en quelques semaines, ont permis d'assurer une rentrée presque normale : c'est toujours Oger-Liban. Sur les contreforts de la montagne du Chouf, même signature pour les bâtiments flambant neufs de la nouvelle annexe de la célèbre université Saint-Joseph. A côté on achève l'installation d'un hôpital de trois cent cinquante lits. l'un des plus modernes du Liban et du Proche-Orient. C'est le centre

M. Rasik Hariri, un Libanais devenu Saoudien d'adoption et le patron de l'omniprésente société de construction et de travaux publics Oger-Liban. Son nom est sur toutes les lèvres et paraît magique. A l'intention du visiteur étranger, les habitants de Saïda, avec gratitude et admiration et parfois un sourire ironique, ont tôt fait de désigner du doigt le lieu du miracle : deux superbes villas, qui se dressent sur l'une des collines dominant la ville, forment la luxueuse résidence de la famille Hariri. Deux piscines, un zoo privé, de multiples gadgets électroniques, une rangée de longues limousines américaines on anglaises devant la porte. Ce mirage, que tous les parfums financiers de l'Arabie ont rendu bien réel, aurait coûté 6 millions de dollars.

Éperdu de reconnaissance, un employé de la municipalité de Saïda affirme que ses concitoyens ne peuvent être envieux à l'égard de M. Hariri, puisque « tout cela a été construit pendant les années de guerre ». « C'est bien la preuve, ajoute notre guide, que ce pays devait survivre et avait de la ressource.

La générosité de M. Hariri est grande. Dans les jours qui ont suivi l'invasion israélienne, il a, depuis ses bureaux d'Arabie Saoudite, « personnellement » accordé anx sinistrés un don de 12 millions de dollars et leurs a fait parvenir - par le port israélien d'Harfa -700 tonnes de nourriture et de médicaments, Comme il a très rarement le loisir de se rendre à Saïda, c'est sa sœur qui règne sur sa résidence et surveille la parcelle libanaise de l'empire. - M= Bahia », ainsi qu'on l'appelle ici, outre cette action de bienfaisance, participe à la répartition dans la région de l'aide considérable qu'est en train de fournir l'Arabje Saoudite au Liban pour sa reconstruction. En effet, confident du roi Fahd, M. Hariri canalise en partie ses secours, ce qui justific son prestige et fait bien augurer de son influence future

Étonnante ascension que celle d'un homme qui, en 1965, quitte Saïda sans un sou pour l'Arabie Saoudite et y occupe un poste de professeur de mathématiques dans un lycée de Djedda. Sept mois plus tard, il est engagé comme comptable chez un entrepreneur et, en

1970, il fonde sa propre entreprise. Dès lors les choses vont aller vite car les dirigeants saoudiens recherchent des bâtisseurs et ils sont pressés. M. Hariri fait mer-veille. En 1980, le roi Khaled veut créer de toutes pièces à Taef, pour le sommet islamique, un centre de conférences dont la magnificence surprendra ses hôtes. Les délais sont trop courts. Soixante mille mètres carrés de béton et de marbre en dix mois. Toutes les grandes compaguies internationales sollicitées se récusent. Mais M. Hariri relève le défi et il gagne. Beaucoup. Il acquiert ainsi la confiance du régime, devenant l'ami du prince Fahd alors dauphin et aujourd'hui souverain. Il rachète alors la société Oger-France, la transforme en Oger-International et crée de nombreuses filiales

Un personnage mythique

Aujourd'hui, M. Hariri est l'un de ces hommes d'affaires d'envergure internationale qui ont fait la réputation du Liban. Son histoire, pour ses compatriotes qui se la raconte comme une légende édifiante, prouve que le Liban reste un intermédiaire privilégié du monde arabe. Après sept ans de malheurs, les Libanais ont besoin de croire que le Liban est toujours le Liban.

Personnage mythique, M. Hariri est aussi un grand réaliste. Après l'invasion israélienne, il se trouvait dans une situation politique délicate. Mais, malgré ses attaches saoudiennes, il est entré indirectement en contact avec l'occupant par l'entremise des autorités locales li-banaises pour que sa société puisse se mettre au service de ces dernières, afin, par exemple, au cours des premiers jours, de déblayer les ruines de Saïda et d'effectuer des réparations d'urgence.

Le gouverneur israélien a fourni les autorisations nécessaires à ses ouvriers et ses chefs de chantier (Fran-cais pour la plupart) et leur a facilité la tâche. Inter-rogé à ce sujet au téléphone par le Jerusalem Post, M. Hariri avait déclaré voici quelques mois : « Si les Israéliens font ce qu'ils ont initialement annoncé – chasser l'OLP et les Syriens pour s'en aller à leur tour. - je serai assez satisfait. - Mais il précisait qu'il avait refusé de se rendre chez lui en transitant par liraël tant que l'aéroport de Beyrouth demeurait fermé.

Alors que les marchandises israéliennes envahissent le Liban, nous avons vu des éléments de construction portant le label made in Israël transportés dans l'un de ses nombreux camions qui porte une affichette vantant la générosité saoudienne. Il est décidément des rencontres impossibles partout ailleurs que dans l'imbroglio libanais. Mais, là encore, l'expérience de M. Hariri tend à montrer que le Liban, tout en admertant plus ou moins bien le fait accompli israélien, n'entend pas se couper du reste du Proche-Orient et, en l'occurrence, se priver de la manne saoudienne.

FRANCIS CORNU.

Pour l'édition française un partenaire privilégié

échanges commerciaux n'ont jameis vreiment fléchi zu long de ces huit années de guerre. Même dans le chaos de l'été demier, il y eut. à Bevrouth-Ouest, des librairies qui fonctionnèrent tous les jours, ouvertes jusqu'à 19 heures, parfois éclairées à la

1981

Les ventes de la France au Liban représentent, en année normale, environ 20 millions de francs, soit à peu près deux fois les ventes au Japon et à peine moins que celles à l'Allemagne ou aux Etats-Unis. Chez les éditeurs scientifiques, scolaires et tachniques, la reprise de l'acti-vité générale a été telle que les chiffres de vente au Liban depuis septembre sont supérieurs à , et de photocomposition, est un ceux des douze mois de l'année grand centre. Bien que le Liban

Dû en grande partie aux. énormes destructions et à l'inter-ruption des contacts commerciaux pendent quatre mois, os volume d'échanges très intense méritait sans doute d'être encouragé autrement que par des télégrammes de sympathie, et, à l'appel du Syndicat national des éditeurs, au début décembre, une centaine de maisons francaises ont offert au Liban 32 000 ouvrages qui sont en cours d'acheminement dans les bibliothèques des écoles, des universités ou des communautés, ainsi que dans les bibliothèques

Ces volumes — un colis de 11 tonnes, — qui avaient été choisis à partir de listes établies par des enseignants et bibliothé-caires libanais, seront répartis sous la surveillance de l'ambassade de France et du ministre de l'éducation M. Khoury (qui est également ministre de la

Il s'agissait aussi, pour lea édi-teurs français, de reprendre le contact avec les distributeurs et les libraires afin de rétablir les relations interrompues, ainsi

EDITION française a depuis qu'avec les éditeurs tant en lan-longtemps considéré le que française qu'en langue Liben comme un parte-srabe. On a évoqué les probiémas de traduction en arabe e de redistribution hors du Liban, les livres vendus à Beyrouth étant ensuite réexportés dans une grande proportion vers les pays arabophones.

L'art du ∢ piratage »

Une nouvelle réunion doit avoir lieu en février ou mars prochain à Beyrouth ainsi qu'une exposition sur le fivre pédagogique. Un problème qui pèse depuis longtemps sur les rela-tions avec les distributeurs et les libraires Ebanais sera de nouveau abordé : calui des éditions pirates dont Beyrouth, grâce à son infra- structure d'imprimerie soit signataire de la convention Maroc et en Afrique noire. Les plus recherchés semblent être les dictionnaires Larousse de poche, les maruels de grammaire ou de philosophie, la pratique globale du français de Galizot chez Bordas, les livres de poche Hachette, etc.

D'après les professionnels, la

Finalement, ce n'est pas



Pour de plus amples inform envoyez co coupon à:

FINA B.P. 5026 - Nicosie - Chypre

L'Orient-LE JOUR

LE PLUS GRAND QUOTIDIEN D'EXPRESSION FRANÇAISE DU PROCHE ET DU MOYEN-ORIENT.

CINQUANTE TROIS ANS AU SERVICE DE L'INFORMATION ARABE ET INTERNATIONALE.

VOUS LE TROUVEREZ DANS VOTRE KIOSQUE ET DANS CELUI DES PAYS ARABES QUE VOUS VISITEREZ.

Rue de la Banque du Liban — Tél: 340560 Télex: JAROR 20817 LE — B.P. 11-2488 BEYROUTH LIBAN

les éditions L'Orient-LE JOUR

PHOTOCOMPOSITION -MISE EN PAGE -PHOTOGRAVURE - IMPRESSION -LIVRES, PERIODIQUES ETC...

EN FRANÇAIS, ANGLAIS ET ARABE.

Rue Hamra, Imm. Estral, Tél: 340776/7/8 Télex: JAROR 20817 LE — B.P. 11-3513 BEYROUTH LIBAN

Une semaine avec Le Liban

LE PATRIARCHE SOLITAIRE **DE ZGHORTA**

le fief des chrétiens maronites du Nord qui depuis plus d'un millénaire occupent les montagnes juste au-dessus de Tripoli la Sunnite. Au cours des siècles les . Zghortiotes » ont su se préserver des grandes inva-sions. Du haut de leurs pitons farouchement gardés ils ont vu surgir dans la mince frange de plaine qui borde la côte les Byzantins, les Arabes, les Croisés, les Ottomans; ils ont assisté au déferiement des conquêtes, au raz de marée des religions. Et aujourd'hui, alors qu'on se bat alentour, les Marada (milices chrétiennes locales), dissimulées dans les collines couvertes d'oliviers, surveillent jalousement toutes les routes menant à leur territoire. Jamais en paix, toujours armés, les chrétiens du Nord ont su chaque fois que c'était nécessaire préserver, parfois au prix de certaines compromissions politiques, l'indépendance de

Zghorta rappelle un peu la Corse, la Sicile ou la Crète du début du siècle... Des femmes silencieuses, qui semblent porter un deuil éternel, hantent les venelles du vieux bourg hâti autour d'une église trapue. Coiffés d'un fez rouge, vêtus de gilets de brocard, des vieillards accroupis autour du brasero devant leurs minuscules échonnes out l'air d'avoir été oubliés ici par les Ottomans du début du siècle

Notre intrusion dans cet univers immuable crée d'étranges remous : un gosse se précipite dans les jupes de sa mère qui l'entraîne prestement chez elle ; les hommes nous fixent avec insistance, comme si nous venions d'une autre planète. Aucune animosité dans leurs regards mais de l'étonnement, de la timidité et de la réserve aussi... Dès que nous leur adressons la parole, ils se dérident, nous invitent, insistent pour nous of-frir l'hospitalité... Scules les clinquantes Mercedes qui se faufilent dans le dédale des ruelles rappellent que nous sommes bien en décembre de l'année 1982, dans une contrée qui, sous ses apparences anachroniques, ne connaît ni la misère ni l'in-

Le véritable anachronisme, c'est dans les mentalités qu'il se niche. Ici l'on vit dans l'atmosphère épaisse des romans de Kazantsakis. Des haines tenaces ont longtemps divisé les cinq grandes familles chrétiennes qui règnent sur la région : Les Fran-gié, les Kuram, les Douehi, les Mawad, les Makari. De tous, c'est sans doute Sulciman Frangié le plus impitoyable. De son palais, édifié sur un promotoire un peu à l'extérieur de la ville, il peut observer son domaine 3 sa guise, contempler les moutonnements des oliviers qui s'étalent à perte de vue, les orangeraies touffues entourant de petits hameaux blottis autour des clochers et peuplés de gens qui lui sont entièrement dévoués. Nous l'attendons dans les salons, entouré de serviteurs à l'affût et de gardes du corps zélés. C'est un vieil homme qui vient vers nous, un vieil homme autour duquel le personnel s'incline avec respect. Il marche lentement, parle à voix basse en égrenant dans sa main un lourd chapelet d'ambre.

En 1957, alors que la famille Douehi, une famille ennemie, enterrait l'un des siens, ce même Suleiman Frangié lit irruption dans l'église avec ses partisans et mitrailla à bout portant les parents du défunt qui assistaient à l'office des morts. Le curé. un Douehi, laissant tomber son livre de prières, sortit prestement deux colts de dessous sa taine de Zghortiotes abattus d'un coup. Est-ce bien le même Suleiman Frangié qui nous invite cordialement à sa table ? C'est probable ;

derrière son apparence rassurante de hoberesu raffiné s'exprimant dans un français impeccable, le vengeur. qui se nichait en lui, n'a probablement pas été entièrement annihilé par le poids des ans. - Vous savez, ricane-t-il mi-sérieux, mi-moqueur, c'est vous qui nous avez légué cette détestable habitude. Quand les Croisés sont venus s'installer ici, ils se sont battus entre eux, entre fa-Nord, selon que nous étions alliés à tel ou tel baron, avons commencé à nous battre entre nous. Avant, Il n'y avait pas de querelle ici... -

Après la sangiante messe des ter les représailles, voire la prison, doit quitter Zghorta. Il se réfugie en Syrie, chez le père de l'actuel prési-dent Hasez El Assad, un jeune homme alors plein d'ambition mais sans pouvoir. Des liens solides unissent aujourd'hui les deux familles.

GHORTA, c'est le pays de l'ancien Président de la Ré-l'ancien Président de la Ré-l publique. Suleiman Frangié, lez El Assad, ménageant la susceptibilité ombrageuse du vieux Suleiman, n'a installé aucun poste, aucune garnison dans le pays zgho tiote. C'est bien le seul endroit du Liban où l'on ne trouve aucune force étrangère, et où la population est

- Les Syriens, affirme Suleiman Frangié, n'ont pas l'intention de res-ter au Liban. Si l'armée israélienne s'en va, ils partironi, mais je crois que les Israéliens ne veulent pas quitter notre pays. C'est pourquoi ils s'ingénient à attiser les discordes

Le vieil homme semble croire fermement à la sincérité de son ami Hafez El Assad. En tout cas, les huit années de guerre civile qui ont déchiré le pays ont eu au moins un efset bénésique à Zghorta : celui d'apaiser les haines, d'éteindre les passions. - Toutes les dettes de sang ont été effacées, déclare Suleima Frangié. Entre les Douehi et nous. le prix du sang a été payé et bien pavé. Maintenant, nous vivons tous

Ce miracle est dû au fait que, devant les dangers extérieurs, les clans oublient leur contentieux. Des le début de la crise libanaise, en 1976, le réflexe des Zghortiotes vivant à Beyrouth fut de revenir dans leur mon tagne, et de se regrouper autour des familles pour faire front face aux éventuels agresseurs. C'est un chrêtien qui va les attaquer. Béchir Gemayel aimerait faire tomber ce bastion qui se tient à l'écart de la conflagration pour rallier tous les maronites à sa cause. Alors, il frappe et fait abattre par ses bommes le fils de Suleiman, Tony Frangié sa femme et leur enfant. Autant dire que l'attentat qui a coûté la vie à Béchir Gemayel a été ici hautement apprécié. Le vieux

- Je suis derrière Amine Gemayel, affirme-t-il, car je sais qu'il veut sincèrement réunifier le Liban, et, lant qu'il sera animé par cette idée, je le soutiendrai. On ne peut imputer à un frère les crimes d'un putre frère. Si Béchir n'avait pas été tué, s'il était resté président, jamais je ne me serais rallié. Entre lui et moi, il y avait le prix du sang à

JEAN BERTOLINO.

ont surtout désorganisé le

secteur public de la santé

en réduisant le nombre de ses

Selon une étude réalisée par

l'UNICEF pour le compte du

Conseil de développement et de

reconstruction (C.D.R.), le coût

de la reconstruction des établis-

sements gouvernementaux de

soins de santé pour la seule re-

gion du Liban-Sud est estimé à

De son côté, l'Organisation

mondiale de la santé (O.M.S.) a

effectué, en septembre 1982,

une étude détaillée des basoins

du secteur public : son rapport

feit état de 26 hôpitaux exigeant

des réparations ou la construc-

tion de nouvelles ailes; de

4 750 lits, 55 centres médi-

caux; 7 laboratoires. 4 centres

de dialyse, et 5 unités de lutte

En novembre 1982, 1'O.M.S.

a également élaboré un pro-

gramme de réhabilitation du sec-

teur public (hôpitaux, dispen-

saires, installations de soins de

santé, etc.) d'un coût de 25 mil-

A la veille de la guerre, les hô-

pitaux - sanatoriums, cliniques,

psychiatriques et centres de réé-

ducation non compris - offraient

dans le pays 6 213 lits, soit 2

pour 1 000 habitants. 1 543 lits

se trouvaient dans des établisse-

ments d'État, 1 628 lits dans le

secteur dit a bénévole » et es-

vres religieuses, et 3 042 lits

dans le secteur privé. Les trois-

quarts des établissements appar-

tiennent au secteur non étatique saire.

entiellement tenu par das œu-

5 453 800 dollars.

agenta les plus qualifiés.

Les services de santé

Prépondérance

accrue du privé

ES huit années de conflit qui dispense des soins de meil-

leure qualité.

Le levain de la diaspora

mique n'a survécu que grâce à la dispersion sur les cino corrinents, commentée au milieu du siècle demier, d'une bonne partie de ses enfants. Le soutien moral et financier de ceux-ci, lors de la guerre de 1975-1982, a de même été détarminant pour la survie politique de

Le Liban est le seul pays au monde qui compte autant de ressortissants hors de ses frontières qu'à l'intérieur : environ trois millions. Encore ce chiffre ne prend-il en compte que les expetriés ayant conservé la nationalité libanaise. Près de trois millions d'autres personnes à travers le monde revendiquent une origine libanaise. La seule Amérique latine abrite quatre millions de libenais - encore appelés « Turcos » en souvenir de l'époque, avant 1914, où le Levant appartenait à l'Empire ottomen - dont 1 800 000 ont un passaport libenais

La libenité de ces émigrés, dont beaucoup conservent une maison sur les pentes du Mont-Liban où ils aiment à revenir, a parfois été contestée pour des raisons politiques. (A ce train, les Français d'Argentine ou du Maghreb, nés dans cas contrées d'où ils ne sont quelquefois jamais venus en France, n'auraient plus droit à la nationalité française...). Les chrétiens sont en effet largement majoritaires au sein de la nation libenaise si on prend en compte la diaspora. Au-

jourd'hui tout indique que las musulmans chites constituent la communauté fournissant le plus fort contingent d'expetriés durables ou noire (300 000 Libenais au total en 1980). Au départ pour toujours vers les Amériques, les chrétiens préférent à présent l'exil provisoire (dox ans en moyenne au Koweit) dans la péninsule Arabique, où le nombre global des Libanais est passé de 70 000 en 1975 à près de 300 000

La guerre aureit, pour les seules années 1975-76, entraîné le départ de 650 000 Libanais, mais la moitié d'entre sux étaient déjà de retour en 1977. Un bilan complet reste à établir, car il apparaît que le conflit a avivá le désir des Libanais, expatriés ou non, de vivre ou revenir vivre au pays, coûte que coûte. Quoi qu'il en soit, la diaspora libeneise, dont les titres de gloire sont légion - des frères Takla, fondant à Alexandrie en 1876 le journal El-Ahram (Les Pyramides), au diplomate américain Philip Habib, en passant par les écrivains Khalil Gébran et Andrée Chédid, et sans oublier un député au Parlement chinois et un prix Nobel britannique de médecine, - va sens nui doute continuer à jouer le rôle de levain qui, depuis un siècle et demi, a été le sien partout où elle s'est répandus.

J.P. P.HL

Maroun Bagdadi, cinéaste de la guerre

L'évolution de la perception de leur situation par les Libenais apperaît à travers doux films d'un cinéaste libanais, Maroun Begdadi, tournés l'un à la veille de la crise, l'autre alors qu'elle durait depuis sept ans. Beyrouth, à Beyrouth I le premier de ces daux films, réalisé quelques semaines avant le déclenchement des hostilités d'avril 1975, se présente comme une introduction prémonitoire de la tragédie libansise. Quatre

Du fait de la guerre, le minis-

tère de la santé a vu réduire son

rôle à celui d'un simple parte-

naire des hôpitaux privés. Une de

ses tâches essentielles a consisté

à financer l'hospitalisation des

malades admis dans ces hôpi-

taux aux frais du gouvernement.

Cette pratique existalt avent la

guerre, mais elle n'absorbait que

10 % du budget du ministère. Au

cours des huit années de conflit

le fardeau supporté par l'État

s'est considérablement alourdi.

au point que les frais d'hospitali-

sation des malades dans les éta-

blissements privés ont dépassé

les budgets annuels du ministère

Un plan ambitieux de restruc-

turation a été exposé par le mi-

nistre de la santé, le D' Adnan

Mroué, au cours d'un séminaire

sur « Les besoins de santé au Li-

ban », qui s'est tenu du 1º au

3 décembre demier à Washing-

personneges en quête d'un pays, ou l'itinéraire douloureux d'une prise de conscience : celle de la différence. Beyrouth, ô Beyrouth ! contenait déjà dans ses befoutiements et les mala-drasses l'énoncé visuel du pluralieme libenais, la différence de chacun baaée sur la tolérance de l'autre. La querre libanaise est venue rompre ca

Petites guerres, tourné en 1982, est un film sur cette rupture, un film dans la guerra. Présenté aux festival de Cannes et de New-York en 1982, il a reçu un accueil très favorable et ra distribué en France fin janvier. Film tourné loin du front, mais enraciné dans le quotidien de la guerre, dans ses haines et ses passions, Pe-tites guerres reconte la dérive de trois jeunes Libanais, face à des choix indirecables. Il ne cherche pas à reconstituer la guerre, ni surtout à l'ex-pliquer ; il la restitue taile quelle, impudique, délirante et sauvage. La vision du cinéaste tente constammant d'échapper au prisme idéologie que, pour cadrer le déchéance hu-maine. Il montre les Libenais dans leurs divisions, leurs rancunes et leurs paranoïas : particulièrement cette génération déchirée, défigurée par les guerres, une génération per-

Egypte

CORRESPONDANCE

La situation du pape copte

Me Selim Naguib, avocas à Monréai nous écrit à propos de la situa-tion de Chenouda III, chef de l'Eglise orthodoxe égyptienne:

ton sous les auspices du National Selon votre journal du 23 nove Seion voire journal du 23 novembre, M. Boutros-Ghali, ministre d'Etat égyptien, a déclaré que le pape copte n'est pes arrêté et qu'il a nu-même choisi de se retirer dans un monastère (...). Or Chenonda III a intenté une action judiciaire contre le gouvernement égyptien, devant le Conseil d'Etat, réclamant l'annula-Council on International Health. Le ministère de la santé estime que la contribution (sous forme financière et de « savoirfaire ») des organisations inter-Conseil d'Erat, reciamant l'annuis-tion du décret de Sadate concernant sa relégation àu désert. Cette action est actuellement pendante. Le rap-port 1982 d'Amnesty International nationales raste indispensable pour le développement du secteur public. Selon l'O.M.S., la coût des travaux de reconstrucconsidère le pape copte comme étant « dépouillé de ses fonctions ». Les autorités égyptiennes ont refusé à l'évêque Hill, chef de l'Eglise bri-tannique de Canterbury, de rencon-trer Chenouda III, en juin. Trentetion des installations relevant du ministère de la santé publique atteindrait 450 millions de dollars. Le Liban e aussi besoin d'experts et de techniciens étrangers pour deux évêques égyptiens ont demandé sans succès au président Moubarak la libération de Chedévelopper les structures, planifier les programmes, établir les nouda, en mai entre autres. On voit donc que la situation du chef de l'Eglise nanoquie d'Egypte est loin d'être celle de son choix... couts des projets et former la main-d'œuvre qualifiée néces-

Tribune internationale

Pour une conférence de Paris sur la paix en Palestine

par HOCINE AIT AHMED (*)

"AUT-IL que l'Apocalypse sorte d'un poker d'illuminé pour que puisse émerger une stratégie mondialiste capable d'imposer la démocratisation de la société et des

L'O.N.U. ne peut se soustraire aux obligations morales et olitiques qui découlent du partage de la Palestine — dont les eux Grands lui font porter la responsabilité… De même qu'ils lui font porter la responsabilité d'une politique de ntion qui signifie non-essistance aux personnes et aux peuples en danger de mort physique ou politique, alors que, dans la même temps, ils poursuivent, eux, une politique d'assistance et d'intervention militaire, politique et

Comment l'O.N.U. peut-sée reprendre l'initiative ? Le problème qu'il ne s'agit pas de résoudre par l'absurde nous ramène à deux données de base ;

- Comment peser sur l'évolution de l'Etat d'Israël pour qu'il se contente de se place, ne prenne pas celle de l'autre, n'occupe pas toute la place ? Le peuple israélien a un double devoir d'autodétermination, reprendre la maîtrise de son propre destin face à une machine militaire et à se métaphysique de la sécurité et respecter le droit du peuple palestinien à édifier un

- Comment concrétiser sur le terrain, à partir des territoires occupés de Gaza, de Cisjordanie et de Jérusalem, le droit du peuple palestinien à l'autodétermination ? Le devoir symétrique d'autodétermination qui lui incombe étant, vis-à-vis de lui-même, de créer des mœurs et des institutions ocratiques et, à l'égard d'Israël, de pratiquer une politique

C'est l'affaire de toute la communauté internationale. La convocation d'une session extraordinaire de l'Assemblée générale de l'ONU pourra être l'occasion de mobiliser en profondeur et de libérer les énergies saluteires en vue d'imposer une conférence de la paix sur le Pelestine.

Il suffit qu'israéliens et Palestiniens se retrouvent autour a sumt qu'israesens et Patestiniens se retrouvent autour de la table de négociation et qu'ils se regardent les yeux dans les yeux pour découvrir les vertus du dialogue, de la reconneissance mutuelle et, plus tard, de la convivialité. Cette conférence pourrait être présidée par le secrétaire général ou tout autre heut fonctionnaire de l'ONU Par ailleurs, c'est conjointement que l'U.R.S.S. et les Etats-Unis pourraient y être

L'essentiel est que le gouvernement isreélien et l'O.L.P. s'emploient à définir les conditions garentissent le cohabitation et la sécurité de deux Etats. La condition majeure étant que les Etats souverains soient fondés sur la légitimité démocratique.

Une souverainers populaire mepianisse per l'exercice data libertés publiques et le respect des droits de l'homme constitue la seconde face indissociable du droit à l'autodétermination dont les deux peuples viennent de donner deux aignes exemplaires, alors que la plupart des Etats qui après l'indépendance ont éteint et confisqué le droit à l'autodétermination ont réussi à déraciner jusque dans les consciences le sens du devoir civique.

C'est d'abord, en Israël, les manifestations pour la paix et contre les camps de la mort. Toute une jeunesse généreuse, de nombreuses élites, ont prouvé dans leur ferveur et dans leurs mots d'ordre leur volonté de lutter contre les poussées militaristes et expansionnistes. Il est difficile d'imaginar que de telles manifestations aient lieu dans les pays arabes, même en

L'affirmation de la résistance pelestinienne en tant que volonté nationale et intelligence autonome confirme que sormais le conflit ne doit pas être entre juifs at Arabes mais entre des forces de progrès qui veulent co-naître et se reconneître dans l'idéel des droits de l'homme et les temetions des mythes nationalistes. De plus, le fait que le pluralisme constitutif de l'O.L.P. eit survécu aux terribles épreuves de la guerre totale et aux pressions tutélaires atteste une grande querre totale et aux pressions tutelaires atteste une grande maturité démocratique. Le recours è la base populaire imposé par le ghetto de la solitude s'est averé stratégiquement plus efficace que les articulations féodales, et le débat politique plus salutaire que les tentations expéditives d'une unité fescisante.

Ce double témoignage d'une maturation démocratique paut constituer un élément de réponse capital à la possibilité d'un règlement global sous la responsabilité de l'ONU et l'égide des droits de l'homme. Il est évident que l'intervention institutionnelle et politique de l'instance internationale pour garantir à l'intérieur de checun des deux Etats le sécurité des personnes dans les domaines couverts par les deux pactes constitue un fondement plus crédible et plus humain pour la sécurité de ces Etats que le simple bornage des frontières ou l'équilibre des forces militaires. Cette intervention représenteraitun précédent d'une portée considérable pour l'avenir des institutions internationales et pour le développement civil de la communauté humaine.

Les problèmes de la région étant liés pour le meilleur et pour le pire, l'ONU pourrait dépêcher une force internationale au Liban pour aider à restaurer à la fois la souveraineté de l'Etat aux l'intégralité de ses frontières et la souveraineté des citoyens sur l'appareil d'Etat dens la respect des libertés démocratiques

L'évacuation totale, inconditionnelle et simultanée du territoire libaneis par toutes les troupes étrangères devrait aller

L'Assemblée générale pourrait charger pour une période

L'un chargé de veiller à le sauvegarde des droits de l'homme civils et politiques, aurait à sa disposition des observateurs avec le droit de visite dans les camps et les prisons notamment ; l'autre, médiateur, devreit notamment coordonner à la fois les secours d'urgence alimentaires, médicaux, vestimentaires, etc. et la concrétisation de projets de relance économique au profit des plus déshérités sans aucune discrimination.

Il ve de sol que ces actions de seuvegarde et de promotion Il ve de soi que ces actions de aeuvegarde et de promotion n'exclueront pas les populations palestiniennes, aussi longtemps qu'elles resteront au Liban. La protection des camps palestiniens devrait être confiée à la force internationale, Plus tard, celle-ci pourrait aussi jouer dans un premier temps un rôle d'interposition entre l'état israélien et l'État palestinien.

Ni-Pax enéricana, ni pax sovieties, mais la paix des droits de l'interpos. Il faut servirer que le contecion leuera écalement dans

l'homme. Il faut espérer que la contagion jouera également dans le sens du dialogue et de l'esprit de tolérance. Une fois réenclanché-l'engrenage, l'ONU pourra étendre ses initiatives au conflit irako-iranien, sans escamoter les problèmes d'intégration nationale propres à chacun de ces pays,

Paris redeviendra le plaque tournante des droits de l'homme, à quelques années du bicentenaire de la déclaration de 1789. Pour ce rôle historique et aussi pour ses positions courageuses d'humanité et d'équité dans pes conflits, elle doit être préservée contre toutes les formes de terrorisme.

(*) Militant algérien des droits de l'homme.

في المالية وسد لهانها ولاء 1-04 ويعادون

مۇمۇريان. ئۇلۇمۇرى

×1, 2

Refe

والمهار والمناف

3.50

- MINES

A Section

m Harris

ed the m

ereign remitte

-

ger, william

., aura pas

grs le pré**sta**

Les objecti ** *****

then and it

demier au troi terpritus

> Carrie Steel ميون الك ميون الك Harris P. 400 gra F 187 M St. 1 --

- C-174 - 1 - 4 THE THE 4.20 4 SE & separate ---The steres Lane Atlanta B. 77 was also

" with principle

----- 1 (Car 37)

Be Built · 神山 新江 (四_東 **,#**;

Section of the Property of the

A part of the second

 $(\mathcal{H}^{*}(\tau_{k,0}^{*}(\omega,\epsilon),\omega_{k,0}^{*}))_{\omega=0}=(\tau_{k,0}^{*}(\tau_{k,0}^{*}),\ldots,\tau_{k,0}^{*}(\tau_{k,0}^{*}))_{\omega=0}$

State of the State

The second secon

gradient of the second

the grant of

LES VŒUX DU CHEF DE L'ÉTAT

«Il n'y aura pas de redressement national A Sète, la dispute des « gros bras » sans le préalable de la justice sociale»

réaffirme le président de la République

contrera, je vous l'assure, une société plus fraternelle.

Solidaire est l'œuvre du gouverne-ment, auquel on doit : la retraite à soixante ans, la cinquième somaine de congés payés, l'aménagement du temps et des cadences de travail, les droits nouveaux aux travailleurs.

l'affirmation réitérée des droits des femmes, les nouvelles facilités pour

l'installation des jennes agriculteurs, les chèques-vacances, l'aide accrue aux personnes agées et aux handi-

capés. Il faudra continuer, sans confondre le souhaitable et le possi-

ble. Mais, je le répète ici, îl n'y aura

pas de redressement national sans le

Quatrième objectif, et qui com-mande tous les autres, l'entreprise.

Bon! je vais dire une fois de plus ce que fai dit cent fois : il faut pro-dure, et produire plus, et produire mieux. Mais à cela, trois conditions.

Modérer les charges sociales et financières, reconnaître leurs res-ponsabilités à tous les travailleurs

inventer, investir, savoir vendre pour être compétitif.

IX Plan qui redeviendra, grace à nous, l'ardente obligation qu'il

Grands travaux, Exposition uni-verselle, moyens de transport et de

communication modernes, ultra-modernes, automobiles, métro, Airbus, T.G.V., réseaux câblés,

satellites, ordinateur individuel,

financement public dans les secteurs

de pointe pour conquérir des mar-chés, économies d'énergie, recher-

che fondamentale et recherche

n'aurait pas dû cesser d'être.

D'où l'importance du Pian, ce

préalable de la justice sociale.

M. François Mitterrand a présenté, vendredi soir l'assurance et à la fermeté du propos. M. François 31 décembre, ses vœux au pays. Comme l'année précédente, le président de la République a la, pendant politique de rigueur (...) montre à tous l'itinéraire neuf minutes, un texte qui était sous-titré, sur les écrans de télévision, à l'intention des malentendants.

The state of the s And the second s

Voici le texte du message de mot d'ordre rassemble à bref délai vœux du chef de l'Etat: - Françaises, Français de métro-

pole et d'outre-mer, Fidèle à la tradition qui vent que le chef de l'Etat offre ses vœux à la nation à l'occasion du Nouvel An, je vous présente ce soir ceux que je forme pour la France

Comme la plupart des pays du monde, nous venons de vivre une année difficile.

La crise, qui jusqu'alors frappait l'Europe, s'aggrave aux Etats-Unis d'Amérique, gagne le Japon, dévaste le tiers-monda. Elle est universelle.

Prise dans la tourmente, la France, mieux que les autres, a sou-tenu à la fois sa croissance, son budget, sa lutte contre le chômage: Plise que les autres, elle a défendu le pou-voir d'achat des moins favorisés. Plus tard que les autres, elle a réduit, mais pas assez, son inflation. Elle s'est moins bien comportée que les autres sur les marchés extérieurs.

Au total, en dépit de remarquebles réussites — notre agriculture, par exemple, qui en 1982 a connu ses meilleurs résultats depuis bientôt dix ans, le renouvean industriel entrepris par le gouvernement et qui commence à porter ses fruits, - an commence à porter ses fruits, — au total, notre production et nos échanges demeurent insuffisants, trop d'hommes et de femmes perfois désespérés attendent un emploi et, je n'hésite pas à le dire, trop d'injustices pèsent encore sur les plus fai-

Et pourtant, de ce tableau sans complaisance, je tire les raisons de ma confiance pour l'avenir. Ce que l'on appelle la politique de rigueur n'est qu'une épreuve de vérité. Elle du terrain et montre à tous l'itinéraire pour en sortir, car nous en sortirons, pour le bien de la France. A cette fin, je vous propose quatre objectifs prioritaires pour 1983.

D'abord la jounesse. J'artends du gouvernement qu'il prolonge son action pour que tous les jeunes de dix-huit à vingt-cinq ans soient pourvus d'une formation ou d'un métier. Pas de jeunes sans formation appliquée à la mécanique, à l'élec-professionnelle : je souhaite que ce tronique, à la médecine.

pour en sortir», car, a-t-il promis, «nons en sortirous». Il a réaffirmé qu'à ses yeux «il n'y aura pas Cette contrainte explique sans doute la lenteur de redressement national sans le préalable de la jus-du débit du chef de l'État, lenteur qui n'a pas mi à tice sociale».

Françaises, Français,

les initiatives publiques et privées. Nous avons de quoi faire, si nous avons l'envie, la volonté de réussir en Deuxième objectif, la famille. Jamais elle n'a recu pareil sontien qu'au lendemain du mois de mai 1981. Eh bien l'retrouvons cet élan. Mais je-considère, quant à moi, que l'aide au deuxième puis au troisième enfant représente pour pour pour pareil par le pareil sachant avancer à la mesure de nos moyens. Alors, ensemble, parce qu'il faut qu'on soit ensemble sans se laisser détourner par des querelles inutiles, alors, ensemble, nous allons travailler à ce que s'épanouissent enfant représente pour nous un devoir national. Troisième objectif, la solidarité. Quiconque est seul dans la vie, qui-conque est pauvre, quiconque souf-fre d'être parmi les sans travail, rentrices de ce grand peuple qui est le

Mais comment parler de la France sans regarder autour de nous? 1983 verra, sur le sol de l'Europe, les deux super puissances s'arranger ou surarmer. Je m'en tiens à cette règle d'or : l'équilibre des forces dans le monde et en Europe est la plus sure invitation à la sagesse. Paix, équilibre, telle sera en tout cas, dans cette rude partie qui s'engage, la politique française.

Quoi qu'il en soit nous ne laisse-rons à personne le soin d'assurer à notre place notre sécurité et notre

Aussi ai-je donné l'ordre - toute politique est un choix - de renforcer nos moyens de dissussion, sur lesquels repose la défense du pays.

Mais puisque j'ai prononce le mot sécurité, je précise qu'il s'applique aussi bien à l'intérieur qu'à l'exté-rieur, il n'est pas de compromis quand la communauté nationale est

Le ravonnement de la France est grand dans le monde, dans cette Europe qu'il faut construire, dans cet immense tiers-monde qui a

Nous en avons besoin pour que notre parole soit entendue partout où la guerre et l'oppression se substituent aux droits de l'homme. Je pense à l'Afghanistan, au Liban, à la Pologne, à tant de peuples d'Amérique latine et à tous ceux que l'on étouffe et que l'on brise.

Ce soir, ce sera mon souhait de bonne année, un vœu de liberté et d'espérance pour les autres et pour Oui, Françaises et Français,

Vive la République! Vive is France !-

Les objectifs de M. Mitterrand proposé: aux entrepreneurs n'ont,

(Suite de la première page.) Done il faut continuer d'avancer : la solidarité reste un objectif prioritaire, auquel s'ajoutent la formation professionnelle des jeunes (le Monde daté le janvier), la famille – sur ce point, M. Mitterrand propose de retrouver - l'élan - du mois puis cette date (lire page ? l'article de Jean-Pierre Dumont) -, enfin

c'est vrai, guère varié. « Je l'ai dit cent fois », a d'ailleurs indiqué le président de la République, comme pour mieux souligner que la respon-sabilité du retard pris en ce domaine no lui incombe pes. Aux patrons, il offre une réduction des charges; de mai 1981, mais il suggère dans le aux salariés, une démocratisation de même temps un changement par l'entreprise (les lois Auroux vont en-rapport à la politique conduite de-trer en application en 1983). trer en application en 1983).

Du premier au troisième âge le chef de l'Etat pense aux familles

La nouvelle sonée sera-t-elle bé-néfique aux familles nombreuses, c'est-à-dire celles qui ont au moins trois enfants, comme l'a laissé entendre, dans ses vœux, le président de la République ? Ca serait là un changement par rapport à la politique adoptée depuis mai 1981.

Outre l'augmentation importante de toutes les prestations familiales, le pouvoir socialiste avait, jusqu'à présent, accordé la priorité aux familles de deux enfants. Depuis mai 1981, les allocations versées à ces ménages ont augmenté de plus de 80 % (1). Et, certes, c'était justice. Dans un rapport sur la « politique familiele globale », présenté en mai 1981, au Conseil économique et social, M. Burnel, président de l'UNAF, indiquait que de 1946 à 1980, le pouvoir d'achat des prestations versées aux familles de deux enfants avait baissé de 50 % alors que celui des familles de trois enfants avait prograssé de 18,4 %... pendent que le salaire horaire d'un ouvrier doublair !

Après les importants efforts accomplis, à le fin du septennat précédent en faveur des familles nom-breuses, M. Mitterrand a voulu valoriser celles des plus petites tailles. Œuvre de justice, donc. Action démographique aussi, si l'on astime que trop de Français se limitent à une croissance zéro — surtout pas d'énfant — ou se contentent d'un descendant unique. Pour oue le navs retrouve un taux de técondité per mettant de renouveler la population - ce qui n'est plus le cas depuis des années, - il était certes souhaitable d'encourager la naissance d'un deuxième. Il est heureux qu'après cette opération de rattrapade et la suppression de la majoration de l'allocation postnatale pour le troisième,

La nouveauté réside cependant l'entreprise. Les termes du contrat dans l'affirmation selon laquelle

nombreuses, celles qui contribuent le

plus à la croissance démographique

et supportent les charges les plus

lourdes. Encore faudra-t-il aussi penser, si l'on veut donner la priorité aux plus démunis, que la famille ne comporte pas seulement les jeunes perents et leur progéniture. La famille, si la « politique globale » a un sens, s'étand aussi aux grands-parents et

à toutes les personnes âgées. Certes, l'année 1983 verra satisfaite une bien vieille revendication des syndicats : la retraite à soixante ans. Mais les futurs candidats au repos ne savent pas encore quel sera le montant de leur pension et com-ment elle sera financée. Quant à ceux qui sont déjà partis en retraite, ils sevent déjà que les mejorations de 4 % au 1" janvier et de 4 % en juillet, les placent, au même titre que les saleriés, sous le signe de la rigueur.

Et pourtant, quelques lueurs d'espoir sont permises pour la nouvelle année : un prochain accord sur la retraite complémentaire à soixante ans est possible et, pour la première fois, role : les administrateurs des caiss de sécurité sociale vont en effet être élus. Reportée sans cesse, cette élection envisagée en 1982, annoncée pour juin prochain, pourrait avoir lieu en novembre 1983. Les salaries, mais aussi les retraités, auront le droit de vote. Pour le première fois

depuis 1962. JEAN-PIERRE DUMONT.

(1) De mai 1981 à janvier 1983, les allocations familiales pour deux enfants sont passées de 251 à 455 F par mois (+81 %), pour trois enfants de 710 à 1 024 F (+44,2 %). l'entreprise est une priorité « qui commande toutes les autres ». Le message contenu dans le discours de Figeac (le 27 septembre dernier) et diffusé tout au long du voyage en Midi-Pyrénées – avec notamment la promesse d'un « moratoire » ris avec force

S'il est entendu que la réaffirma-tion d'un préalable – la justice sociale - est de nature à conforter la base sociale et électorale de la gau-che, on ne saurait taxer le chef de l'Etat d'électoralisme. Ne serait-ce que perce que l' épreuve de vé-rité à laquelle il convie les Francais n'est pas, ou pas encore, bien perçue par l'opinion. Les sondages n'ont-ils pas cessé de lui être favora-bles à compter de l'annonce de cette

rigneur, au cours de l'été dernier ? Pent-être est-ce parce que, comme le notait récemment M. Jean Poperen, « le mot d'ordre de solidarité a paru menaçant à beaucoup de salariés », faute pour le pouvoir d'avoir accrédité l'idée d'une répartition équitable de l'effort. Parmi les salariés qui pensent ainsi figurent sans doute des électeurs commu-nistes. L'éditorial de l'Humanité. publié samedi le janvier, invite le gouvernement « à ne pas céder au camp des sirènes de l'austérité et à garder le cap du 10 mai ». « Le pré-sident de la République a dit, à Copenhague, qu'il tenait pour des « supputations » ne correspondant pas à la réalité les hypothèses de la commission de Bruxelles sur un brutal ralentissement de l'activité en France en 1983 », poursuit le quotidien communiste, avant de conclure : « Toute prévision proclathèses de la France et du pouvoir d'achat de ses travailleurs pour l'an

prochain dolt être tenue pour telle. -Même si l'année 1983 ne doit pas comporter, aux yeux du chef de l'Etat, de réelle échéance, ce dernier ne saurait méconnaître la perspective des prochaînes élections municipales. Une choie et de désarmorcer, par avance, l'idée que le scrutin de mars peut provoquer une nouvelle mise en cause de la politique du pou-voir. Une autre est de préparer cette échéance dans des conditions aussi bonnes que possibles. De ce point de vue, l'accent mis sur la jeunesse, la famille et la sécurité ne saurait sur-

JEAN-MARIE COLOMBANI.

LA PRÉPARATION DES ÉLECTIONS MUNICIPALES

met en péril la barque rouge

Sète. - Sur le quai de la Consigne, quelques vieux pécheurs ravau-dent leurs filets dans le soleil couchant. Les deux barques de la société de la Jeune lance sportive - la rouge et la bleue - ont été mises à sec jusqu'à la prochaine saison de joutes. Un touriste de passage les photographie sans se douter que ces douces images de carte postale na sauraient illustrer la réalité sétoise en cette fin décembre. En vérité une autre partie de joute s'est engagée inopinément quand Sète a été ajoutée in extremis muniste où le P.S. et le P.C. s'opposeront dans une « primaire ».

Le maire sortant, M. Gilbert Martelli, soixante-quatre ans, conseiller ville, ancien secrétaire fédéral du P.C., qui entend continuer de tenir la barre» de la municipalité, reproche a son premier adjoint. M. Jean Lacombe, député socialiste, de semer la zizanie dans la barque de l'union de la gauche (il s'agit évidemment de la barque rouge) par pure ambition personnelle. A ses yeux la décision du P.S. d'organiser une primaire à Sète « ne repose pas sur une base politique ». M. Martelli souligne, en effet, que, aux demiers scrutins nationaux dont les résultats ont été pris en considération par l'état-major du P.S. pour justifier ses prétentions, le P.C. a confirmé localement sa prédominance historique au sein de la gauche (1).

Il n'y 8 eu ou'une seule exception : l'élection législative de juin 1981 à l'issue de laquelle M. Lacombe a ravi au député communiste sortant, Mª Myriam Barbera, le siège de la troisième circonscription de l'Hérault. Pour M. Martelli, toutefois, ce résultat n'a qu'une valeur illusoire dans la mesure où son premier adjoint avait pénéficié alors au premier tour da scrutin, assure-t-il, d'un apport de suffrages de droite à la suite d'un sentants du R.P.R. et le candidat de I'U,D.F. M. Yves Marchand (C.D.S.), conseller général du premier can-ton (2). «Malgré cette magouille avec le R.P.R., j'ai appelé à voter avait voulu lui faire prendre un bein il aurait été noyé, affirme le maire. Je ne vois pas comment à Sète le P.S. pout espèrer arriver avant nous sur une base d'union de la gauche. »

«Pas de cadeau»

Faute de discemer un motif rationnel dans la revendication des socia-listes locaux, M. Martelli estime que M. Lecombe est tout simplement victime depuis qu'il est devenu député du syndrome de la «grosse tête». Sa conclusion est sans appel : cette candidature «inconséquente» n'est qu'un acte de division de la gauche dont seule la droite peut bénéficier. Il souligne que son parti « laissera jusqu'au demier moment la porte ouverte pour une liste unique de la gauche». Ses amis sonnent le branle-bas auprès des militants communistes contre l'attitude de M. Lacombe et sur les murs de la contre le droite. Mais le maire sor-tant se déclare déjà prêt à un duel sans merci : « On ne fera de cadeau à

Les représailles seront totales. La politique suivie par M. Pierre Mauroy ne sera pas épargnée : « Il n'est pas possible que les primaires ne déclenchent pas une offensive contre le gouvernement, dit M. Martelli. Jusqu'à présent, bien que je sois conduit à rouspéter contre le gouver-nement, je défends publiquement sa politique. Je ne le fais pas toujours de gaieté de cœur mais je la défends. Maintenant, si le parti socialiste veut s'amuser à ce petit jeu, il aura des déconvenues parce que ce n'est pas l'intérêt du gouvernement. Au gouvernement, nos ministres font ce au'ils veulent, je veux dire ce au'ils ce que nous avons à dire et nous le dirons sans mettre de gents. »

Le conflit risque d'avoir des réper-

De notre envoyé spécial

cussions dans l'ensemble du département : le maire de Sète n'exclut pas que son parti oppose ses propres candidats à certains maires socialistes sortants dans d'autres localités, notamment à Pézenas et à Frontignan. Quant à M. Lacombe, il n'aura droit à aucune trève si le P.C. perd la direction de la municipalité. M. Martelli rappelle que son parti avait préféré en 1958 laisser les gaullistes enlever en la personne de M. Cerf Lurie, le siège de député plutôt que de contribuer à la réélection de M. Jules Moch. Pour assurer ce sabordage, son candidat, Raoul Calas uncien député, s'était maintenu au second tour. A bon enten-

« Chef de clan... »

Le « mutin » que le maire communiste de Sète accuse ainsi de sournois desseins, M. Lacombe, n'a pourtant pas le profil d'un corsaire sans fais ni loi. Educateur de profession, âgé de trente-neuf ans, c'est un homme de conviction plus porté aux réalisations concrètes qu'au carrièrisme et plus préoccupé de vivre un lisme au quotidien « en travail lant avec tout le monde » que de participer aux intrigues de cour à l'intérieur de son propre parti. A Paris ses camerades l'appellent

le « Sètois » tellement il se déclare volontiers par boutade « Sètois evant même d'être socialiste ». Son ambition et son slogen principal sont de « rassembler et réussir poul Sète ». Il a précisé sa démarche constructive en soumettant aux réflexions de la population depuis quelques semaines cent soixante propositions pour l'avenkir de la ville. « Les diviseurs ne sont pas toujours ceux qu'on dit », répond M. Lacombe aux accusations de M. Martelli. Le député socialiste reproche au maire sortant et aux autres élus communistes (3) de faire tarisme, à l'encontre de leurs partenaires : « Depuis douze ans que je suis adjoint au maire, mes camarad et moi avons joué le jeu de l'union de la gauche an toutes circonstances et sans conditions. Mais pour êtra viable, l'union doit être crédible. Or, à Sète, elle n'a plus aucune crédibilité. Au conseil municipal, chaque fois que les socialistes avancent des proposi tions, elles sont jugées démagogiques ou peu sérieuses a prion. Quand j'ai accédé à la vice-présidence du conseil régional, il y a eu tout de suite des réactions épidermiques. Quand j'ai été élu le mois dernier président de l'office d'H.L.M., le P.C. a déclaré que j'étais vendu à la droite et au patronat. Depuis que je suis député, on m'ignore totalement dans la conception et l'organisation du travail municipal. Quand un pertenaire méprise l'autre, où est l'union ? Quelle crédibilité peut-on avoir, si dans notre bateau les coups de rame

clan > ca qui ne saurait surprendre, sjoute-t-il, dans la mesure où le maire sortant e fait partie de ces communistes qui n'approuvent pas la participation de leur parti au gouvernement ». Le député socialiste se prévaut d'ailleurs du soutien d'anciens militants du P.C. en désaccord avec la ligne adoptée par la direction de la municipalité depuis que M. Martelli y a succédé à M. Pierre Arreut, ancien député, dont la bonhomie avait naguère ratlié su P.C. bon nombre de suffrages modérés. « Aujourd'hui la P.C. s'est technocratisé et il perd de son audience, affirme M. Lacomba. Il en résulte un malaise profond dans ses

aleuvent dans tous les sens ? Quan

on veut coucher avec quelqu'un, à

moins d'être masochiste ou sadique,

telli de sa comporter en « chef de

Bref M. Lacombe accuse M. Mar-

on na lui fout pas sur la guaule. »

Le déouté socialiste est conscient néanmoins de courir un grand risque dans cette compétition. Son appel au rassemblement, « au-delà des clivages politiques, dans le seul intérêt de la ville », aura-t-il le même pouvoir attractif qu'en juin 1981 ? En bon Setois, M. Lacombe ne craint pas le roulis : « L'échec ne me fait pas peur, dit-il. J'ai un métier que j'aime. Cela ne me ferait rien de le

Le poids léger

reprendre. »

Pendant ce temps, dans la barque bleue - celle de l'opposition -M. Marchand, le barreur de l'U.D.F., s'apprête à compter les coups avec délectation. Ca jeune avocat de trente-six ans que la bourgeoisie sètoise considérait jusqu'à ces temps derniers avec quelque condescendance, a inconstestablement accru son crédit personnel depuis sa brilmier tour aux cantonales de mars demier, dans le premier canton, le quartier commerçant. Signe qui ne trompe pas, il n'a plus de problèmes financiers pour l'organisation de sa campagne. Il ne déteste pas la polémique quand il s'agit de dénonce Sète » ou d'ironiser sur l'attitude du député socialiste - « Le cave se rebiffe », dit-il — mais il préfère parler de l'avenir de Sète. Son ambition : rendre à sa ville un destin inter-

L'un de sas projets, qui a donné fieu à une exposition remarquée, propse un ambitieux programme d'aménagement du Lido entre Sète et Marseillan. Il préconise aussi le développement de la « démocratie directe » dans la gestion des affaires de la cité. N'avant aucun leader à lui opposer, le R.P.R. local a consenti à lui confier la conduite de la liste unique de l'opposition. Les deux formations doivent sceller leur accord le 8 janvier. A défaut d'expérience, M. Marchand ne manque pas d'assurance. Il se déclare certain d'être élu maire dès le premier tour de scrutin. Un tel résultat constituerait assuré ment le coup de lance le plus spectaculaire d'un tournoi que la division de la gauche rend très ouvert. Ce ne serait pas la première fois, aux joutes sétoises, qu'un poids léger remporterait le pavois de la victoire contre toute attente après que deux « gros bras » se soient mutuellement éli-

ALAIN ROLLAT.

(1) A sète, aux élections europée de juin 1979, la liste du P.C. avait recueilli 5 657voix (38,27 % des suffrages exprimés) devançant notamment celle de l'U.D.F. (3 597 voiz, 24,33 %), celle du P.S. (2 415 voix, 16,33 %) et celle du R.P.R. (1 897 voix, 12,83 %). Il y avait eu 14 782 suffrages exprimés. Au premier tour de l'élection prési-dentielle de 1981, M. Marchais avait obtenu 6 260 voix (27,92 %). Il avait notamment devance M. Giscard d'Estaing (5 795 voix, 25,85%), M. Mitterrand (4 765 voix, 21,25%) et M. Chirac (3 559 voix, 15,87%). Il y avait eu 22 417 suffrages exprimés.

Au premier tour de l'élection dans le An premier tour de l'electron dans le premier canton, en mars dernier, M. Marchand avait été réélu en recueillent 4007 voix (51,98%). Il avait notamment battu le candidat du P.C. (1846 voix, 23,94%) et celui du P.S. (1631 voix, 21,15%). Il y avait eu 7708 suffrages exprimés.

7 708 suffrages exprimés.

(2) Au premier tour de l'élection législative de juin 1981, M. Lacombe avait obtenu 6 786 voix (35,71 %), devançant notamment M. Marchand, candidat unique de la droite (6 021 voix, 31,68 %) et le député communiste sortant, Marchand, (5 980 voix, 31,46 %). Il y avait eu 19 003 suffrages exprimés.

Le candidat socialiste avait été élu au second tour avec 12 500 voix contre 7 272 à M. Marchand. Il y avait se

19 772 suffrages exprimés. (3) Le conseil municipal sortant comprend 14 communistes, 12 socia-listes, 2 gaullistes de gauche, 2 radicaux de gauche et 1 gestionnaire.

D'une ville à l'autre

AUDE

CARCASSONNE. - M. Joseph Vidal, député P.S. de la première circonscription, a été investi par la comission nationale de contrôle de son parti pour conduire la liste de la majorité à Carcassonne. Elle sera com-posée de 23 P.S., 16 P.C. et 4 M.R.G. Le maire sortant, M. Fernand Ancely (P.S.), avait fait savoir le 17 décembre qu'il demanderait le renouvellement de son mandat et qu'il • prendrait contact avec le P.C. et le M.R.G. •, pour constituer une liste d'union, il avait été désigné tête de liste de l'union de la gauche par la section socialiste de Carcassonne par 200 voix contre 195 à M. Vidal.

ALPES-MARITIMES

MENTON. - Aucun accord n'a encore été réalisé en vue des munici-

pales à Menton entre l'U.D.F. locale et le R.P.R., a déclaré vendredi 31 décembre M. François Jacquot, vice-président départemental du parti radical et membre du bureau départemental de l'U.D.F. • Nous continuons de soutenir la liste d'union conduite par M. Françis Palmero, sénateur (Un. cent.) des Alpes-Maritimes, contre le maire sortant, M. Emmanuel Aubert, deputé (R.P.R.) des Alpes-Maritimes, car ce dernier a toujours eu une attitude très dure vis-à-vis de l'U.D.F. à Menton, tant lors des élections européennes que de l'élection présidentielle », a indiqué M. Jacquot. Il a souligné qu'en dépit des menaces d'exclusion prononcées par le secrétaire général du P.R., M. François Léotard, M. Palmero n'avait pas pour l'instant été désa-voué officiellement par l'U.D.F.

. M. Valéry Giscard d'Estaine a résenté, vendredi 31 décembre, sur Radio-Chamalières, ses vœux à - ses compatriotes ». . Je souhaite que l'année nouvelle vous donne les biens si précieux de la santé, du bonheur et de l'affection, et aussi qu'elle apporte quelque chose de meilleur pour la France -, a notam-ment déclaré l'ancien président de la République.

• M. Antoine Pinav a estimé. vendredi 31 décembre, que - la gauthe doit baisser, mais moins au'on le pense actuellement -, lors des prochaines élections municipales. L'ancien président du conseil, qui vient de célébrer son quatrevingt-onzième anniversaire, a regretté les transformations réalisées en France cette année : · Je suis triste de voir s'effondrer les structures que j'ai collaboré à édifier «. 2-t-il déclaré, avant de juger que - la politique actuelle sur le plan social [est] un échec - Il a ajouté que. selon lui. - il n'v aurait hientot plus de liberté pour l'école libre ».



Courrier de Nouvel An, lors d'une nuit de 1933

Notre collaborateur, André Séverac, se souvient d'une muit de Nouvel An, celle de 1933 ; il était postier, « sédentaire » sur la ligne des « ambulants » du Nord.

Attaché au bureau-gare de Paris, qui n'était qu'un courant d'air, je ne le quittais que pour sauter sur les wagons, qui n'étaient qu'une fuite, et j'y remplaçais les trieurs. Le réseau desservait tout le nord de la France et toute l'Europe du Nord, Mais, à l'heure où la France ne s'arrêtait lait jusqu'à l'Est. De la Grande-Bretagne à la Chine. De Folkastone à Kharbin. De la « Malle » anglaise de 11 h 30 au Transsibérien du vendredi, à travers une foule d'ambulants ou de bureaux « embarqués » qui ne néglireaient ni les Scandinaves ni les Baltes. A plus forte raison les pays de l'Est qui vensient d'apprendre le nom de Staline at ignorajent encore celui d'Hitler. Le champion de cet étonnant pano-Erquelinnes 2ª Etranger, qui en déployait l'éventeil et jouissait d'une réputation mondiale dans le milieu très fermé de la poste aux lettres. Quant au « sédentaire », qui tombait pour la première fois sur ce casier, il ne lui restait plus qu'à se l'assimiler le plus rapidement possible, pour éviter l'opprobre de la submersion.

Mais c'était là un service tout à fait exceptionnel. Partout ailleurs. c'était beaucoup plus simple. Dans le tri « aller », il ne s'agissait que de séparer, toujours le plus rapidement possible, rous las patelins d'un secteur déterminé. De la case au sac, il n'y avait que l'énaisseur d'une liasse. Du sac au chariot, que celle d'une formalité : la livraison. Ces chariots, qui atle reste, tendis que la brigade regagnait son lit ou le restaurant.

Cette brigade-là n'était d'ailleurs qu'un commando. Les ambulants, une sorte de « légion civile », avec ses traditions, ses personnages, ses conteurs. Le tout s'appuvant sur une telle va leur professionnelle que le seul nom d'une rue suffisait, parfois, à dentifier une destination que l'expéditeur avait omis de préciser. Seuls le chef de brigade et son contrôleur jouissaient de pesants fauteuils. Au centre du wagon, ils s'occupaient des « valeurs déclarées ». Les autres n'avaient qu'une selle tournante qu'ils n'utiisalent jamais.

Toujours debouts, débraillés, mai embouchés, coiffés d'un fond de chapeau, ils ne mettaient leur point d'honneur que dans leur efficacité au boulot. Entre leurs mains, le tri devenait une sorte de volaille. Ils la plumaient à toute allure jusqu'à ce qu'il n'en restat plus que des cases vides, une table lisse et. è l'autre bout des 18 ou 25 mêtres du wagon, des formes bondées. Alors, ils sautaient sur le qual.

Le retour était différent. Qu'il

émanăt de l'étranger ou du Nord français, le trafic intéressait Paris et la province. C'étaient deux casiers, évidemment distincts, où, à la vitesse minimun de cinq cents lettres au quart d'heure, on triait les premiers par arrondissements at les seconds, ou « passes », par ambulants au départ de la capitale. Saulement, certaines voies parisiennes étalent « coupées » en trois ou quatre arrondisse ments, et de nombreux départements, de la plus lointaine province, se partageaient entre deux ou trois ambulants. Bien entendu toutes ces « exceptions » étaient connues. Une bonne fois pour toutes, le trieur, transformé en cellule photoélectrique, les avait enregistrées au cours d'innombrables séances d'entraînement sanctionnées par un examen. Le rendement du tri n'en était pas plus affecté que, par le pas d'une haie, le « 110 mètres » de ce nom. Beaucoup moins, même, Seulement, ce 110 mètres-là dusur des cantaines de kilomètres.

Les étrangleurs En fin d'année, il devenait

même si dense et si pressant que, du 28 décembre au 5 ou 6 ianvier, il fallait renforcer tous les laient de l'un à l'autre. Entre daux voyages, les hommes au rapos départ du train poste. Certains l'accompagnaient jusqu'à Amiens, Ils revensient, toujours trient, sur l'un des quatre services constituent le convoi. Cela faisait comme une rue. Une grande rue du tri, entre des murs d'acier, le long de laquelle deux files d'hommes dos à dos, décochaient le vol des lettres au fond

Au début on les entendait, cus lettres, piqueter la tôle à coup de

bec, mais bientôt la chaleur. combrement, n'en laissait plus subsister qu'un frisells de papier comparable à celui des pneus sur l'asphalte du Tour de France. En vain le pourvoyeur place-t-il sens cesse de nouvelles rangées de lettres à portée de main. En vain le trieur lui-même dégage-t-il les cases plaines pour les ficaler, d'un geste fulgurant qui coupe le fil sans couteau, au rythme de huit cents à neuf cents lettres au quart du trì. C'est comme un samme qui l'investit du cauchemer de la vitesse. Il ne sait plus ce qu'il fait, Et cela dure des heures. Il ne les voit pas passer. Les stations défi-

d'heure; rien ne peut le distraire mais il le fait bien. La cellule joue. lent, s'arrêtent le long du convoi. Elles ne montent pas. N'en prend acts que le livreur. Comme de cette lune d'argent qui cachète toujours les nuits glaciales de dé-Et soudain c'est l'arrivée,

c'est-à-dire la fermeture. Le cri retentit, sur les sacs déià préparés. tandis que plane le train sur le via-duc de la Reine Blanche. C'est la ruée. Les toutes demières liasses sont letées en vrac, avec un bout de ficelle « Dieu reconnaître les qu'il n'y ait pas plus d'étrang chez les postiers : ils en ont les gestes. Prenant à deux mains la gorge du sac, ils le culbutent, tout en lui fixant un collier d'identité sur le labot : et serrent, aprrent. Le temps de la chute. On emporte le cadavre. Un triple aboien la voie, c'est Saint-Denis, Un long coup de frein. Un, plus court. Le dernier, tout à fait bref. Cliquetis, Les chariots sont là. Les gars, eux, n'en sont encore qu'à ieur chemine. « Alors ? crie le chef. la plume en suspens sur son rappas ? » Et, sur un signe négatif :

On y va lever un verre à l'an nouveau. Il est 5 heures du matin. Les premiers taxis emportent les demiers fétards.

boulette du Nord. C'est ma tour-

C'était en 1933. En Allemaone. Hitler venait d'être présente à von Hindenburg, qui s'y connaissait en caporaux. Il avait dit : « Je lui donnersi mas timbres à léchar. »

ANDRÉ SÉVERAC.

UN ENTRETIEN AVEC LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA CONFÉRENCE ISLAMIQUE

« Nous voulons que l'Occident nous donne mais aussi qu'il reçoive »

nous déclare M. Habib Chatty

De passage à Paris, à l'occasion d'un récent colloque sur le thème « L'Islam pent-il habiter l'avenir de l'Occident ? », M. Habib Chatty, secrétaire général de l'or-ganisation de la Conférence islaque, dresse un bilan de l'action eprise par cet organism

Créée en 1969, la Conférent islamique, dont le siège permanent est à Djeddah, en Arabie saoudite, compte actuellement dans ses range quarante-trois pays à population totalement on partielle sulmane, soit, à l'exception de PU.R.S.S. et de la Chine populaire, la totalité des pays directe-ment concernés par l'Islam.

 Au terme de plus de douze années d'existence, en quoi a consisté l'action entreprise par la Conférence islamique?

- Bien des choses ont déjà êté - Hien des choses ont deja eté faites, dont la première, qui est à nos yeux la plus importante, a consisté à l'onder notre organisation sur des bases solides, de manière à acquérir cette très grande audience qui est désormais la sienne, aussi bien auprès des pays musulmans qu'auprès des Etats occidentaux, et même des pays de l'Est. Nous sommes aupays de l'Est. Nous sommes aujourd'hui au rang des grandes orga-nisations internationales, celles avec lesquelles on doit discuter, coopére et compter. Nous avons maintenant des contacts et des échanges, toujours fructueux, au plus haut niveau, avec tous les gouvernements et nous avons accès à tous les milieux, officiels ou privés. J'ai rencontré déjà une fois M. Mitterrand et nous sommes convenus de nous voir à nouveau. J'ai rencontré trois fois le pape Jean-Paul II, et tous les responsables des pays occidentaux nous recoivent avec beaucoup de considéra-

. Scule l'U.R.S.S., où la population musulmane est estimée à soixante millions d'individus, fait la sourde oreille : j'avais tenté une démarche à propos de l'Afghanistan, on m'a répondu qu'il me fallait m'adresser... à Kaboul.

» En revanche, le gouvernement chinois m'à officiellement invité à venir visiter les régions à population musulmane et à instaurer une colleboration permanente avec les autorités concernées, en vue de la promo-tion de la communauté musulmane, de la sauvegarde de son identité et de sa culture.

- Et pour ce qui concerne les seuls pays musulmans? - Nous avons désormais un très

grand impact auprès des pays mu-sulmans, qu'ils soient arabes, afri-cains ou asiatiques. Ils entretiennent avec le secrétariat général des

sont également auprès de noire se-crétariat général, comme ils le seraient auprès d'un gouvernement, d'investiture... Le sommet de Taef (1), voici un peu plus de deux ans, a marqué un tournant dans l'existence de notre organisation : la Conférence s'y est vue chargée de plusieurs missions, dont, notamment, le développement des relations et avec les pays musulmans et avec les autres pays du monde. A Taef, on a aussi établi cette proclamation en forme de charte que nous appelons le « message de La Mec-que », où sont consignés et exposés tous les objectifs de notre organisation, et où est étudiée la philos de notre action. C'est, en quelque

sorte, notre « bréviaire ». Banque, fonds de solidarité et universités

- Quel rôle la Conférence islamique joue-t-elle au plan éco-

- Nous disposons d'une banque islamique de développement, qui accorde des prêts à tous les pays membres pour aider au financement de leur développement à tous les niveaux, et qui, depuis quelque temps, joue un rôle d'importance auprès des pays souffrant de pénurie en matière de devises.

· Nous avons créé aussi un fonds de solidarité islamique. Alimenté principalement par les dons des pays riches, cet organisme a pour objet premier d'assurer la promotion du musulman, où qu'il se trouve, c'est-à-dire s'intéresse également anx minorités musulmanes vivant dans des pays où l'islam ne prédo-mine pas. C'est un organisme à la fois culturel et social. Il finance la construction d'écoles, d'universités islamiques - comme celle qui est en cours d'édification au Niger.

 Nous avons deux autres projets tre en Malaisie. De la même manière, nous construisons des dispensaires, nous allouons des bourses, nous assurons l'aide aux réfugiés, ou les secours immédiats en cas de ca-

taciyames natureis. · Nous venons de créer, d'autre part, un centre de promotion du commerce entre Etats musulmans, dont le siège sera à Casablanca (Maroc). Ce centre complétera l'ac-tion de notre centre d'études économiques et statistiques, installé à An-kara (Turquie). Leur conjonction permettra, c'est là le but recherché, d'instanrer des relations commer-ciales directes entre pays producteurs et pays consommateurs, ce qui n'est pas le cas actuellement, où trop d'intermédiaires occidentaux interviennent systématiquement. Cela pourrait déboucher plus tard, peut-être vers une sorte de « marché com-

mun » des Etats islamiques... » Nous achèverons à la fin de

contacts permanents et, d'ailleurs, tous les ambassadeurs de ces pays au Bengladesh, qui sera chargé de accrédités en Arabic Saoudite le former des cadres — supérieurs, sont également auprès de notre se crétariat général, comme ils le setre à la disposition des pays musul mans des cadres musulm très insufficants es nombre.

. Je vous cappelle aussi l'existence d'une organisation islamique pour la science et la technologie, qui simerait contribuer à faire revenis dans leur pays d'origine tels « cer-veaux » qui ont du s'expatrier, faute de moyens, et, enfin, l'Organisation islamique pour la science, l'éduca-tion et la culture (ISESCO), sié-geant à Fês, dont les buts sont à peu près les mêmes que ceux poursuivis par l'UNESCO. Vous noterez que le français figure, avec l'arabe et l'anglais, au nombre des trois langues officielles retenues par notre organi-

......

-

-64 35

يكفينه الدب

White.

48

547 B W

42.700

DA 150

A 1900

-

بيباديء معد

بهوشخراج

10 87

Progenity

يتودك بمتاعل

وتوسيدات

m - 44 y

بالرب والمناسب

and the same of

a dan ja

with process

*

Adm .

i i sa 🚅

4----

100

Acres 30

ترؤلك ينصاب

etha anda. etha markig

" ner mit tour"

Table

40

William Alba

ward in the language

ه. ۳ « به نوم از کې ا

ير جوشيهمون

Stelle eg

 $\mathcal{H}_{\mathcal{F}_{\mathcal{A}}}(\mathcal{A}) = \{ \mathbf{a}_{\mathcal{A}} \}_{\mathcal{A}}$

General State

- Newson James

de transpor

in Manager (1)

TO BURNE

All miles

What Wines

Market Barre

10 (1) - 1/2

. Se us. . 49

. i. "animanida

other things

347 <u>4-</u>

er in the same

Action 12

The same of the sa

· . . .

A ALEXANDER

And the second of the second o

Sati a Tall 1 Aug 1 Aug 1

The states of

The state

4 - MM 3-18-2 -

and the second second

waltan de l'a

Sept. 22.2

. Name of the Party of the Par

THE WAY WE IN THE

A Company of the Comp

The state of the s

THE RESERVE OF

MAN W. P.

19-14-1-

y and Stanford Laboration

to a security . Home must

again to make the

6 38 K + 4 46

Application of the second

NA AND ELECTION (Laboration Block and Laboration Block Laboration Blo

the same and the same of

Table a make.

Frank Automobile to the

A way or separate page

e in Right of the Con-

the Mark Committee of the

الهيا ينهب وهنكا

Direction and section of the

100

TH 7

Side and a

A constants

جو خو مخاصف عي

- Pensez-vous que la méconnaissance de l'islam de la part des Occidentaux, si souvent déplorée et dénoncée, soit en voie de régression?

Il faut faire la part des choses : cette méconnaissance, qui est parfois à mettre au compte de l'igno-rance pure et simple, procède bien plus souvent de motivations d'ordre casentiellement politique... Le rôle de la Conférence islamique dans ce domaine est de première importance : nous metions et mettrons tont en œuvre pour instaurer le dialogue nun seulement avec les pays d'Occident, mais aussi pour susciter un dialogue islamo-chrétien.

Nous appartenons tous, ne l'ou-blions pas, à une même commu-nauté, celle qui descend d'Abraham et a donné missance à Molse, à Jésus et au prophète Mohammed... Toutes nos valeurs respectives dé-coulent de la civilisation orientale, et l'influence de la civilisation islamique sur le monde occidental n'est plus à démontrer, bien que certains s'efforcent de l'ignorer, ou, ce qui est pire, de la dénigrer.

- Pourquoi cet Occident, à qui nous nous ne reprochons rien, s'ingéniet-il à nous reprocher toujours ceci ou cela? Nous vonions que l'Occident nous donne, mais aussi qu'il reçoive ! La vraie civilisation est celle qui enrichit et s'enri-chit per l'apport des autres... Autre-ment, nous vivrons les uns et les autres cloisonnés, et nous ne progresserons pas : nous devons nous ac-cepter tels que nous sommes, les uns et les autres. C'est à ce prix que l'on pourra bâtir! Le monde musulman a dépassé aujourd'hui le milliard d'individus, et va désormais de Dakar à Djakarta, il ne faut pas l'oublier! Je ne désespère pas que nous parvenions un jour prochain à nous entendre vraiment, musulmans et chrétiens, et c'est dans ce but que

Propos recueillis par J.-M. DURAND-SOUFFLAND.

(1) Dix-neuf présidents de la Répu-blique, hait souverains et dix hautes per-sonnalités ont participé, en janvier 1981, au sommet islamique de Taef, en Arabie Sacadite. cette année un centre de formation

EN BRETAGNE

Des femmes au seuil de « métiers d'hommes »

De notre envoyée spéciale

Brest. – Des stages « pilotes » permettant aux femmes d'acquérir des formations dans des métiers dits « mascalins » (plombier, peintre, menuisier, etc.) sont organisés et financés par le ministère des droits de la femme. De tels stages existent en Bretagne, notamment à Brest (Finistère) et à Vannes (Morbihan). Si les collectivités locales sont prêtes participer à l'expérience, en est-il de même pour les employeurs

Christine voulait être marin-scheur, mais cela n'était pas possi-fiait pas - forcément ~ un emploi. pêcheur, mais cela n'était pas possi-ble. Déjà, en seconde, on lui avait dit : « Pour faire ce métier, il faut être doué en mosh, il vaut mieux que vous soyez secrétaire. - On n'a même pas voulu d'elle comme « mousse ». Alors, elle a appris à ta-per à la machine. Mais, décidément, elle ne voulait pas « passer sa vie dans un bureau », et finissait par se demander pourquoi les femmes ne pouvaient être - que secrétaire, couturière ou aide-familiale », alors que plusieurs de ses amies et ellemême avaient envie de « travailler de leurs mains ». Elle a même pensé à devenir horticultrice : - Oh ! On ne m'a pas dit que je n'avais pas le droit, mais que je n'étais pas capa-ble de porter des brouettes de terre. . Ét puis, il y a eu les enfants ani se souviennent trois fois par jour qu'il faut manger, les quittances de loyer, les factures d'électricité.

Jusqu'au jour où elle apprend, en aliant chercher du travail à l'agence pour l'emploi, que, grâce au minis-tère des droits de la femme, un GRETA (Groupements d'établisse-ments pour la formation continue) propose une de ces formations habiellement réservées aux hommes.

Un premier stage de sept mois, ève ces jours-ci, lui aura permis de choisir une spécialité (peinture en bâtiment). Un second stage, qui durera également sept mois, offrira une formation « sur

Mais tout n'est pas joué. Dernièrement M Colette Dubernat, déléguée régionale aux droits de la emme, et Paulette Girard, conseillère technique du ministre, passam à Brest afin de « s'informer des désirs professionnels des stagiaires », leur

Cela tombait mal. . Tous ces pro jets nous avaient mis l'eau à la bo

che - Et elles out eu des idées. Elles ont déjà affirmé qu'elles souhai-taient sortir du rôle d'O.S. : « Etre peintre en bâtiment ne laisse pas beaucoup d'initiatives person-nelles. « Elles auraient aimé faire de l'aménagement intérieur, « donner des conseils au client, poser des moquettes, changer des prises électri-ques de place, etc. ». Et d'ajouter : Si les patrons ne veulent pas d'une femme peintre, on pourrait fonder

Elles out en tout cas bien compris que, sur le terrain, le travail des hommes est prioritaire et qu'en temps de crise les droits acquis sont toujours plus importants que ceux qui restent à conquérir. Enfin. comme l'exprimaient sans ambages les jeunes stagiaires, « on ne dit pas m... d une semme cadre du tertiaire, m... d'une jemme cadre du tertiaire, mais avec une femme peintre ou plombier croyez-vous qu'on se gêne? Il nous est plus difficile de trouver une place comme travailleuse dans les bureaux. Si la mairie de Vannes envisage d'engager deux jeunes femmes peintrea, une state s'est un proposer du travail giaire s'est vu proposer du travail comme vendeuse... qualifiée en pa-

pier peint. Ces stages auront-ils été des rendez-vous manqués ? Les douze - étudiantes - brestoises attendent. Pour chacune, le stage aura consti-tué la seule solution à des difficultés iques et humaines. Il leur faudra trouver un emploi pour in-venter ensuite un pouveau type de relations avec le monde du travail

MARIE-CHRISTINE ROBERT,

Cinquante-quatre suicides de détenus en 1982

Un détenu s'est pendu, vendredi 31 décembre, à l'hôpital des prisons de Fresnes. Agé de quarante-neuf ans, Bernard Picart était arrivé à l'hôpital le 29 novembre, en provenance de la maison d'arrêt de Compiègne (Oise), où il était détenu pour meurtre. Un gardien l'a découvert, vendredi après-midi, pendu à l'espagnolette d'une fenètre à l'aide

de draps découpés en lanières. Cette mort porte à cinquante-quatre le nombre des détenus qui se sont suicidés en prison en 1982. Un chiffre qui n'avait jamais encore été atteint : la moyenne des suicides en prison est d'environ quarante depuis 1973, avec un maximum de qua-rante-sept en 1975 {le Monde du 18 décembre).

Après le suicide, le 21 décembre, de l'un d'entre eux - Arnaud Long, quarante-six ans, condamné à dixhuit ans de prison pour trafic de stu-péliants, - des détenus de la prison de Muret (Haute-Garonne) avaient souhaité, dans un texte collectif, la venue du « changement attendu afin que plus aucune femme, plus aucun homme ne puisse atteindre, en pri-son, le seuil du désespoir ». « Les fêtes de Noël sont passées, ajoutaient-ils, sapins, guirlandes et gros gâchis... Mais seviez-vous que, dans vos belles prisons, des individus crèvent dans l'indifférence la plus absolue... Vous ave: quelques excuses, les prisons se taisent, elles

LA MORT D'UN ADOLESCENT A DIJON

La moto cachée

De notre correspondant

Dijon. - Au départ, un accident de la route, tragique mais hélas banal. Une moto dérape sur la chaussée d'un petit chemin départemental entre Ahuy et Hauteville, an Côte-d'Or, aux portes de Dijon. L'engin, une moto de type Enduro 250, se couche sur la chauseée au moment où survient, en face, un camion. Le passager de la moto, éjacté, ast légèrement blassé, mais le pilote, un jeune homme de dix-sept ans, Patrice Bartol-lino, d'Ahuy, le poumon gauche perforé et une artère coronaire sectionnée, meurt quelques mi-nutes après. C'était le 1° octo-

bre, vers 19 heures. « Cet accident, c'est pour moi comme un assassinat s, dit, de-puis, le père de la victime, M. Al-bert Bartollino, trante-six ans, un modeste artisan carreleur. Il a appris l'existence de la moto le soir de l'accident. Son file, qui n'avait pes l'âge pour passer le permis de conduire, avait, néan-moins, réussi à achater cat engin de compétition 9 500 F à un concessionnaire de Dijon, puis à le dissimular chez un camarade à Atruy.

e Patrice n'avait pas de permis pour conduire cette moto », s'indigne aujourd'hui M. Bartollino, qui met en cause le concessionnaire : # Il aurait dû s'assurer de l'âge de mon fils, et, le laisser partir au guidon de cette machine sans assurance ni plaque d'immatriculation. »

Après l'accident, le père de la victime avait demandé à la cenmière sur cette affaire ». Deux mois et demi après, le parquet de Dijon vient de classer le dossier g same suite »:

« Je ne veux pas leisser cette tragédie s'enterrer », proteste M. Bartollino, qui a décide cette fois de porter plainte contre le onnaire pour « homicide volontaire ».

CORRESPONDANCE

La S.N.C.F. et le procureur de Valence

Après la publication dans nos éditions du 10 décembre d'un reportage relatant un conflit entre la S.N.C.F. et M. Georges Apap, procureur de la République à Valence (Drôme), à propose du paiement d'un supplément, M. Yves Chenel, diserter de la companifection de la directeur de la communication de la S.N.C.F., nous a fait parvenir une lettre, dont voici les principaux pas-

Les 265 millions de voyageurs grandes lignes de la S.N.C.F. (en 1981) ont chacun acquitté le prix de leur transport, et si « les contrôles dans les trains et les amendes de la S.N.C.F. ne semblent guère être po-pulaires », je pense qu'il faut raison garder, remettre les choses à leur juste place sans tomber dans la polé-mique par voie de presse avec un client mécontent, fût-îl « homme discret = et < citoyen modèle ».

Puisqu'il faut en venir aux faits, M. Georges Apap a, en date du 30 novembre, adressé au directeur général de la S.N.C.F. une lettre argénéral de la S.N.C.F. une lettre arrivée dans nos services le lundi 6 décembre. La réponse a été adressée à M. Apap le vendredi 10 décembre. (...) Dans cette réponse, le directeur général com desant l'impossibilité étomement devant l'impossibilité dans laquelle s'est trouvé le voyageur de se procurer un supplément le 29 novembre au matin. De l'enle 29 novembre au mann. De l'en-quête effectuée en gare de Paris-Lyon, il ressort en effet que, compte tenu du nombre de guichets ouverts et du nombre de billets délivrés, en-tre 6 h 30 et 7 heures, l'affinence des clients devant chaque guichet devait être, en moyenne, de trois ou quatre personnes. (...)

natre personnes. (...)
Abordant ensuite le domaine juridique, le directeur général indique à

textes : interdisent à toute personne de voyager sans être munic d'an titre de transport valable; conférant aux agents assermentés de la S.N.C.F. le pouvoir de constater, par procès-verbal, l'inobservation des dispositions législatives ou régle-mentaires et, dans le cas particulier, le refus de payer la somme prévue par les tarifs officiels de la S.N.C.F. pour la régularisation en cours de trajet de la situation du voyageur de bonne foi ; reconnaissant à ces agents le droit de s'enquérir de l'identité de l'auteur de la contravention, de l'interpeller en conséquence, d'exiger la justification de ses déclarations, et en cas de refus de l'inviter à se rendre avec eux devant un officier de police.

Cette nécessité de relever l'identité d'un voyageur démuni de titre de transport valable est d'ailleurs évidente pour ne pas priver la S.N.C.F. de tout moyen de donner une sinte quelconque au refus de payer opposé par le voyageur, lors-que celui-ci aura quitté la gare ou le train. Enfin, le directeur général re-jette l'accusation d'abus, de la part de la S.N.C.F. ou de ses agents, des pouvoirs que leur confère la loi.
Tout contrevenant est avisé de ce
qu'il a la possibilité de faire part de
ses observations sur le procès-verbal
on de consigner sa réclamation sur un registre à sa disposition dans toutes les gares. En outre, il pent toujours entrer en relation avec les services concernés de la S.N.C.F., qui, de toute manière, avant de donner une suite judiciaire à un procès verbal, prennent soin d'écrire à plusieurs reprises aux per-sonnes intéressées pour tenter de trouver d'un commun accord avec son correspondant les références des elles la solution du litige. (...).





The state of the s

LE « BRAHMS » de Geiringer

Un vieux célibataire bougon?

portunément notre intérét pour la vie de Johannes Brahms dont les œuvres, après une longue période d'incompréhension en France, au début du siècle, se sont irrésistible. ment imposées aux programmes de nos concerts, sans parler des catalogues de disques. Mais l'habitude n'est pas sans couvrir la musique d'une certaine patine et c'est avec émerveillement qu'on en retrouve les sources profondes, l'élan primitif, l'environnement vital. D'autant que l'existence de Brahms, si elle n'a pas les fulgurations romanti-ques et les coups d'éclat spectacu-

Les rencontres avec Wagner

Les rapports de Brahms et de Wagner restent entourés d'un certain brouëlard. Dans sa grande biographie de Wagner, Gregor-Dellin (comme Roctind) réprend sus sourciller le teute de Mat vie indiquant que Brahms avait recoglé une partie des Matères Caustinus sour memore de livie au Wattens pour un concert dirigé par Wagner en 1862, épisode que ne client ni Geiringer ni Tiénot; et que rien n'est venu confirmer. En revanche, ni Gregor-Dellion ni Rostand ne font mention de la represente conin Gregoria.

font mention de la rencontre cordiale des deux musicians à Vienna
le 6 février 1864 (où Brahms, Jona
les Haendel-Varintions) pourtant
lacontestable et authentifiée motamment par un texte inquique de
Wagner dans l'Arri de diriger (1).

Wagner dans l'Arr de diriger (1).

On treuvera tous les textes chez
Tiénet (pp. 178et safe.), y comprés
ceux des curieuses luttres échangées par les deux compositeurs à
propos du manuscrit de Tambilaser (que Gregor-Dellin ne retient
pas). Pur-delà la mort, il semble
bien que l'antagonisme des disciples se soit poursuivi, même au nivan des faits historiques!

Si Brahuss a toujours manifenté

vean des faits historiques!

Si Braimes a toujours manifesté un véritable respect pour l'œuvre de Wagner (Geringer, pp. 78 et soiv.), la réciproque n'est pas vraie, et Cosima aurait pu omettre dans aou Journal des restarques telles que :

Nous pessons essuire à me symphonie de Brahms que Richard jone à quatre mains avec M. Rabinsteir ; encore une fois une œuvre qui nous dégoûte véritablement. »

(Ed. Gallimard, tome III., p. 321; ef. ausai p. 433). – J. L.

(1) Texte de 1869 (cf. Œnvres en prose, 9- vol., Ed. d'Anjourd'hui, 1976, p. 264).

laires de celles de Liszt, Berlioz ou Wagner, n'en est pas moins roma-nesque et pleine d'èpisodes déli-

précisement de laisser de côté tous les documents bien connus en Allemagne pour ne citer, presque exclu-sivement, que les textes inédits qu'il a lui-même découverts. Beaucoup de ces dermiers ont toutefols été re-produits dans la seconde grande biographie française, celle d'Yvonne Tièmot, non moins essentielle que le « Rostand » ; celui-ci raconte la jeunesse avec un luxé extrême de détails éclairés par une vision très aigue es personnelle, mais à mi-chemin, sans doute effrayé (et son éditeur avec lui) par l'épaisseur de son manuscrit, il abrège considérablement et cite un minimum de textes. L'ouvrage d'Yvonne Tienot devient alors indispensable pour au moins les trente-cina dernières an-

Le petit tivre de Geiringer garde cependant tout son intérêt. Cette biographie courte, ramassée, constitue une excellente initiation à Brahms, avec une note d'intériorité irremplaçable, parce qu'elle a été vécue dans l'intimité des documents familiaux et des ansvres par un des plus grands musicologues de ce temps. Je ne comais pas de portrait plus pénétrant de Brahms que les quatorze pages finales sur l'homme et l'artiste.

lyse détaillée de chaque partition insérée à sa place chronologique, les descriptions rapides de Geiringer en indiquent le caractère et l'importance avec une subtilité musicale et une intuition humaine qui les illuminent en quelques traits. Les deux livres sont étroitement complémen-

La préparation de l'année Rameau Toujours encensé, mais de loin, depuis que Debussy l'a appelé - le

plus grand musicien françois de tous les temps ». Jean-Philippe Rameau semble pen à peu gagner le cœur des mélomanes, et le triomphe des Boréades au dernier Festival d'Aix-en-Provence en est saus donte le signe. Une occasion unique se prétime (et non simplement remonter sa statue sur un piédestal). L'année Rameau qui voa commémorer le tricentenaire de sa naissance, le 24 (où 25) septembre 1683, rue Saint-Michel à Dijon.

THE STREET HERE

t. 1 .

Mais cela ne se fera pas tout seul, comme par enchantement, et il ne suffira pas d'une représentation prestigieuse à l'Opéra de Versailles. Philippe Beaussant, le biographe de Couperin. Tauteur de Versailles-Opéra, qui s'est consacré passionné-ment à l'âge classique, le sait mieux que personne, et le musicologue n'a pas hésité à se transformer en véritable manager pour faire triompher partout son cher Rameau. Il a créé en 1977 l'Institut de musique et de danse anciennes de l'Ile-de-France (IMDA) pour étudier les problèmes spécifiques de la musique baroque, former des professionnels du plus haut niveau, créer des groupes (tels la Chapelle royale, de Philippe Herreweghe, ou l'Ensemble ris et danceries, de Francine Lancelot) capables de donner partout des spectacles et des concerts d'une authenticité et d'un charme artistique exemplaires.

Pour réussir l'Année Rameau, Philippe Beaussant pense qu'il faut préparer et accompagner la pré-sentation des grandes œuvres dans les théatres et les festivals grace à une série d'opérations d'initiation et de sensibilisation adaptées aux besoins locaux spécifiques =.

L'IMDA a donc mis au point un vaste programme, mis à la disposi-tion des villes et des associations, qui comprend : une exposition itinérante, des concerts commentés, des programmes divers d'information audiovisuels (dont un grand speciacle appeye sur huit cems diapositives), des week-ends et des sessions d'initiation et de perfectionnement à l'échelon régional, des séances en milieu scolure, un - drame lyrique en trois actes -. Aurélie ou le Turc amoureux (sélection d'airs, de récitatifs et de pièces instrumentales, extraits des opéras), enfin un opéraballet. Pygmalion, speciacle léger

cieux ou poignants.

On peut regretter que le livre de Karl Geiringer (1), publié en 1935 (ce que l'éditeur français aurait pu avoir l'honnèteté de dire), soit traduit si tardivement, alors qu'il a fallu attendre 1954 pour posséder en France, avec l'ouvrage volumi-neux de Claude Rostand, une biographie digne de ce nom. Curieuse-ment d'ailleurs, Rostand a ignoré le travail de Geiringer et s'est inspiré pour l'essentiel des deux « bibles « fondamentales, celles de Max Kal-beck (8 vol., 1904-1914) et de Flo-rance May (2 vol., 1905).

Or l'originalité de Geiringer est

De même, pour ce qui concerne les œuvres. Si le Rosiand reste d'une valeur inestimable par l'ana-

susceptible d'être représenté dans des villes moyennes et des festivals, qui sera créé au prochain Festival de Saintes.

Programme énorme, sans tape-àl'œil, réalisé avec des structures légères, qui devrait trouver un accueil enthousiaste partout où il y aura des animateurs convaincus (1).

quelles seront les grandes manifestations qui marqueront cet anniver-saire : outre la reprise des Boréades à Lyon (du 2 au 8 février) dans la merveilleuse realisation d'Aix, on peut compter en tout cas sur les Indes galantes au Théâtre musical de Paris (Châtelet), sous la direc-tion de Philippe Herreweghe (du 24 mai au 4 juin), qui voyageront ensuite à l'étranger, et sur Hippolite et Aricie en juillet, au Festival

Par ailleurs, à l'automne, une nouvelle production des Boréades sera donnée vingt fois au Théatre de Paris et à Aulnay-sons-bois, dans une mise en scène de Pierre Attrait, sons la direction de Pierre Séchet, à partir des microfilms de la Bibliothèque nationale; la partition vient de paraître dans une superbe édition en fac-similé des Éditions Stil (2), qui fait souhaiter la publication rapide d'un enregistrement de cette admirable musique.

Une Association Rameau (3) constituée sous l'égide du ministère de la culture, est chargée de coor-donner et de favoriser les actions entreprises en France au cours de cette année. Enfin, henreux présage, la ville de Dijon inaugurera, le 7 jan-vier, son nouveau Conservatoire national de région, qui portera, bien entendu, le nom de Jean-Philippe

★ Signalous que les Goûts réunis, re-vue de l'IMDA, vient de publier un nu-méro spécial sur « La danse baroque » à la suine du premier colloque international sur la danse ancienne du Festival de Besançon. L'IMDA éditera prochaînement un petit - dictionnaire -, Rameau

(1) IMDA - Rameou, 15, passage Lathuile, 75018 Paris, Tel: (1) 294-

(2) 208 pages, 210 F; Stil, 5, rue de Charonne, 75011 Paris.
(3) 53, rue Saint-Dominique,

la substance même de ces livres et la personnalité de Brahms qu'ils précisent. La légende du vieux célibataire bougon, obsédé par l'idée de la mort, réactionnaire, académique et antiwagnérien farouche est trop simpliste pour ne pos s'envoler des que l'air frais de sa musique pénè-tre dans le salon ou la salle de concerts, Mais il en reste une image rance qu'il est bon de transformer en revivant l'existence de ce merveilleux adolescent, de cet hamme fort et généreux, de ce créateur en

qui sans cesse brûlait, sous une cendre un peu grise, le seu de l'esprit attisant une production d'une abon-dance et d'une qualité prodigieuses. Et mille découvertes restent à faire chemin faisant dans sa musique de chambre et ses lieder, sur lesquels Il est charmant de pouvoir mettre le visage d'une des nombreuses amoureuses qui ont parsemé la vie de

Brahms jusqu'à son dernier jour. JACQUES LONCHAMPT.

** Karl Geiringer :Brahms. 6d.
Buchet-Chastel, 320 pages, 100 F.
Claude Romand : Johannes Brahms
(1954; nouvelle 6d. 1978), Ed. Fayard,
742 pages, 165 F. Yvonne Tiënot :
Brahms (1968), Ed. Lemoine,
448 pages, 98,40 F. Il manque au livre
de Geiringer un indes et l'indispensable
catalogue des œuvres (à nouer une erreur, page 201 : les Quatuors à cordes,
op. 51 ne sont pas pour piano et
cordes). Un index serait bien nécessaire
aussi chez Claude Rostand.

1899, fixé aujourd'hui en Californie, dont les travaux sur Bach et Haydn font autorité. Il a été, de 1930 à 1938, conservateur des archives de la Gesellschast der Musiksreunde de Vienne, où il a explore le très important sonds Brahms comprenant en particulier des milliers de lettres et des esquisses iné-

CINÉMA

THÉATRE

culture

LETTRE DES ILES BALADAR à Lyen

Prévert et les images

C'est une île, très petite, ignorée de tous, une île inventée par Jacques Prévert en 1952. Il s'adressait aux enfants, leur racontait ceux de l'île, désinvoltes et beaux, et ceux d'ailleurs, venus dans une lumière froide de petit matin ou d'entre chien et loup, des militaires, des gens rigides et costumés du Grand Continent : Prévert parlait aux ensant de la colonisation, sujet alors brillant, et il était le premier à parler poétiquement politique.

Le Théâtre des jeunes années, de Lyon, a repris cette Lettre des îles Baladar et, contre toute attente, en a tiré un spectacle d'oil s'est évaporé tout relent de leçon. C'est plutôt une réponse en images à Prévert que des images à la Prévert. La plus belle est le fond même du décor. Ce n'est pas la mer, c'est un grand appartement très clair (dù à Danièle Rozier) où sont venus se greffer des rochers, comme dans l'Hippolyte de Garnier-Vitez. La chambre des enfants est aussi l'île de leurs rêves, espace frapile et menacé de la raison raisonnante, toujours menaçante.

C'est cela que raconte le spectacle, avec un peu de sable, des lumières douces et violentes, et ces grands murs blancs, un bâteau dans jouent avec bonheur un texte libre comme la mer. Phrases et images se font sans cesse le pied de nez Laissez le bon sens à la porte : sur ce théâtre n'est offert que la parole d'un poète.

BERNARD RAFFALLI.

en tournée. Rens. : Théâtre des jeunes années, 23, rue de Bourgogne, 69009. Tél. : (7) 864-14-24.

parants) français, autemanus, americains, soviétiques, japonais, comme des dernières œuvres d'Oshima ou de Satya-jit Ray, dont il est l'ami persoanel. Un de ses titres de gloire est d'avoir intro-duit le producteur Serge Silberman auprès de Luis Bunuel : de cette rencon-

aupres de Luis Bunner; de Cette rencon-tre naîtront les derniers grands films français de l'auteur de l'Age d'or, du Journal d'une femme de chambre, en 1964, à Cet obscur objet du désir, en

Le premier, il place Variety sur la carte des festivals, excellant à donner un

menté sur des œuvres et des cinémato-graphies jusqu'alors ignorées outre-Atlantique. Il est avec Georges Sadoul,

son ancien professeur de l'IDHEC,

membre fondateur en 1962 de la

Semaine de la critique du Festival de Cannes, qu'il suivra pratiquement

jusqu'à sa mort. Il est l'ami, dès le pre-mier jour, de la Cinémathèque fran-çaise, particulièrement d'Heuri Langlois et de Lotte Eisner. Derrière l'éradition

et de Lotte Eisner. Dernere l'ersatiton et les choix de Gene Moskowitz, se reflétait une double expérience : le sou-venir des camps de concentration que, G.l. en 1945, il avait ouverts avec l'armée américaine et où il uvait

retrouvé la trace de sa famille (juive hongroise), presque entièrement déci-mée par les nazis ; outre Brecht au théâ-

tre, qu'il avait découvert grace au Berliner Ensemble des aunées 50, il

appréciait les films de Renoir, de Ford, de Bumel, de Lang, « que vous pouvez revoir vings ou trente fois. Et chaque fois ils sont mailleurs ».

Pour Gene Moskowitz, le cinéma

Pour Gene Moskowitz, le cinéma était au humanisme, et son journal Variety, malaré les déboires qu'il y connut à partir de 1978, comme une famille. Outre Variety, il avait collaboré au New-York Times et au Herald Tribune. En France, il avait écrit notamment pour France-Observateur ainsi que pour les Cahters du cinéma. Il gardait des liens étroits avec sa seconde patrie, la Hongrie, même s'il se sentait profondément Américain, et fier de l'être.]

LOUIS MARCORELLES.

SILVIA MONFORT

CYCLE CROMMELYNCK

HENRI TISOT

LE COCU

MAGNIFIQUE

avec Corinne LE POULAIN

Location 531 29.34

EXPOSITIONS

Nam June Paik à distance

(Suite de la première page)

Nam June Paik, pour sa part, s'était chargé de torturer férocement tous ces malheureux postes, non pas en les écartelant, comme les magnétophones, mais en les habillent de t-elle plus ici ? manière ridicule, en les installant dens des paysages grotesques, en leur faisant dire n'importe quoi.

Chacune de ces œuvres, chacun pareils liés aux musées ou aux expodifférente, pittoresque. Souvent appas dire la promiscuité. flou des fonds marins.

de la République à la Bastille. On ne Beaubourg, hauts moyens et dé- le Guernica de Picasso, gradés aur les escaliers latéraux. Non qu'il faille à Donc pas moyen de voir les images, comme un pointilliste l'aurait fait de franche peinture, de bonne couleur.

Le spectre du drapeau tricolore

La liberté de la distunce par rapport aux œuvres plastiques a été ici supprimée au profit de la distance fixe du théatre. On peut tourner au-
tour du grand étendard, monter du Jusqu'au 11 février.

vice-versa - mais non s'approcher vraiment de l'œuvre de Nam June Park, L'image, dont la déraison avait un sens outre-Atlanbque, n'en a-

En fait d'image, celle qui vient alors, c'est celle, au demeurant magnifique, d'un grand bassin, à Versailles, dans lequel se reffete, ondule, de ces colossaux assemblages d'aptricolore. Ainsi Nam June Paik est-il sitions qui les abritent, donc ou fixés républicain, su sens français du ou éphémères, indéplaçables et impossible. à acquerir, chacun évo- ger ses opinions d'artiste en Amériquait, sinon racontait, une histoire que. Mais la république, ça ne veut

parentée à la mer, sans doute à il y a plus grand regret encore. Le cause de la similitude des téléviseurs jour de l'inauguration, nous faufilant et des aquariums et de la ressem- parmi les techniciens qui veillent sur blance de leurs images, faute d'un cette armée d'œils glauques, nous nombre de lignes suffisant, avec le sommes descendus su niveau inférieur et nous nous sommes appro-Le grand drapeau, dans le forum chés des téléviseurs. La mer est redu Centre Pompidou, s'adresse plus venue, plus forte et houleuse que brutalement à l'estomac (le Monde du 16 décembre). Il ne raconte pas nante. Et aussi le vertige, la terraur devant cet univers voué aux filtres de à Chicago, il manifeste en claironnant ce qu'on appelle paradoxalement la communication. Comme on pouvait être épouvanté devant le Radeau de côté piazza, haut supérieur côté rue la Méduse, ou saisi d'horreur devant

Non qu'il faille à tout prix un Donc pas moyen de voir les images. « message ». Mais parce que Nam nécessairement perdues dans le flot June Païk réduit à l'esthétique d'une lointaine disposition d'appareils, ofsagement alignés. Pas d'humour, pas fert au seul effleurement des regards de dérision, mais la simple utilisation passagers de Beaubourg, ce n'est d'appareils à des fins esthétiques, plus tout à fait Nam June Paik. A moins que l'évolution de l'artiste ait précisément été d'alter de débris acoustiques, ludiques et théoriques, à une création qui ne prend plus en compte la réalité de ses matériaux. les téléviseurs et leurs images, pour seulement jouer de leurs possibilités

FRÉDÉRIC EDELMANN.

Mort du critique **Gene Moskowitz**

L'expérience et l'ouverture

Nous apprenous la mort du journaliste et critique Gene Moskowitz, survenue à Paris le 29 décembre. Il était âgé de soixante et un aus. Américain né à New-York, dans le Bronx, il avait visité le monde entier.

[Avec Gene Moskowitz disparalt une parlants) français, allemands, améripersonnalité du cinéma et du spectacle en général. Indéfectiblement attaché à en général. Indéfectiblement attaché à notre capitale où il travaillait depuis treate ans comme correspondant de Variety, il aura contribué de façon décisive, surtout dans les années 50-60, à faire de l'antenne parisienne de cette bible du ahow-busness un carrefour obligé de tous ceux qui touchent au septième art, qu'ils viennenz de Paris, Rome, Moscou, Budapest, New-York, Hollywood, Tokyo ou New-Delhi.

Une prodigieuse culture cinématogratous les genres, lui permet de parler en

« NE SOIT PAS TRISTE » de Georgi Danclia

Autres temps, autres mœurs

Adapté du roman de Claude Tillier, Mon oncle Benjamin, paru en 1843, Ne soit pas triste (1969) s'inscrit dens la cerrière de Georgi Danelia entre une satire des médies soviétiques, les Trente-trois (1965), qui eut quelque ennui avec une cunsure vita efferouchée, et une autre adaptation, cette fois de Mark Twain, le Garçon perdu (1973), d'après Huckleberry Finn Georgi Danella a transposé dans la Géorgie d'avant 1914 une satire des masurs provinciales doucement compassée mais souvent juste, sachant éviter la caricature pour retrouver une espèce de sagesse éternelle qui ne heurte plus personne.

L'oncie de Benjamin de l'original exerce son métier de médecin dans une petite ville du bout du monde. Célibataire, secondé par une sœur également célibataire, il songe à se marier avec la très jeune fille d'un collègue, Marie. Mais Marie aime un bel officier et rejette les avances de Benjamin. Elle meurt en mettant au monde l'enfant du militaire. Son visux père attend à son tour la mort, qu'il célèbre su cours d'un extraordinaire banquet funèbre parmi sas amis. Morceau d'anthologie qui donne le ton à un film d'une autre époque, où l'on peut s'étonnar d'entendre tout le monde parler russe, mais chanter en géorgien, où la fra-gile Anastasia Verunskaïa, l'Ophélia de l'Hamlet de Youtkevitch, surprend un pau parmi ces visages méridio-

LOUIS MARCORELLES.

« L'Annuaire 1982 »

Voici la numéro 6 d'une publication annuelle qui, sous la direction de Danièle Heymann et Alain Lacombe, s'est imposée comme un aidemémoire de référence. De juillet-août 1981 à juin 1982, on y trouve le panorama d'une saison cinématographique où les meilleurs films font l'objet d'analyses critiques, les au-tres étant résumés et brièvement commentés, de façon à ce qu'on s'y repère facilement. Calendrier des festivals, discographie, bibliographie, box-office, déclarations de réalisateurs, c'est la formule habituelle. Une page consacrée au « vidéo-boom » laisse entrevoir un phénomène de consommation qui appelle, ici, pas

Trois cents photographies, dont certaines en double page couleurs, prennent une splendide étrangeté cent, esthétiquement, l'attrait d'un ouvrage encore plus soigné que les années précédentes dans sa présentation album et sa mise en

★ Editions Calmana-Lévy, 254 p. ill. 142 F.

∉ E.T » : record battu

Après un démarrage moias spec-tacalaire que préva, le film de Ste-ren Spielberg. ET., s'est envolé, battant tous les records. En quatre nes, il a accueilli à Paris et semaines, il a accueilli à Paris et dans la périphérie 1.198.863 spec-tateurs. Il avait fallu cinq semaines à l'As des as pour franchir la barte du million, et au bout de neuf se-maines, il s'en tieut à 1.135.737 entrées.

ELDORADO Michel GALABRU J.P.DARRAS

C.MINAZZOLI R.VARTE

Nouvelle mise an scene de C.SANTELLI

LOCATION - ELDORADO - - 208-45-42 tisines agences et F.N.A.C. 4. bd de Strasbourg - PARIS 10-

LIVRES D'ART

La sculpture et la satire

Offrir en détail l'état de la sculpture moderne en France depuis 1950 était une espèce de gageure (1). Trois auteurs s'y sont attelés : lonel Jianou, Aube Lardera. Gérard Xuriguera. On consultera avec profit cene véritable somme qui ne comporte pas moins de cent trente-sept noms, auxquels sont consacrées une ou deux pages de références illustrées (biographie, fiche critique. liste des expositions), et notre plaisir serait complet devant un tel souci de documentation si l'on a'y déplorait quelques graves lacunes. Ainsi Boyan est totalement ignoré. Quant à Parvine Curie, Dodeigne, Krasno, Liuba, Isabelle Waldberg, ils sont à peine cités ou figurent par de preves mentions d'introduction - victimes d'on ne sait quel ostracisme.

Il est temps qu'on parle aussi de cette vieille et immortelle « satire seconde » qui semble toute neuve dans son habit rouge et or : le Nereu de Rameau (2). Ce n'est pas le lieu, ici, de revenir sur les mérites d'un texte établi et commenté par Jacques Chouillet (avec l'histoire rocambolesque d'un manuscrit perdu, reconstitué, retrouvé). mais bien de souligner la parfaite concordance d'une action incontestablement dramatique et des illustrations dues à Michel Orthoffer. Les silhouettes sans visage, sauf exception, des deux protagonistes, ondulantes, dansantes, gesticulantes, épousent le mouvement et la vivacité d'un dialogue qui a pu être tel quel porté au théâtre. Dans le mutisme du livre, c'est à une véritable pantomime que se livrent les deux

JEAN-MARIE DUNOYER

(1) Éditions Arted. Prix 250 F. (2) Collection - Lettres françaises •. Imprimerie nationale.

 Vive les femmes » (une mise en scène de Claude Confortès, d'après Reiser; passera de la Gaité-Montparnasse au Théâtre Fontaine le 11 janvier. Dans cette même salle, le spectacle de Sylvie Joly qui devait s'ar-rêter le 2 janvier, sera repris, à 22 heures, à partir du 8 janvier.

u Le 2 janvier, le spectacle de Ber-pard Haller à Bobino est donné au pro-fit d'Amnesty international. ____ (Publicité) ____

ÉCOLE DE NAVIGATION DE PLAI-SANCE 23, bd Vital-Souhot, ile de le Jette, 92. Neuity

Telephone: 747-61-35

Alain GOUTHIER Contro official d'examen - Marine marchande TOUS PERMIS MER (A. B. C) ET RIVIÈRE



Les salles subventionnées et municipales

OPÉRA (742-57-50), sam. 19 à 30 ; Cause SALLE FAVART (296-12-20), dim. 19 h 30 : Carmen. COMEDIE-FRANÇAISE (296-10-20) 14 h 30 et 20 h 30 : La vie est un songe. ODÉON (325-70-32), sam., dim. : 15 h ;

Superdupont.
PETIT ODEON (325-70-32), sam., dim. : 18 b 30: Comptine.
BEAUBOURG (277-12-35) Chéanavidéo: sam., dim. : 16 b, 19 b : nouveaux
films BP1: sam., dim. 15 b, 17 b, 20 b : Cinéma D.W. Griffith; THEATRE MUSICAL DE PARIS (26)-(9-83). Opérette : dim., 14 h 30 : la

Veuve joyeuse.

CARRÉ SILVIA MONFORT (531-28-34), sam., 20 h 30; dim., 16 h; le Cocu magnifique.

Les autres salles

A. DEJAZET (887-97-34), sam. 20 h 30, dian. 15 h 30; Varieta (derz.). ANTO(NE (208-77-71), sam. 20 h 30, dirs. 15 h 30 : Coup de soleil. ASTELLE - THEATRE (238-35-53). sant. 20 h 30 : le Malemendu : dim.

lő h : les Boones. ATELIER (606-49-24), sam. 21 h: le ATHENEE (742-67-27), sam., 20 h 30 Ms

BASTILLE (357-42-14), sam. 20 h 30 : BOUFFES PARISIENS (296-60-24). esm. 20 h 30. dim. 15 h : En sourdine les

CARTOUCHERIE, Th. de PAquariem (374-99-61), dim. 16 h : Correspon-

CENTRE CULTUREL DU MARAIS (272-73-52), sum. 20 h 30 : Boussifilles (dem.).

COMEDIE CAUMARTIN (742-43-41) sam. 15 b 30 et 21 b : dim. 15 b 30 : Reviens dormir à l'Elysée. COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES (723-37-21) sam. 20 à 45, dins., 15 à 30 :

Ca ira comme ca (dera.).

COMEDIE ITALIENNE (321-22-22) sum. 20 h 30, dim., 15 h 30 : Noble

COMÉDIE DE PARIS (281-00-11), sam. 20 h 30 : Moi (dern.).

DAUNOU (261-69-14), sam. 21 h, dim., 15 h 30 : La vie est trop courte (dern.). NEUX PORTES (361-49-92). 20 h 30 : les Fourmidiables.

EDOUARD-VII (742-57-49), sam. 21 h. dim. à 15 h : la Dernière Nuit de l'été.

ELDORADO (208-45-42), sam. 15 h et 20 h 30, dim., 14 h 30 : les Rustres. ESCALIER D'OR (523-15-10), sam. 20 h 30 : 1981.

ESPACE-GAITÉ (327-95-94), mm., dim. 20 h 30 : Kadoch

ESPACE-MARAIS (271-10-19), sam. 17 h 30 et 20 h 30 : ic Mariage de Figaro. ESSAION (278-46-42), I : sam. 20 h 45 : les Palhasses (dem.); II : sam. 20 h 30 : thsabée - La Kabbale scion Aboulafia (dem.).

FONTAINE (874-74-40), sam. 18 h 30 : Mon Isménie - Gibier de potence. - II : sam. 20 h 30, dim. 15 h : S. Joly.

GAITÉ-MONTPARNASSE (322-16-18) sam. 18 h 30, dim., 14 h 30 : l'lie de Tuli-patan (dern.) ; sam. 20 h 15, dim., 16 h 30 : Vive les femmes ; sam. 22 h, dim., 18 h 30 : Michel Lagueyrie : Rou-

GALERIE 55 (326-63-51) sam. 21 h : The

HUCHETTE (326-38-99) sam. 19 h 30: is Cantatrice chauve: 20 h 30: is Lecon: 21 h 30: is Cirque: sam. 22 h 30: l'Amour, is Mort, is Bouffe et moi.

LA BRUYÉRE (874-76-99), sam. 21 h:
L. Rochemsq: Grand-Père Schloma (dem.)

(dern.). LIERRE-THEATRE (586-55-83), sam. 20 h 30 : l'Opéra pom LUCERNAIRE (544-57-34), sam. 19 h; Moman; 21 h; Six heures plus tard; 22 h 15 :Tchoula; II. – 18 h 30 : J. Supervielle; 20 h 30 : la Noce, Pedise Salle, 18 h 30 : Parlons [rançais; 22 h 15: les Samples du lavier

22 h 15 : les Soupirs du lapin. MADELEINE (265-07-09), sam. 20 h 45, vialutation (200-07-09), sam. 20 h 45, dim. 15 h : la Dixième de Beethoven. MATHURINS (265-90-00), sam. 21 h, dim. 15 h et 18 h 30 : l'Avantage d'être constant.

VICHEL (265-35-02), sam. 18 h 15 er 21 h 15, dim. 15 h 30 : On dinera au lit. MICHODIÈRE (742-95-22), sam. 20 h 30, dim., 15 h : Joyeuses Piques. (Dern.).

MONTPARNASSE (320-89-90), sum. 21 h, dim. 15 h : R. Devos. - Petik Montparasse sum. 16 h et 21 h 15, dim. 15 h : l'Herbe ronge (dern.). NOUVEAUTÉS (770-52-76), sam. 17 h et 20 h 30, dim., 15 h : Hold-up pour rire. CEUVRE (874-42-52), sam. 20 h 30, dim. 16 h: Sarah et le cri de la langouste.

PALAIS DES GLACES (607-49-93),
sam. 16 h et 20 h 30, dim., 17 h : Cie

PALAIS-ROYAL (297-59-81), sam. 19 h 15 et 22 h, dim. 15 h 30 : Pauvre

PENICHE-THEATRE (245-18-20), sum 21 h : Intrigues.
POCHE-MONTPARNASSE (548-92-97), sam. 21 h : Flock (dern.). POTENTERE (261-44-16), sam. 20 h 45 : Sol dans : «Je m'égalomane à moi-

89, QUAI DE LA GARE (583-15-63), sam. 20 h 30 : la Manufacture (dera.). SAINT-GEORGES (878-63-47), mm. 20 h 45 : le Charlmari.

STUDIO BERTRAND (783-99-16), sum. 20 h 45: les Burlingeurs (dern.).
STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES
(723-35-10), sam. 20 h 45, dim. 15 h et
18 h 30: les Enfants du silence. TAI THÉATRE D'ESSAI (278-10-79), sam, 20 h 30 : Hais clos ; sam. 20 h 30 : l'Ecume des jours.

TH. DES DÉCHARGEURS (236-00-02).

THÉATRE D'EDGAR (322-11-02), sam. 20 h 30 : les Babas cadres ; 22 h : Nous on fait où on nous dit de faire. THÉATRE DU LYS (327-88-61), sum.

THEATRE DU MARAIS (278-03-53), THÉATRE DE MENILMONTANT (366-60-60), sam. 20 h 45 : Famille Fe-nouillard dare-dare.

THÉATRE PRÉSENT (203-03-55), sam. à 20 h 30, dim. à 15 h 30 : Enjeux de la THÉATRE DU ROND-POINT (256-70-80), sam. 20 h 30, dim. 15 h : Camera THÉATRE DU TOURTOUR (887-82-48), sam. 18 h 30 : Un bain de mê-mage : 20 h 30 : Le mal court.

TRISTAN BERNARD (522-08-40), sam. 21 h; dim., 15 h et 18 h 30 : le Retour du VARIÉTÉS (233-09-92), sam. 20 h 30, dien. 15 h et 18 h 30 : Chéri.

La danse

THEATRE DES CHAMPS-ELLYSÉES (723-47-77) Dim., 20 h 30 : Bellet natio-nal de Marseille R. Petit. (dernière).

Le music-hall

BORENO (322-74-84) Sam., 20 h 45, Dim., 16 h : B. Haller. CASING DE PARIS (285-00-39), Sam., 20 h 30 : Dim., 15 h : Tino Rossi.

CHEVALIER DU TEMPLE (277-40-21) Sem., 21 h et 23 h : R. Bahri. GYMNASE (246-79-79) Sam., 21 h., Dim., 15 h : le Grand Orchestre du

NOUVEAU CHAPITEAU - PORTE DE PANTIN (758-27-43) Dim., 15 h : H, Salvador.

OLYMPIA (742-25-49) Sam., 16 h et 21 h, Dim., 14 h 30 : Popeck. PALACE (246-10-87) Sam., 20 h 30, Dim. 15 h : Santa Claus is back in Town (der-PALAIS DES CONGRÉS (758-13-03)

Sam., 18 h 30; Dim., 14 h et 17 h 30; Ch. Goya. PALAIS DES SPORTS (#28-40-90) Sam., 17 h 30 et 20 h 30; Dim., 14 h 15 et 17 h 30 : Cirque de Moscou sur glace. THEATRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN (607-37-53), Sant. 20 à 30; Dim., 15 h: A. Cordy.

TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES
(260-44-41) Sam., Dim., 21 h 30:
L. Rizzo, M. Fernandez, O. Guidi.

Les opérettes

RENAISSANCE (208-21-75), Sam., 20 h 30; Dim., 14 h 30 et 18 h 30 : le Vassbond tzisane.

Les concerts

SAMEDI 1" JANVIER SALLE PLEYEL, 16 h at 20 h 30 :

DIMANCHE 2 JANVIER NOTRE-DAME, 17 b 45; J. Taddel

T.B.B.

THEATRE DE BOULOGNE-BILLANCOURT • 603.60.44 DIRECTION : JEAN-PIERRE GRENIER DU 5 JANVIER AU 3 FEVRIER 1983 SPECTACLE MOLIERE :

IMPROMPTU et LE MALADE IMAGINAIRE JEAN LE POULAIN

F.X. BARBIN - B. BELIN - P. CORNUAILLE - V. ELBAZ L. LESACO - D. LIQUIERE - J.S. PREVOST - A. RAPHAEL L SORVAL - J.G. THARAUD - G. VACCHIA ors of Costumes de ROGER HARTH

SOIREES 20 h 30 - DIMANCHES MATINEE 15 h 30 (Ref. Lundi) 60, RUE DE LA BELLE FEUILLE (Métro Marcel Sembar) - Parking à 100 m) LOCATION THEATRE (603.60.44) FNAC ET AGENCES

LIERRE THEÂTRE 22, rue du Chevaleres (130) € 586-55-83

ARMAGUEDON "ou quelques turbulences avant l'aube" L'OPERA NOMADE misc en scène Fand PAYA

Les portes seront fermées dès le début de la représentation

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles «LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES» 704.70.20 (lignes groupées) (de 11 heures à 21 heures,

Samedi 1" - Dimanche 2 janvier

sauf les dimanches et jours fériés)

SAINT-THOMAS D'AQUIN, 17 h 30 : H. Carol (Buxtohude, Bochin, Balbus-

SALLE PLEYEL, 15 h et 18 h : R. Chy-EGLISE SAINT-MERRI, 16 h : G. Du-

ÉGLISE SAINT-LOUIS DES INVA-LIDES, 17 h : A. Fleury (Marty, d'Aquia, Franck, Vierne).

Jazz, pop, rock, folk CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), sam. 21 h 30 : Hal Singer. CAVERNE D'ALIGRE (340-70-28), same

24-24) sam. 22 h 30 : Internencican Jazz Ememble. CHAPELLE DES LOMBARDS (357-CLOTTRE DES LOMBARDS (233-

54-09), dim. 22 h : Apartheid Not ; sant. 23 h : Azaquita.

PORUM (297-53-39), le 4 à 20 h 30 Mbrown Trio, H. Bou

SLOW CLUB (233-84-30) sam. 21 is 30

cinéma

La Cinémathèque CHAILLOT (704-34-24)

SAMEDI I JANVIER 15 h : Carte blanche à P. Cheani : « L'as-main connaît la musique » : 17 h : « Mas-mere », de A. Crosland : 19 h : « la Dane de morts », de M. Craveline ; 21 h : « El Bruto », de L. Bannel.

DIMANCHE 2 JANVIER 15 h : « la Treizième Lettre », de O. Pre-inger : 17 h, Curte bianche à W.K. Evernumber; 17 h. Catte manda v. R. Seven Stanets », de A. de Courville; 19 h : «Chotard et C'», de J. Renoir; 21 h : « la Fin du monde »,

BEAUBOURG (278-35-57) SAMEDI I JANVIER 15 h. • la Fils du Cheik • . de C. Fitzmaurice; 17 h. Festival des trois continents. Nantes 1982: • la Véritable Histoire d'Ah Q. · de C. Fan; 19 h 15: • Chung hao - la Chine • . de M. Antonioni: 21 h 30, Carte blanche à W.K. Everson : • Brief Festeure de F.D. Gerrelle. y ., de E.D. Greville

DIMANCHE 2 JANVIER 17 h, Festival dec trois continents, Names 1982: « Carmen tropicale», de R. Chal-band; 19 h, « le Prince étadiant», de E. Lubitsch; 21 h, Carte blanche à W.K. Everson; « Law and Order», de E.L. Caba.

Les exclusivités

AMERIQUE INTERDITE (A., vf.) (**): Rio-Opéra, 2 (742-82-54); U.G.C. Rotonde, 6 (633-08-22); U.G.C. Odéon, 6 (325-71-08); Norman-

die, 8. (359-41-18). cie, 5' (359-41-18).

ANNIE (A., v.a.): Gaumont Halles, 1" (297-49-70); Saint-Germain Hucherte, 5' (633-63-20); Colinée, 8' (359-29-46); Parassiens, 14' (329-83-11). - (v.f.); Saint-Lazare Pasquier, 8' (387-35-3); Français, 9' (770-33-88); Maxéville, 9' (770-72-86); Nations, 12' (343-64-67); Fauvette, 13' (331-60-74); Mistral, 14' (532-52-43) Miramar, 14' (320-89-52); Clichy Pathé, 18' (522-46-01).

Cichy Pathe, 19 (322-46-01).

L'AS DES AS (Fr.): Berlitz, 2: (742-60-33): Richelieu, 2: (233-56-70); Colisée, 8: (359-29-46); Gaité Rochechouart, 2: (878-81-77); Gaumont Sud, 14: (327-84-50); Montparmase Pathé, 14: (320-12-06); Clichy Pathé, 19: (522-46-01).

AVEC LES COMPLIMENTS DE L'AU-TEUR (A. v.a.) : U.G.C. Marbeal, 8-(225-18-45).

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE

PERDUE (A., v.n.) : George-V, 8 (562-4146). - V.f. : 1 Hausmann, 9 (770-47-55).

41-46). — V.I. : 3 Hausmann, P. (770-47-55).

LA BALANCE (Fr.) : Quinteric, 5' (633-79-38); George-V, 8' (562-41-46); Marignan, 8' (359-92-82); Hollywood Bd, 9' (770-10-41); Paramount Opfra, 9' (742-56-31); Nation, 12' (343-04-67); Fauvette, 13' (331-56-86); Mistral, 14' (339-52-43); Montpursame Pathé, 14' (322-19-23); Convention Saint-Charles, 15' (579-33-00); Murata, 16' (651-99-65); Clichy Pathé, 18' (522-46-01).

LA BARAKA (Fr.): Forum, 1" (297-33-74); Paramount Marivaux, 2' (296-80-40); Rex, 2' (236-83-93); U.G.C. Opéra, 2' (261-50-32); Paramount Odéon, 6' (325-59-83); Monte-Carlo, 8' (225-09-83); Paramount City, 8' (562-45-76); Paramount Bastille, 12' (343-79-17); Paramount Bastille, 12' (343-79-17); Paramount Montparnasse, 14' (329-90-10); Paramount Orléans, 14' (540-45-91); Convention Saint-Charles, 15' (579-33-00); Paramount Montparnatre, 18' (606-34-25).

BLADE RUNNER (*) (A., v.f.): Opéra vicht 2' (296-256)

BLADE RUNNER (*) (A., v.f.): Opéra night, 2 (296-62-56). LA BOUM 2 (Fr.): Gaumont Helles, 1et (257-49-70); Berlitz, 2et (742-60-33); Richelieu, 2et (233-56-70); Cluny Palace, 5et (354-07-76); Paramonat Odéon, 6et

Un grand soir. »

(325-59-83): Bretague, 6' (222-51-97); Ambassade, 8' (359-19-08); Le Paris, 8' (339-53-99); Français, 8' (770-33-88); Biarritz, 8' (723-69-23); Saint-Lazare Pasquier, 8' (387-35-43); Maxéville, 9' (770-72-86); Athéna, 12' (343-00-65); Fauvette, 13' (331-56-86); Gaumont Convention, 15' (828-42-27); Victor Hago, 16' (727-49-75); Paramount Maillot, 17' (758-24-74); Wepler, 18' (522-46-01); Gaumont Gamberte, 20' (636-10-96).

BRISBY, LE SECRET DE NIMH! (A., v.a.); Quinterte, 5' (633-79-38); (v.o.

ERISBY, LE SECRET DE NIMH (A., v.a.): Quintette, 5 (633-79-38); (v.o., v.f.): Marignan, 8 (359-92-82); (v.f.): Gaument Halles, 1* (297-49-70); Richelien, 2* (233-56-70); Français, 9* (770-72-86); Athéna, 12* (343-00-65); Mistral, 14* (539-52-43); Montparres, 14* (327-52-37); Gaument Convention, 19* (328-227); Cilchy Pathé, 18* (522-46-01); 52-37); Gaumont Convention, 15 (828-42-27); Clichy Pathé, 18 (522-46-01); a, 20 (636-10-96).

BRITANNIA HOSPITAL (Ang., v.o.) Quintette, 5 (633-79-38); Ambassade 8 (359-19-08). LES CADAVRES NE PORTENT PAS

DE COSTARD (A., v.o.): Ciné Beau-bourg, 3* (271-52-36); Quimente, 5* (633-79-38); Elysées Lincoln, 8* (359-36-14); Parmassicas, 14* (329-83-11); (v.f.) : U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32). CAMP DISCIPLINAIRE (A., v.o.): Marbouf, B (225-18-45); (v.f.): Ro-sonde, 6' (633-08-22).

LA COLLÉGIENNE PREND DES VA-CANCES (IL.) (**) (v.l.): Paramount Marivaux, 2* (296-80-40).

Marivaux, 2 (296-80-40).

COMÉDIE ÉROTIQUE D'UNE NUIT
D'ÉTÉ (A., v.o.) : Studio Alpha, 5(336-39-47) : Paramount Odéon, 6(325-59-83) : Publicis Champs-Elysées,
3 (720-76-23). — V.f.; Paramount
Montparanne, 14 (329-90-10).

LA COURTISANE (A., v.o.) : Bonaparte,
6 (326-12-12). € (326-12-12).

LE CRIME D'AMOUR (Fr.) : Marais, 4 (278-47-86).

DE MAO A MOZART (A., v.o.): Impérial, 2 (742-72-52): Hautefeuille, 6 (633-79-38); Pagode, 7 (705-12-15); Marigana, 8 (359-92-82); Parnamiers, 14 (329-83-11). DEUX HEURES MOINS LE QUART

AVANT JESUS-CHRIST (Pt.) : Ber litz, 2" (742-60-33); Ambanade, (359-19-08); Bergère, 9" (770-77-58). DINER (A. v.a.) : U.G.C. Opéra, ? (261-50-32) : Ciné Beaubourg, 3 (271-52-36) : U.G.C. Odéou, 6 (325-71-08) ; Montparmase 83, 6 (544-14-27) ; U.G.C. Champs-Elyaces, 84 (359-12-15); U.G.C. Boulevard, 9 (770-11-24); 14 Juillet-Beaugrenelle, 15:

(575-79-79). DIVA (Fr.) : Movies. 1º (260-43-99); Pambéou, 5º (354-15-04); Ambassada,

8 (359-19-08). DOCTEURS IN LOVE (A., v.o.):
U.G.C. Odéon, 6* (325-71-08); Biarritz.
8* (723-69-23); Marignan, 8* (35992-82); v.f.: Areades, 20* (233-39-36);
U.G.C. Boulevard, 9* (246-66-44);
U.G.C. Gare de Lyon, [2* (343-01-59);
Bienwentle-Monurarnasse, 15* (544-Bienventle-Montparnasse, 15 (544-25-02); Magio-Convention, 15 (364-51-98).

23-02); Magio-Convention, 15 (364-51-98).

E.T. L'EXTRA-TERRESTRE (A., v.a.) Gaumont-Halles, 1* (297-49-70); U.G.C. Dunton, 5* (329-42-62); Haute-femille, 6* (633-79-38); Marigman, 8* (359-92-82); George-V, 8* (562-41-46); Parmassiens, 14* (329-83-11); 14 Juillet-Beaugrenelle, 15* (575-79-79); Kinopenovama, 15* (306-50-50); Mayfair, 16* (525-27-96); v. f: Richelien, 2* (233-56-70); U.G.C. Opéra, 2* (261-50-32); Mercury, 8* (352-75-90); Normandie, 8* (359-41-18); Paramount-Opéra, 9* (742-56-31); Lomière, 9* (246-49-07); Nation, 12* (343-04-67); U.G.C. Gare de Lyon, 12* (343-01-59); Fauvette, 13* (380-18-03); Gaumout-Sud, 14* (322-19-23); Bienventhe-Montparnasse, 15* (544-25-02); Gaumout-Convention, 15* (528-42-27); Paramount-Maillot, 17* (758-24-24); Wepler, 18* (522-46-01); Sacrétina, 19* (241-77-99); Gaumont-Gambetta, 20* (636-10-96).

THEATRE DE L'AQUARIUM

CORRESPONDANCE

CARTOUCHERIE - 374.99.61

Michel COURNOT (Le Monde)

e le théâtre frôle un miracle d'intelligence, de beauté.

L'ÉTAT DES CHOSES (All., v.o.) : St-André-don-Arm, & (326-48-18). FIREFOX, L'ARME ABSOLUE (A., v.o.): Forum, 1st (297-53-74); Paramount-Odéon, & (325-59-33); Publicis Champs-Elysées, B (720-76-23):

blicis Chamber-Pysecs, # (720-70-23);

Paramount-Marivanz, 2 (296-80-40);

Paramount-Marivanz, 2 (296-80-40);

Paramount-Opéns, 9 (742-56-31); Max-Linder, 9 (770-40-04);

Paramount-Bastille, 12 (343-79-17);

Paramount-Galaxie, 13 (580-18-03);

Paramount-Mouroagueste, 149 (329-Bastille, 17 (343-79-17); Paramount-Galaxie, 13° (580-18-03); Paramount-Montparmasse, 14° (329-90-10); Paramount-Orifans, 14° (540-45-91); Convention-St-Charles, 15° (579-33-00); Paramount-Mollon, 17° (758-24-24); Paramount-Montmartre, 18° (506-34-25); Secrétas, 19° (241-77-99).

LE GENDARME ET LES GENDAR-METTES (Fr.) : U.G.C. Marbent, I (225-18-45)

LA GUERRE DU FEU (Fr.) : Lucermire 6 (544-57-34). HECATE (Fr.) (*) Berlitz, ?* (742-60-33); Saim-Germain Village, 5* (633-63-20); Olympio-Balzae, 8* (561-10-60); Parnessens, 14* (329-83-11).

HITLER, UNE CARRIÈRE (All., v.o.): Vendium, 2* (742-97-52).

L'HONNEUR D'UN CAPITAINE (Fr.): Paramount-Marivaux, 2 (296-80-40). DENTIFICATION D'UNE FEMME (IL, v.o.): Gaumont-Halles, 1st (297-49-70); Studio de la Harpe, 5st (634-25-52); Bretagne, 6st (22-57-97); Hautefeuille, 6st (633-79-38); Gaumont Champe-Elysées, 3st (359-04-67); P.L.M. Sairt, Jacones 14st (589-58-42); 14 Saint-Jacques, 14 (589-68-42); 14 Juillet-Beaugrecolle, 15 (575-79-79); Calypso, 7 (380-30-11); v.f.: Impérial, 2 (742-72-52).

(462-252).

MAYA L'ABERLLE (Autr., vf.): Berlitz,
2 (742-60-33); Ciné-Beaubourg, 2(271-92-36), bor. spéc.; Saint-Ambroise,
11 (700-89-16).

1: (700-89-16).

LES MISÉRABLES (Fr.): Rotonde, & (633-08-22); Ambassade, & (359-19-08); Français, \$\mathbb{P}\$ (770-33-88); Murais, 1& (651-99-75).

MUTANT (A., v.o.): Ermitage, & (359-15-71); v.f.: Rex, \$\mathbb{P}\$ (236-83-93); Montparnasse & 3, 6* (544-14-27); U.G.C.-Boulevard, \$\mathbb{P}\$ (770-11-24); U.G.C.-Gobelins, 1\$\mathbb{P}\$ (336-23-44).

NE SOIS PAS TRISTE (Sov., v.o.):

NE SOIS PAS TRISTE (Sov., v.o.) Commos, & (S44-28-80). NEW-YORK 42" RUE (A) (**) (v.o.) : Epéc de Bois, 5" (337-57-47). LA NUIT DE SAN LORENZO (k. v.o.) :; 14 Juillet-Bastille, 11c (357-90-81); Biarritz, 8c (723-69-23); 4 Juillet-Parasse, 6c (326-19-68); V.f.:

tournes, 1# (327-52-37). L'OMBRE DE LA TERRE (Fr.-Tur.) : Studio de la Harpe, 5 (634-25-52). OPÉRATION GREEN RCE (A., v.o.):
Paramount-Cky, 8 (362-45-76); v.f.:
Paramount-Opéra, 9 (742-56-31);
Paramount-Montpurassee, 14 (329-

90-10). PINK FLOYD THE WALL (A., VA) bel, 5 (326-79-17).

PRATE MOVIE (Am., v.o.): Biarritz. 8
(723-69-23); Ermirage. 8 (359-15-71); v.f.: U.G.C. Boolevard. 9 (770-1-24); Maxéville; 9 (770-72-86): Montparace. U.G.C. Gare de Lyon, 12 (343-01-59); U.G.C. Gobelins, 13 (343-01-59); I. Maxéville; 9 (770-72-86): Montparace. 14 (327-52-37); Palece Creix-Nivert, 15 (374-95-04).

HELLZAPOPPIN (A., v.o.): Epéc de (522-47-94). PLUS BEAU QUE MOI TU MEURS HISTOIRE D'O (Fr.) (**) : Lumière, 9 (Pr.): Borin, ≥ (742-60-33); Masignan, 8 (359-92-82); Maxéville, 9 (770-72-86); Gaumont Sud, 14 (327-

Tourelles, 20: (364-51-98).
LE QUART D'HEURE AMERICAIN
(Pr.): U.G.C. Opéra, 2: (261-50-32);
U.G.C. Danzin, 6: (329-42-62); Magic
Convention, 15: (828-20-64).

name, 14 (329-90-10).

S.A.S. A SAN-SALVADOR (Fr.): Res. 2 (236-83-93); U.G.C. Danton, 6 (329-42-62); Montparmasse 83, 6 (544-14-27); Normandie, 8 (359-41-18); U.G.C. Boulevard, 9 (770-11-24); U.G.C. Gabelins, 13 (336-23-44); Mistral, 14 (539-52-43); Magic Convention, 15 (828-20-64); Images, 18 (522-47-94).

LES FILMS NOUVEAUX

MORA, film français de Léon Desclo-maux. Publicis Saint-Germain, 6º (222-72-80); Publicis Matignon, 8º (359-31-97); Paramount-Opera, 9-(742-56-31); Paramount-Bestile, 12- (343-79-17); Paramount-Galaxie, 13° (580-18-03); Paramount-Montparmasse, 14° (329-90-10); Convention Saim-Charles, 15 (579-33-00); Passy,16 (288-62-34); Paramount-Montmartre, 18 (606-34-25)

SUPERVIXENS (**) (A., v.o.) : Studio Cnjas, 5 (354-89-22). Cnjas, 5 (354-89-22).

FELL ME (A., v.o.): Forum, 1= (297-53-74); Studio Logos, 5 (354-26-42).

TR GROUPE (*) (Fr.): Paramount Odéon, 6 (325-59-83); Paramount Opéra, 2 (742-56-31); Paramount Galaxie, 13 (580-18-03); Paramount Montmarire, 18 (606-34-25).

Montmartre, 18' (606-34-25).

TRON (A., vo.): Hantefeeille, 6' (633-79-38): Ambassade, 6' (339-19-08);
Parnassieta, 14' (329-83-11). - V.f.;
Gaumont-Halles, 1s' (297-49-70); Richelien, 2s' (233-56-70); Français, 9' (770-33-88); Nation, 12' (343-04-67); Fauvette, 13' (331-60-74); Montparnasse Pathé, 14' (322-19-23); Gaumont Convention, 15' (828-42-27); Clichy Pathé, 18' (322-46-01).

LA VENGEANCE EST A MOI (Jap., vo.) (*) Studio Médicis, 5' (633-25-97).

Olympic-Laxembourg 6 (633-97-77);
VICTOR. VICTORIA (A., v.o.): Movies,
1° (260-43-99); Saint-Michel, 5 (32679-17); George-V, 8 (562-41-46); Colisto, 8 (359-29-46); Marignan, 8 (35992-82); 14-Juliter Beaugrenelle, 15*
(575-79-79). – V.I.: Impérial, 2 (74272-52); Montparnasse 83, 6 (54414-27); Saint-Lazure Pasquier, 8 (38714-27); Saint-Lazure Pasquier, 8 (38715-33); U.G.C. Gare de Lyon, 12(243-01-59); Montparnos, 14(232-19-23).
UNE CHAMBRE EN VILLE (Fr.):
Olympic Laxembourg, 6 (633-97-77);
Biarritz, 8 (773-69-23).
LES UNS ET LES AUTRES (Fr.): ParaVOL AU-DESSUS D'UN NID DE COU-

YOL (Ture, v.o.): U.G.C. Danum, 6 (329-42-62); 14-Juillet Parnasse, 6 (326-58-00): Biarritz, 9 (723-69-23). − V.f.: U.G.C. Opéra, № (261-50-32). Les grandes reprises

garde langue d

ACCELERATION PUNE (A., v.a.): Vi-ALICE AU PAYS DES MERVEILLES (A. vf.): Rivoli-Beaubourg, 4 (272-63-32).

ALIEN (A. va) (*) : Chany-Palace, 5-(354-07-76). APOCALYPSE NOW (A., v.o.) : Botte & films, 17º (623-44-21).

films, 17* (622-44-21).

LES ARISTOCHATS (A., v.f.): Rex, 2*
(236-83-93); U.G.C. Oddon, 6* (325-71-08); La Royale, 8* (265-82-66); Ermitage, 5* (359-15-71); U.G.C. Gobenius, 13* (336-23-44); Miramar, 14*
(320-89-52); Mistral, 14* (539-52-43); Magie-Convention, 13* (828-20-64); Murat, 16* (651-99-75); Napoléon, 17*
(380-41-46)

(380-41-46). LE BAL DES VAMPURES (A., v.o.) ("): Champo, 5" (354-51-60). LA BELLE AU BOIS DORMANT (A. v.f.) : Napoléon, 17 (380-41-46). RREL (Fr.) : Polace Croix-Nisert, 15-(374-95-04).

CABARET (A. v.o.) : Nocumbule (354-42-34); Lucernaire, 6 . (544-LES 161 DALMATIENS (A., v.f) : Grand Pevois, 15 (554-46-85).

LES CHARIOTS DE FEU (A., v.a.):
U.G.C. Marbent, & (225-18-45).
CINÉMA PAS MORT, MISTER GODARD (A., v.a.): Vidéossone, & (325-60-34). LE CORBILLARD DE JULES (Ft.) :

Paris Louiss Bowling, 19 (606-60-34). LA DAME DE SHANGHAI (A. v.o.) : Acacies, 17- (764-97-83). DELIVRANCE (A., v.f.) (*) : Opéca Night, 2: (296-62-56). EMMANUELLE (Fr.) (**) : Paramous City, & (562-45-76). LES ENFANTS DU PARADES (Fr.) :

ERASERHEAD (A.V.O.) : Escuriel, 13 (707-28-04). ET DIEU CRÊA LA FEMME (Fr.) : Elysées-Lincoln, 8 (339-36-14).

LA FEMIME AUX DEUX VISAGES (A.v.o.): Action Christine bis, 6 (325-47-46). FEMME OU DEMON (A., v.o.) GR-In-Cirett, 6 (326-80-25).

FRANKENSTEIN Jr (A., v.I.): Opéra-Night, 2= (296-62-56).

GIMME SHELTER (A, v.o.) Video 6 (325-60-34). FREUD PASSION SECRÈTE (A., v.o.):
Action Christine bis, 6 (325-47-46). GE.DA (A., v.o.): Olympic-Halles, # (278-34-15): Olympic-St-Germain, # (222-87-23): Pagede, 7- (705-12-15); Olympic-Balgac, & (561-10-60); 14 Jaillet-Bartille, 11- (357-90-81);

LE GUEPARD (IL. v.o.) : Ranelegh, 16

Bois. 5 (337-57-47)

IL ETAIT UNE FOIS DANS L'OUEST (770-72-86); Gaumost Sud, 14 (327-84-50); Montparasses Pathé, 14 (322-19-23); Clichy Pathé, 18 (522-46-01); JEREMIAH JOHNSON (A., v.f.): Tourelles, 20 (364-51-98). LE LAUREAT (A., v.o.) Quartier-Latin, 5 (326-84-65).

QUE LES GROS SALAIRES LÉVENT
LE DOIGT (Fr.): Paramount Montparamount (229-90-10).

S.A.S. A. SAN GARDEN (1996). Capri, 2 (508-11-69).

MONTY PYTHON, SACRÉ GRAAL
(Ang., v.o.): Chuny-Ecoles, 5 (354-20-12). NESTOR BURMA, DÉTECTIVE DE CHOC (Fr.) : Paris-Loisirs Bowling, 18

(606-64-98). NEW-YORK, NEW-YORK (A., v.c.) : - Epēc de Bois, 5: (337-57-47). PAPILLON (A., vf.) (*) Capri, 2 (508-

PANIQUE DANS LA RUE (A., v.o.) : Contrescarpe, 5 (325-78-37). PHANTOM OF THE PARADISE (A. v.o.) (*): Cinoches Sain-Germain, fr (633-10-82). LE PORT DE L'ANGOISSE (A. v.d.)

Action La Fayette, 9 (878-80-50).

LA POURSUITE IMPTOYABLE (A., v.o.): Action Christian, 6 (325-47-46); Action La Fayette, 9 (878-80-50). LES QUATRE CAVALIERS DE L'APO-CALYPSE (A., v.o.): Action-Christine, 6-(325-47-46); Mac-Mahon, 17- (380-

To State

2000

1.5 Sept. 2

THE PER

· costs.

7.,

970

Congress .

.....

में किंद्र के ब

LA STRADA (1L, v.o.) : Cinoches Szint-Gernain, 6 (633-10-82). LE SUJET OU LE SECRÉTAIRE AUX 1 001 TIROIRS (Fr.) : Seint-Séverin, 5 (354-50-91).

SUPERMANII (A. v.f.): Capri, 2 (508-11-59): Palace Croix-Nivert, 15 (374-95-04). ys-04).

LE TAMBOUR (All., v.c.) (*); ClunyEcoles, 5: (354-20-12); U.G.C. Marboul, 8: (225-18-45); v.f.; U.G.C.
Opéra, 2: (261-50-32).

THE ROCKY HORBOR PICTURE SHOW (A., v.o.): Calypso, 17 (380-30-11). THE ROSE (A., vio.) : Calypso, 17 (380-

30-11).

TOMBE LES FILLES ET TAIS-TOI (A, v.o.): Champo, 5: (354-51-60).

TOM JONES (Ang., v.o.): Forum, 1st (297-53-74); Quinnette, 5: (633-79-38); Olympio-Linembourg, 6: (633-97-77); Olympio-Linembourg, 6: (561-10-60): 14
Juillen-Bastille, 1st (357-90-81); Escurial, 1st (707-28-04); Olympio-Entrepit, 1st (542-67-42): 14 Juillet-Beaugrenelle, 1st (375-79-79); (v.f.): Lamière, 9: (246-49-07); Montparasse-Pathé, 1st (322-19-23).

LE TROUPEAU (Three v.o.): 14 Juillet-

Biarritz, 8 (723-69-23).

LES UNS ET LES AUTRES (Fr.): Paramount Montparmasse, 14 (329-90-10).

LA VERITABLE HISTOIRE DE GÉ.

RARD LE CHOMEUR (Fr.): SaintSéverin, 9 (354-90-91).

18 (522-47-94).

VOL AU DESSUS D'UN NID DE COU
COU (A. v.l.) (*): Arcadea, 2 (21354-38).

WANDA (A. v.a.) St-André-det-Arte, 6 (326-48-18).



Samedi 1^{er} janvier

genre privilègié à une certaine époque.

day highlights (1940) (v.o. sous-titrée).

Dix dessins animés appartenant période Tex

Avery travaillait pour la Warner Bros i soit 1942

son entrée à la M.G.M.). Des pièces man s's saquis-

Debussy, par J. Galway, flûte.

sur la musique : l'œuvre Henry Barraud : entretiens du compositeur avec G. Auffray (et à 12 h 45, 15 h 25 m 23 h).

12 h S, Allegro.
14 h S, La Comédie-Française présente: - Vacances ...
14 h S, La Comédie-Française présente: - Vacances ...
15 h S C. Ferran.
17 h 30 Escales de l'esprit: - François li bossu ... par la

b. Pierre Mabille, rebelle merveilleux. radiophonique : Bernard Hinault. portrait d'un champion cycliste.

FRANCE-MUSIQUE

Nouvel Orchestre philharmonique, dir. V. Negri;

5, Les chants la terre ;

20 h Concert: Les grands d'archives (donné Philharmonie Berlin le 28 janvier 1953) : - Symnonie inachevée - de Schubert ; ; - Symphonie n- 🛚 de Bruckner, par l'Orchestre philharmonique de Berlin.

h la puit sur France-Musique; Musiques de nuit; 23 h, Entre guillemets; 0 h 5, Un voyage en hiver.

RADIO-TÉLÉVISION

-RÉGIONALISME----

Cours de langue d'oc en lle-de-France

But the state of the search of

La coordonation des associations occitanes de la region par-sienne (le Mazarin, 27, rue des Petits-Chemps, à Paris, dans le premier arrondissement) signale les cours de langue d'au qui sont proposés en l'e-de-France.

Section 1

77 1, 176

 $-\frac{1}{2} \frac{1}{2} \frac{1$

4000

COURS DE LANGUE D'OC

1º ACADÉMIE DE PARIS : Lycée Lavoisier : 19, rue Henri-Barbusse, 75005 Paris 315). Tél. secrétariat :

329-55-50. te mercredi, de 14 h à 16 h, débutants; 16 h 18 h, niveau; 19 h 11 h, troisième niveau, ouvert à

Université de Paris-III, Sor-bonne nouvelle : 19, rue des Bernardins, 75005 Tel. secré-: 354-16-80. Le lundi, à 15 h 30, cours de

linguistique comparée des lan-Université de Paris-IV, Sorbonne : institut de langue et lit-térature d'oc : 1, rue Victor-

Cousin, 75005 Paris. Tél.-: 329-12-13. mardi, mercredi, jeudi après-midi.
Lycée Paul-Bert: 7, rue Huy75014 Paris. Tél.: 32032-64.

Le vendredi, de 17 h à 19 h (2º dialecte provençal). ACADEMIE DE CRETEIL, 77;

Lycée Flore-Tristen : rue des Hauts-Roseaux, 93180 Noisy-le-Grand (salle 304). Professeur, M. Roques. Tel.: 303-13-04, Le lundi, de 18 h 30 à 17 h 30 (deuxième nivezu) ; le mardi, de 17 h 30 à 18 h 30 (deuxième

niveau) ; le vendredi, oii 17 h 30 C.E.S. Honoré de Balzac : Le mardi, de III h & M h (dé-

Université de Paris-VIII (dépard'italian):2, rue Li Li-berté, 93100 Szint-Denis (Lillia B 401). Professeur, M. Martel. Tel.: 373-33-34.

Le jeudi, de 19 h à 22 h, ini-tiation à l'occitan, ouvert à tous. 3. ACADEMIE DE VER-SAILLES, 78, 91, 92, 95: Lycée Florent Schmitz 112, boulevard de la République, 92200 Saint-Cloud.

PROBLEME Nº 3354

HORIZONTALEMENT.

I. On y récupère sa mise mais on peut y laisser sa chemise . → II. Qui s'y frotte s'y pique. On y volt le jour lorsqu'il arrive il sa fin . → III. Ne manque pas d'air. Mis il la masse. → IV. Note. Une manière de passer qui permet de

MOTS CROISÉS

porte plus facile-

ment qu'il ne 📟

manipule. Nous

tourmentent ou

enchantent selon le

Symbole. Se

tire du lit pour 🖿

munn i table, -

VII. y ac-

Professeur, M. Baiche Tél.:

INFORMATIONS «SERVICES»

C.E.S. les Gatines : boulevard De-Lattre-de-Tassigny, TEM Savigny-sur-Orge. Professeur, M. Caissal. Tél.: 329-53-46. Le vendredi, de 17 h à 18 h

ANIMATIONS.

OUVERTS A TOUS, DIVERS Waleyre, 24, rue

Lundi, danses, 🖿 🖿 h 🜃 🛦 22 h ; mardi, cours de languedo-cien, de 19 h à 21 h (deuxième niveau), de 21 h à 22 h (débutants). Tél.: 353-01-69; jaudi, cours de gascon, de in 30 à 21 h; théâtre, ou 21 h à 22 h.

A la Maison Corréziens, Mercredi, da 18 h à 20 h. ini-

la Maison pour tous, rue Paul-Fort, 91310 Monthery. Tel.: 901-34-93. Mardi, de 20 h li 22 h, initia-

Mercredi, cours in provencel. à 18 h (débutants); lundi jeudi, - 10 h (deuxième niveau).

20 h; de Provence, Languedoc, Gascogne, Tél.: 852-14-79,

Causeries, fêtes tradition-

nelles. Tél. : 590-49-86. Radio libre : Walls Pays, 94,2 MHz. Renseignements, III.

Questions socio-liconomiques concernant III III concernant occi-tans exilés: a Volem viure al pais ». Tál.: 041-62-11, après

Libraine occirane : 30, rue des Grands-Augustins, 7500 Mark. Bibliothèque occitane : institut Florian, château,

prendre - l'un z'en un les terminer

suivant = = - 9. C'est le signe

qu'il n'y a per de signe. Ville le pre ou gaz de ville. - 10. A toujours

réveils pénibles pour sus entourage.

Les prette met cuites quand un

salades sont crues. - 11. Bras qui se

passe en chemise. On y était dans un bon pieu, mais dans de sales draps.

Lettres pour lettres. C'est une perle

par nature, - 12. Bem ikme à consi-

dérer angle spirituel m ma-

tériel. — 13. Adverbe. N'a pas jours le ma des matter torsqu'il a

sens = pratique >. Lettre grecque.

Plus Il est aigu m plus c'est grave. -

14. La de de sol est assez dans ses

cordes. Participe. - 15. Se met travail. N'arrive donc par seule.

Solution de problème nº 3 353

Horizontalement

I. Tailleurs. — II. Igloos. Eu. — III. Ri. Ur. LSD. — IV. Elève. Eu. — V. Benêis. As: — VI. Os. TTC. Ul. — VII. — — VIII. Cola.

Upas. - IX. Austin. - X. Ohm.

Verticalement

1. Tire-bouchon. - 2. Agiles.

3. Il. En. Blame. - 4. Louveteau. -

5. Lorette. SPA. - 6. Scrutin. -

Le. Restaurant. -

GUY BROUTY.

Piété. - XI. Elans.

9. Sudistes. Et.

XIV

MÉTÉOROLOGIE

pluies parfois précedim d'un peu de neige ou de verglas s'y produirons.

La pression almosphérique au au niveau de mer était à Paris, le le jan-vier de 7 beures, 1 031,3 millibers, soit 773,5 millimètres de mercure.

l'empératures (le premier indique le magin enregistré au décembre ; le second le la journée du l'écembre ; le second le l'aprile ; le second le l'aprile ; le second le l'aprile ; l'aprile

Températures l'étranger

JOURNAL OFFICIEL

la couverture des

Relative à l'aide ju

DES ARRÊTÉS

 Modifiant le une de rende
ser le trois ans le la Caisse de de agricole

MARDI 4 JANVIER

La basilique Saint-Denis -14 h 30, intérieur, Mª Leclercq.

Les Gobelins », 14 h 30, 42, Gobelins, , W Oe-

Bibliothèque nationale .

15 heures, 58, rm Richelieu,
Legrégeois (Caisse nationale

historiques). « Monet et ses amis », 14 h 30,

- Orfèvrerie Christofle > H heures, métro Saint - Denis - Port - de - Film (M → Hager).

Evolution probable du temps en France entre le sauseil IV janvier à 0 beure et le dimanche 2 janvier à minuit.

L'anticyclone qui fait régner la France un froid et s'affaiblit par le nord-ouest, annu ainsi pénetrer les perturbations atlentiques. resteront per actives au marinée, le cette temps sora très mageux sur les régions du littoral in la Manche; de faibles

Sur les auta régions, il fera urès froid et sec ; des banes de brouillard givrant sont à craindre dans les vallées.

Dans l'après-midi, la moitié in du prince.

un maximum voisin de 10 degrés près de l'Atlantique et la Méditerrance, de 2

Alger, II et l degrés; Amsterdam, 2 et l : Athènes, 5 et 0; Berlin, II et 1; Bonn, 3 et - 4; Bruxelles, 2 et - 2; Le Caire, 17 et 7; Res Canaries, 20 et 15; Copenhague, 4 et 3; Dakar, 24 et 18; Dierba.

M samedi le janvier :

pération intercommunale ;

municipaux M Lyon et Mar-

de grossesse non thérapeutique cette mesure ;

désignations d'office m matière pénale et en matière civile et à la postulation dans in région pari-

 Molffam le décret du 20 mars 1978 portant commend d'un neur d'études prospectives et d'informa-

à compter du 1" janvier 1983.

PARIS EN VISITES

«L'île de M Cité», 15 heures, métro Cité (P.-Y. Jaslet).

sur la meitié pord, les nuages et brumes de faibles précipitations de forme de neige ou de verglas des Ardennes aux Vosges et au Jura.

Températures (le premier in-

-2; Creatule, s et -1; Line, 0 et -2; Lyon, 0 m -2; Marseille-Marignane, II et 6; Nancy, 0 et -3; Nantes, E et -1; Nico-Côte d'Azur, 14 et 5; Paris-Le Bourget, 0 et - I; Pan, 6 at 1; Perpignan, 8 et 5; Rennes, - 1 et - 2; Strasbourg, - 1 at - 1; Toulouse, 2 et 1; Pointe-

hagne, 4 et 3: Datoir, 24 et 18; Deros, 13 et 6; Gemève, 2 et -4; Jérusalem, 7 et 6; Lisbonne, 12 et 2; Londres, 9 et 7; Luxembourg, 0 et -5; Madrid, 9 et 0; Moscou, -2 et -17; Nairobi, 26 et 17; New-York, B et 0; Palmade-Majorque, 15 et 0; Rome, 10 et 0; Stockholm, 4 et 4; Tozzer, 11 et 5;

AU THEATRE (246.79.79)

DES LOIS

• Para modification de certaines par du me électoral relatives à l'élection des mains du Conseil de Paris et l'amplique du Conseil de Paris et l'amplique de l'amplique

Portant organisation des régions de Guadeloupe, de Guy
 de Martinique ■ de la Réunion;

DRS DÉCRETS

• Haball mus infractions à la loi du 10 maie 1941; commune la prix du livre.

. L'île Saint-Louis », 15 heures,

. Chez un tourneur d'étain ., 15 heures, métro Arts-et-Métiers (Connaissance The et d'ailleurs).

Depuis dix-kuit ans, les émissions de Pierre de Logarde

21 h 50 Téléfilm : Le Quatuor Indiana De D. Balluck, écrit m réalisé pp F. Carpi (2º partie). Après la al d'Oscar, qui fut l'âme 🛍 Quatuor, 🍱 prend place talent charme représen-dest pour trois musiciens. Drame de l' pouvoir à l'intérieur d'un groupe d'hommes passion.

Des ballet classique en numéro de claquettes en passant par le juzz, un étonnant spectacle de pieds de danseurs folic.

SPÉCIAL FRÉDÉRIC DARIT

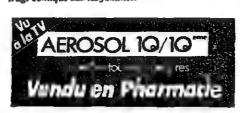
au pavillon Gabriel. Avec Y. Duteil. II Bedos.
Charlebois, M.-P. Belle...

TROISIÈME CHAINE : FR 3

23 h 40 Journal.

20 h 3. Taune : Jou de quilles. H. Helman. Avec C. Allegret, E. Bordas. Trois amies décident de vivre de la ensemble et achètem vieille pharmacie vielles transforment.

Joies déboires. L'amitie subira des chocs cause des amours vécues par les les Une chronique



22 h 5 Lour mat à ann : la futur. 22 N 15 Journal.

22 a 45 Les d'en haut. lls grutiers, laveurs de vitres, ramoneurs, éla-gueurs, - lignards -. Leur seul polat cst de tra-vailler entre ciel et terre. 23 h M Materia à la nuit.

Milliant de Schubert chantées par H. Prey. 23 h 50 Bonne année.

Dimanche 2 janvier

PREMIÈRE CHAINE: TF 1 9 h 15 A Bible ouverte.

au Gymnase

à partir du L' jur vini

LOCATION OUVERTE

ET AGUNCSS

9 h La source de vie.
10 h Présence protestante. 10 h 👪 Le jour du Seigneur.

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

21 h M Les uns pour les autres.

23 h 30 Contes pour Noël,

DEUXIÈME CHAINE: A 3

20 📗 🞹 Variétés : Champs-Elysées.

al Ulumpia

Intégrale du spectacle

en étui 3 disques

et en cassettes.

23 h

III M. Drucker.

Tons le monde est perturbé par les trafics de J.R. Sue

Le est persuadée d'être suivie, elle : plaint.

personne : la crois : aussi décide-t-elle de prendre ses

affaires en 📶 Ce qui va l'amener 🛮 une découverte

le monde, du Selvador il l'Afghanistan.

Proposée par Bernard Gouley et présentée par Léon Zitrone, cette propose à retrouver le rythme le des émissions d'Averty, aux extraits films, ballets, shows (Halliday-Varran en 1965), du jazz, de la mode.

h 30 Contas pour Mail.

Retrouvez ...

Retransmission d'un spectacle organisé par l'Associa-tion du 21 juin pour le défense de droits et libertés in le met enegistré le 18 décembre Théâtre des Bouffes du Nord à Paris. On y verra Joan Baez, Am Pruchal, le Cuarteto Cedron, Miguel Angel Estrella et Wolf Biermann.

20 h 35 Série : Dallas.

11 h Messe célébrée en la paroisse de Saint-François-Xavier, Paris (7°). Prédicateur : le Père M. Dubost, 12 h La séquence du spectateur. 12 h M Accordéon, accordéons.

13 h III Série : Star Trek, 14 h 15 Jeu: Dira-dira pas. Dessin animé : Charlie Brown. 15 h 30 Sports-dimanche.

(Rétrospective sur le sport en 1982.) POUR VOUS. Série : Arnold et Willy. 18 h 30 Qui êtes-vous ? Les animeux du monde.

🐪 h 30 Jeu : j'ai un secret. 20 h Journal. 20 h 35 Cinéma : Peur sur la ville français de III Verneuil (1974), avec J.-P. Bel-mondo, C. Denner, A.-M. Merli, R. Varte, H.-J. Huet, Un commissaire de police cabochard au chargé

On commissaire de ponce capochard charge démasquer un détraqué sexuel meurtrier. II il veut d'abord venir à bout d'un truand avec lequel il avait monte à régler. La parfaite technique de Verneuil monte d'un film policier dominent l'action et le pense. Les provesses acrobatiques de Belmondo dans un Paris moderne ressemblant il New-York. 22 h 35 Histoire des inventions. Nº 1 : Inventer

pour vivre. Emission de D. Conelle. Un formidable documentaire sur les multiples inven-riche de rencontres surprenantes.

11 h 25 pour Noël 23 h 35 DEUXIÈME CHAINE: # 2

Gym tonic. (et à 10 h 45). 10 h M Magazine du cheval. 11 h 15 Dimenche Martin. Entrez les artistes.

13 II 20 Dimenche Martin (suite). Incroyable mais vrai: 14 h 25, Série: L'ho tombe li pac; III h 20, L'école des fans; 15 h 55, Les voyageurs de l'histoire; 16 h 25, The dansant. 17 h 5 Série : Le mythomai La course autour du monde.

20 h 35 Portrait : Brigitte Bardot duelle. D'A. Bougrain-Dubourg, réal. C. Poubeau. Troisième II partieil h III La nuit étoilée. Avec Charles Aznavour, Magdane, Robert Charlebois, etc., de C. Delieutraz.

22 h 55 des chefs-d'œuvre en péril

se sont consucrées à 🔳 défense de trèsurs en danger. Les palmarés de cette année.

19 h Stade 2.

Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

10 h Images de Tunisie. 10 h 30 Mosaïque. Pour igunes.

17 h 50 Théatre : le Princesse Czardas. Opérette L. Stein et B. Jenbach, en scène

G. Boereau, avec les Chœurs et le Ballet du Théatre d'Avignon du pays de Vaucluse, dir. Y Leenart.

Dix-militème représentation du couple Paulette

Merral-Marcel Merkès, la Princesse Czardas raconte les amours contrariées de la chanteuse Sylva Varesco et de le prince Edwin, promis à la comtesse

19 h 40 Spécial DOM-TOM. Série : Benny Hill 20 h Cinéma : il était une fois Hollywood.

Film américain de J. Haley Jr (1974), avec F. Astaire, G. Kelly, E. Crosby, J. Garland, E. Williams, P. Law-ford, L. Minnelli, D. Reynolds, F. Sinstra, E. Taylor. (Rediffusion.) Onze acteurs, vedettes de la M.G.M., évoquent les grandes heures 🔳 🔳 comédie musicale, qui fut, là, un

23 h 10 de : Hommage à Tex

Avery.

Miss Glory (1936). I love Singa (1936), Johnny Smith and Poker Huntas (1938), A Day in the Zoo (1939), Believe it or else (1939), Dangerous Dan MacFoo (1939), Land of the midnight fun (1939), Cross country detours (1940), Macky wild life (1940), Holi-

1 30 Prélude à la nuit. . Le Petit Ane Mill ., de J. Ibert, et - En bateau », de

18 h 30 Ma non troppo.

19 h 11 Le cinéma des cinéastes.

par un crochet. Manifestation. puérile. C'est boire beaucoup. - ViII. Bicu Laure sont recherou redoutés suivant le see Exprime XIII - IX. Démarche peu gracieuse maisqui manque d'un certain aplomb. Tamm I la d'em mis I la porte. Peut donc

conservation des espèces. - X. Il est donc IIII d'en obtenir 🖆 éclaircissements. Se prend sur la tapis ou se met sur la nappe. Personnel reprépousser la consommation. Participe passé. - XII. Qualifié de gentil par gens de bonne foi. Peuvent de main is selles on de main de chef. - XIII. il est plus recommandé de le prendre en marchant qu'en courant. De les présente après avoir fait revenir. Démonstratif. - XIV. III pressé dans un cas et sous pression l'autre. Il ses ses la no-

tre - XV. Bonne tenue ou bonne par son contenu. Est faite pour vendre.

VERTICALEMENT l. Main chez certains experts. Marque de filiale. - 2. Signe de magnificence ou de pauvreté. Vocables de boursiers. - 3. C'est lorqu'il an plus bas qu'il y ■ le plus d'espérance de vie. Ne sont pas hommes à faire l'actualité. - 4. Manque de tenue. En avant dans le train, en arrière sur le pont. Note, Goutte d'huile . -5. Pied tordu. D'un genre peu fréquentable. - 6. Se met a table pour faire was salades. Façon d'arriver ... Au partir. Fin pen brillante pour m roi. - 7. Baie. Couvre ce que certains découvrent. Politiciens anglais de père 🖿 fils. - 8. Limite parfois à ne pas dépasser, à

Le jeudi, de 16 h & 18 h.

(débutants). 🛶 😘

COURS BÉNÉVOLES

Rochechouart, 75009

rej. : 329-49-36. 17, rue Fontaine-au-Roi, 75011 Paris. Tél.: 357-23-09limousin.

tion à l'auvergnat. Au Foyer provencet, 34, nue Traversière, 75012 Tél.: 307-54-79.

Veillée d'Auvergne. Tél. : 303-74-36. Introductioni à la

langue d'oc. Vendreti, veillées, à 20 h. Musiques, de la Massif Central. Tél. : 246-62-74 après

cinéme, bel mois. Tél. :

Sont publiés au Journal officiel

e Relative à l'organisation admi-nistrative Paris, Marseille, Lyon

frais afférents & l'interruption volonl'indemnisation de commissions et

 Modifiant les valeurs d'émission et de remboursement 📥 📟 d'épargne des P.T.T. émis à compter du 1º janvier 1983 ;

« Le palais Garnier », 13 h 15, de-vant la statue de la Danse, Wer-

17. quai d'Anjou, M. Bouquet 📥

2, rue Louis-Boilly (Approche l'Art).

M. PIERRE-PAUL SCHWEITZER **GRAND-CROIX**

Est élevé à la dignité de grand-croix : M. Pierre-Paul Schweitzer, ancien di-recteur genéral du mand monétaire in-

GRANDS OFFICIERS

and a dignité a grand off-

MM. Jules Billy, président-fondateur de Maison l'Amérique latine : Etienne Roziers. bassadeur de France, ancien secrétaire énéral 📦 l'Elysée (1962-1967) : Yves forvan, dit Marin, P.-D.G. de To evision communication service, and P.-D.G de l'A.F.P., et Roland Teyssan déportés 🗷 internés 🔛 la 📖

GRANDE CHANCELLERIE

Sont promus officiers:

MM. Jacques Aubry, doyen doyen la faculté des sciences de Nancy : Alfred Garet, administrateur au Marché commun : Marché Grandin, inspecteur bonoraire II la S.N.C.F. : M= Jeanne Lods, professeur honoraire I l'École normale supérieure jeunes l'îles Paris : MM. Pierre Rougeot, sous-directeur au Muséum d'histoire naturelle : Augustin Tillit, ingénieur général honoraire I la S.N.C.F.

nommes chevaliers:

M. Maurice Candoret, instituteur bonoraire; Me Jacqueline Hoisnard, épouse Moisan, proviseur honoraire du lyoée Choiseul de Tours : MM. Sylvain Madrelle, ancien principal des impots: Jean Meheust, commissaire principal honoraire; Michel Murat, comnissaire divisionnaire honoraire: Mathieu Tamboloni, ancien technicien l'O.N.F.: Jacques Valentin, professeur orgire d'école normale.

PREMIER MINISTRE

Sont prottus commandeurs: MM. André Chadeau, président

d'administration de la S.N.C.F. Raymond Planté, adjoint as Mérignac (Gironde). manus officiers:

MM. Nelson Dupuis, plane d'un comité d'arrondissement de la Légion d'honneur : Joseph Heimann, Kaplan, ancien directeur politique 🔤 Congrès juif mondial: Roger Marzaux, journaliste: Adrien Monnier, président d'organismes d'anciens combattants; Auguste Zaegel, chargé de mission au secrétariat général du gouvernement.

Sont nommes chevoliers: Jean-Claude Adam, avocat : Mª Hélène Besson, chef de service I l'Alliance française : MM, Victor Cue directeur de l'Institut d'orientacion professionnelle: Julien Decotti-gnies, ancien chef de section du Trésor; Delport, P.-D.G. Il sociétés; Louis Desmaison, guide la baute montagne : Eugène Dodeigne, sculpteur ; Escarpit, professeur d'université

écrivain :André Girard, professeur. membre Conseil économique de la Courtot, directeur la la Confédération des travailleurs intellec France; Serge Laurens, explo agricole; Jean Plat. historien; Mer Jacqueline Vanheuverswyn. MM. Mus Vaux, chef du service de sécurité défense : Wernus, maître assistant : Achille Zavatta, artiste 🔳 📟

PROMOTION DU TRAVAIL Som nommés chavaliers :

Jean Brouta, graveur acter;
Buguet, boulanger, premier président de la chambre a métiers Nievre : Gaston Fajardie, ancien typographe-linotypiste: Jean Martin mineur de ■ : M= Marie-Jeanne Me nardy, épouse Chadebec, chef d'équipe : MM. Fernand Moiny, chef mécanicien ! Maurice Moullee, ancien chef de groupe : Lucien Nolent, docker : Etienne Noël, ouvrier cliveur : Fernand Olivier, trésorier d'un groupement de mutilés i travail : Clément Rostaing. chef du personnel; Rémy Schwerer, magasinier; Souriou, serrurierrounier d'art : Szkudlarek. chef fabrication: Aimé Vasseur, traité : M= Ginette Venet, veuve irsa, secrétaire ; M. Raymond Vigneron, mai-

RAPATRIÉS

Sont nommés chevaliers : traite. I Faivre, président la MAFA.

DROTTS DE LA FEMME

nommés chevaliers : Mm Alice Cagnard, épouse Quéré. employée dans un port pêche; Flo-rine Marcellin, épouse Sentenat, ployée communale; Germaine Viard. épouse Mouilleron, professeur ; Stefani, Faivre,

RELATIONS AVEC LE PARLEMENT

promu officier :

Joseph Patic, président d'une caisse d'assurance-maladie. chevaliers:

liste à l'Humanité, ancien député: Aime François-Bongarçon, ancien ingé-nieur au genie rural.

Alain Guichard. iournaliste ... Monde.

FONCTION PUBLIQUE ET REFORMES ADMINISTRATIVES

chevaliers: MM. Lucien Kalfon, administrateur civil me classe : Pierre Lavigne, professeur à Paris-I, et Maurice Preart, institu-

EMPLOI

chevaliers : MM Selvain Muchembled, d'internat = F.P.A. Liévin; Jean Pineau, directeur technique 🍱 🖚 ciérés. Marcel Ragonneau, président d'un groupement professionnel 🖷 🖿

INTERIEUR **ET DECENTRALISATION**

Yves Cazeaux, préfet ho de lettres. M Gabriel Montpied, ancien senateur, ancie

maire Clermont-Ferrand. promus officiers:

Georges Abadie,
République la région Auvergne
et du département la Puy-de-Dôme;
Henri Briffod, ancien député Haute-Savoie : Castor, conseiller général Alpes-de-Haute-Provence maire Simiane-la-Rotonde : Henri Dinguirard, général de la Haute-Garonne, maire de Boutz-le-Mourtis : Roland Fraissinet, directeur central m in police judiciaire : m chanoine Jean Labbé, directeur m l'œuvre de Chantier & Paris ; Chaude Quesseulou, maire de Bande (Côtes--Nord).

nommes chevaliers :

MM. Louis Bonnet, uncien maire Château-Chinon-Campagne (Nièvre); Emmanuel Borel, ancien maire M Sau-(Alpes-de-Haute-Provence); Georges Cano, conseiller général d'Ille-et-Vilaine, maire de Saint-Jacques-de-la-Lande; Andre Desmulliez, ancien député, conseiller général, vice-président de la communauté urbaine de Lille: Jean Dupuy, vice-president du conseil général du Gers, maire de Nogaro: Durou, maire de Vire (Lot): Francisque Fafournoux. conseiller général du Puy-de-Dôme, maire d'Augerolles : Albert Fouet, an-député, conseiller général de la Sarthe, de Roeze-sur-Sarthe; Fran-çois Giovannelli, ancien maire d'inzinzac (Morbiban); Gon-tard. général de Nièvre, de Dornea; André Guerlin, an-cien député, conseiller général des Hautes-Pyrénées; Paul Honnorat, an-conseiller général, président de la Régie départementale des transports de Bouches-du-Rhône; Pierre Jaboulet maire de Carros (Alpes-Maritim Raoul Jarry, maire d'Eymet (Dordo-gne) : Michel Lhuilier, commissaire de la République de l'Essonne : Fernand Lombard, conseiller général du Vau-cluse, maire il Cavaillon: directeur du social juif unifié: Jean-Baptiste Mondet, président la la Société mutualiste du personnel de la Ville de Marseille; Claude Nesponlous. conseiller général d'Eure-ct-Loir, maire M Saint-Lubin-des-Joncherets : George Neyret, maire de Bourganeuf (Crouse) : Mgr Jean Orchampt, évêque d'Angers : IIII Edouard Raynaud. cien conseiller général du Tarn, ancien maire de Puylaurens; André Ricard, vice-président de 🗎 🗀 maire 🗠 Cenon: Marius Serignac, maire Montastruc-Saves (Haute-Garonne);
Paul Silvani, chef du service Matimier, ancien député.

DÉPARTEMENTS ET TERRITOIRES

promu officier: Rose, dit Rosette, président de la limite de la éleveurs de la

nommés chevaliers :

Claire Fanhan, artisan, adjoint as maire de Basse-Terre: Joseph Finck, aumonier Il Pointo-3-Pitre: Paul Marcelli, secrétaire général d'université la la Réunion: Georges Mennechey, ancien directeur de préfecture à Cayenne; Roger Mennesson, colon-éleveur en Nouvelle-Calédonie, Hermann Perron-nette, directeur du d'éducation sanitaire démographique sociale

M. Francisque Grangette, P.-D.G.

COMMERCE EXTÉRIEUR

Est proma officier: M. Male Lalou, consultant immuni

Sont chevaliers: vices d'expansion économique la lade Népal ; Munéra, P.-D.G. d'une société : Pierre Peaucelle, P.-D.G. d'une société: Hubert Taffin de Given-chy, créateur, président de sociétés.

TRANSPORTS

officiers: Durrieu, ingénieur général ponts les mantes ponts les po et chaussées; Jacques Villiers, nieur général de l'aviation civile.

Chevaliers: M= Anna III. épouse Clorauli, employée à R.A.T.P.

MM. Paul Andreu, directeur à l'Aéroport le Paris : Gérard Bariteaux, anconducteur principal T.P.: Paul Bruyast, directeur financier l'Air France: Jecques Cooper, in-dustriel; wast Fortin, chef service a l'administration centrale : Georges Ha-mel, chargé minision à la l'édération des trasports routiers : Baptiste Touron.

ouvrier qualifié supérieur principal à la

PLAN ET AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

MM. Jean-Pierre Marboutin, entre-preneur: François Perigot, P.-D.G. ociété; Sylvain Raych, avocat à Paris; Yves Ullmo, comment adjoint an Plan; Jean Vons, maire de Châtenny Malabry, conseiller général des Hau

MINISTÈRE DE LA RECHERCHE ET DE L'INDUSTRIE

Sout promus officiers: MM. Roger Baleras, directeur au munissariat à l'énergie atomique. Jean Coursaget, chef de département

François Estner, président de la fédé-

Joseph Perrier, administrateur chef honoraire de la la d'outre-me secrétaire général d'un groupement de cherches da C.N.R.S. Henri Weil, gérant et administrateur

Sont nommis chevaliers: MM. Denis Berget, directeur général dans une société de construction auto-

tilique au C.N.R.S. Delhaye, direct recherche au C.N.R.S. Armand Eme, trésorier la fédération industries chimiques C.F.T.C. Félix Garinot, président retraités F.O. d'E.D.F.-G.D.F.

Pierre Hinal, employé syndicaliste, Pierre Joliot, professeur au Collège France, membre au l'académie l'ac

Louis Lambert, ancien directeur gépéral d'une société. Jeannot Levy, vice-président d'une so-ciété de produits cosmétologiques. Bernard Motin, technicien de labora-

toire I Rhône-Poulenc, syndicaliste.
Marie Payan, P.D.G. de
Pierre Pingeot, administrateur de

Mes Monique veuve War-MM. Maurice Trunkenboltz, charge de mission à l'INRA, synd Philippe Woog, P.-D.G. et administrateur de sociétés.

THE REAL PROPERTY.

Sont nommés chevaliers: André Ciber, chargé d à l'E.D.F. Maurice Gagneux, chargé de mission dans une société.

Jean d'Herbes, directeur dans une so-Georges Maurin, directeur adjoint à E.D.F.

AFFAIRES SOCIALES ET SOLIDARITÉ NATIONALE

Est promu commandeur: M. Léon Fournet, vice-prétident de la fédération muionale de la

Sont promus officiers:

1111 Louis Beaudoin, secrétaire géla la la la matualité des prisonniers de guerre.

1111 Fillet, secrétaire général l'apparementale mutualité. uniou départementale mutualiste.

Jacques directeur-adjoint formation, culture m immigration

(I.C.E.I.).
Roger Stasse, président d'un cominé
d'informations pour pursonnes àgées.

Sont nommés chevaliers : d'œuvres sociales, reli-

Marcel Blanc, délégué départemental d'une association pour les aveugles. Jean Brunier, président d'une caisse d'allocations l'amiliales. Dehaut,

société mutualiste. François Fraudeau, président d'un coágées, Mª Francine Mazière, épouse Cat-toen, assistante sociale chef.

M. Jacques Plenat, ancien teur d'une D.D.A.S.S. M- Pouz, présidente d'une société mutualiste. M. Richard, président caisse régionale d'assurance maladie.

TRAVAL

Est promu commandeur: M. Lucien Mazurier, meilleur ouvrier France, président du jury des exposi-

ham promus officiers: MM Georges Garangeat, président d'homeur d'une fédération d'ingé-nieurs; Jean Minvielle, chef de service à la Fédération du bâtiment;

Sont nommés chevaliers:

MM. Georges Baudenan, conseiller prud'hounne honoraire, ancien prési-dent de conseil syndical C.F.T.C.; Jean Lire, secrétaire général de la Bourse travail de Paris : Chahanis, meilleur ouvrier France; vice-président du jury des expositions du tra-sail; Mai Isabelle Coston, épouse Za-leski, directeur du travail, conseiller technique à l'administration centrale; MM. Ismael Courari, membre d'un buresu de syndicat F.O.; Charles Fougei-ret, président du Syndicat des V.R.P. et nts commerciaux de Provence - Côre d'Azur - Corse : Hastoy, direc-du travuil, technique à l'administration centrale : Raymond Menoni, comptable forges d'Allevard : Albert Parrial, secrétaire général d'un syndicat C.G.T. : Parrial ancies général union C.G.T. : Raymond Verdon, cisel d'entre-

JUSTICE

M. Pierre Nicolay, vice-président du

Sout process officiers: Sont promus officiers:

MM. Boles. Bocquillon, management de la Haute-Marne, ancien bâtonnier; Robert Bouchery, procureur de la République à Paris; Jacques Bouchy, président de chambre à la cour d'appel de Versailles; le rabbin Léon Fame, anmônier israélite des prisons; Jacques Lacoste, conseiller à la Cour de cassa-Lacoric, conseiller a la Cont de Cassa-tion; Gilbert Mangin, inspecteur géné-ral des services judiciaires; Jean Méric, conseiller d'Etat; Jean Nicolas, procu-reur général à Besançon; René Pautrat, directeur de l'Ecole nationale d'applica-

tion des socrétariats-greffes.

Sont nommés chevallers: MM. Hassen Aberkane, maître des requêtes su Conseil d'Etat; Pierre Aclo-que, président de chambre à la cour d'Amiens : Eugène Baldensperger, conseiller prud'homme à Paris ; Paul Paris ; — présdent du Syndicat des avocats France: Henri Champinois, subtitut du procureur général II la cour d'appel de Paris : André Chaumont, professeur de ne légale et sociale à la faculté de Strasbourg, expert national; Luc Cuifflet, président du tribunal Grasse; Louis Girault, président de chambre II la cour d'appel de Paris; René Guillot, substitut du procureur gé-néral à la cour d'appel de Lyon; Lucien Leininger, procureur de la République à Béthune : Jacques Lemontey, sous-directeur à l'administration centrale : n-Marie Lenormand, conseiller à la cour d'appel de Paris; René Le Roux, ent de chambre à la cour d'appel d'Angers; Ima Lesire, président de chambre II au me d'appel III Versailles; Jean Mailhe, conseiller II la cour d'appel de Paris; Yves Martinetti, pramier président de la cour d'appel de Bastis; Jean-Pierre Ollier, notaire hongaine à Monthéliant. Les Jeuis Baraire à Montbéliard; Jean-Louis Peraud, président du tribunal de Meaux; Roland Schwob, avocat à Mulhouse, an-cien bătonnier: Charles Seillier, président du tribunal de Nancy,

RELATIONS EXTERIEURES

M. Edonard Morot-Sir, professour re-

Sont promus officiers: MM. Jacques Landry, conseiller des affaires étrangères; Yves Rodrigues, ministre plénipotentiaire; François de Testa, conseiller des affaires étrangères.

MM. François Bellido, chiffrour à l'ambassade de France en Grande-Brenzge; Jean Le Nouvel, chargé de mission; Léonard Lipatz, deuxième conseiller à l'ambassade de Moscou; Roland Selbe, adjoint de chancellerie à Diibouti; Mª Christiane Turbil, sacrétaire administratif

PROTOCOLE

Sont promus officiers: MM. Charles Begougne de Junine, di-recteur général de banques (Grands-Bretagne); Pierre Wahl, administrateur de société (Suisse).

Sont nommés chevaliers:

Mi Jean Beghin, administrateur de aociété (Belgique); Bernard Blin, délégué aux relations extérieures de TF1; Gérard Deconter, président de société (Grèce); Révérend père Roger Favier du Noyer, secrétaire du couseil poutifical « Cor Unum » (Saint-Siège) 1 MM. Jean-Pierre MM. Jean-Pierre représen-tant de compagnie maritime (Grando-Bretagne) ; ; Gérard Gontier, directeur

AFFAIRES ELIROPÉENNES

Som promus officiers: MM. Pierre Bordeaux-Groukt, vice-président de l'organisation française du mouvement earopéen; André Sudre, au-cien chef du cabinet du ministre délégué chargé des affaires européennes; André Zipcy, ancien directeur général au conseil des ministres de la C.E.C.A.

M. Pierre, Claude, Paul Achard, ancies secrétaire général d'un comité interministérial; M. Hélène Dutois née Bernard, vice-présidente de la fédération internationale des maisons de l'Enrope; MM. Daniel Mitrani, journaliste, rédacteur en chef de « Communes de Sont nommés chevallers: rédecteur en chef de « Communes de France » : Albert Royer, adjoint au

COOPERATION ET DÉVELOPPEMENT

Sour promus officiers: MM. Ernest Cazelles, ancien conscil-ler de l'union française; Pierre Protat, directeur général de l'office français de coopération pour les chemins de fer; Michel Van Grevenynghe, ministre plé-

MM. Aimé Carrier, superviseur dans une société pétrolère su Gabon; Jean Magnin, administrateur civil, conseiller à Tannarive; Roland Moal, vétérinaire inspecteur général de la France d'outro-mer; Mª Yvoace Poissonnier, es reli-gion sœur Geneviève, religieuse an Zaire; MM. Heari Thomas, infirmier à

Dukar: Jacques Valladon, administra-tour civil; Claude Wanthier, journa-

DÉFENSE

Sout prounts officiers: MM. Jacques Hablot, directeur ; Notl Imband, ad-ninstrateur civil hors classe.

Sont nominés chevallers: Mª Jacqueline Arnal, attaché de service administratif; Mª Agnès Bout de Marahac, née de Truchis de Varcanes, MM. Don-loseph Cassellani, commis administratif; Michel Desse, proviscur d'un collège militaire.

ECONOMIE ET FINANCES

Sout promus officiers : MM. Michel Conrcier, ad MM. Michel Courter, administra-teur civil, conseiller auprès du directeur de la prévision; Marcel Egret, ancien agent d'assurances; Mannice Februy, directeur de la statistique générale à l'INSEE; Gratien Iriart, contrôlett d'Etat; Jean Labrosse, président hono-raire de la caisse d'éparque de Toulou; Dominique Machet de la Martinière. Dominique Machet de la Martindre, inspecteur général des finances, P.-D.G. de l'institut de développement indusde l'institut de développement indus-triel ; Pierre Mazet, ancien secrétaire général du comité d'expansion économique de la Nièvre.

Sont nommés chevaliers: M. Yvan Arbelot, sous-directeur à l'administration centrale; M= Gisèle Angé, III Nicole, fondé de pouvoir d'agunce II la Société générale; MM. André Choimet, président des organismes d'assurance mutuelle Roger Doche, président d'une sédération du Crédit munel; Mª Jacqueline Fournier, artaché principal d'administration;
MM. Michel Gallot, directeur général
adjoint du Crédit lycomais; Michel Goldet, conseiller-maître à la Cour des
comptes; Manrice Jolly, ches d'une missien d'inspection générale; Marcel Kounowski, inspecteur divisionnaire d'assurances; Robert Lion, directeur général
de la caisse des dépôts et consignations;
Jean Magniadax, directeur du centre
d'études économiques et sociales de la
C.G.T.; Mª Lisette Merejkowsky, sée C.G.T.; M. Lisette Merejkowsky, nee Frydland, dits Lisette Mayret, P.-D.G. Frydland, dite Lisette Mayret, P.-D.G. de binque; MM. Robert Pelletier, di-rocteur général des services économiques du C.N.P.F.; Pierre Ratinaud, président d'une caisse du Crédit mutael ; Etienne Raymié, secrétaire général de comité d'entreprise de la société marseillaise de crédit.

BUDGET

ous officiers : MM. Raymond Picot, trésocier payeur général des Hauts-de-Scine; Jean Réal, receveur principul régional des donanes à Paris; Napoléon Susial, socrétaire général de la Compagnie na tionale des commissaires aux comptes.

Sout nommét chevalters: MM. lean-Michel Bloch-Lainé; di-rectour général des impôts; jacques Braron, directeur des services fiscaux du Val-de Marne; Pierre Della, vice-président de l'Association française de cautionnement mutuel; Paul Dolivet, cuvrier professionnel à la SEITA; Oliouvrer professonmet à 23 SEI IA; On-vier Janain, sous-directeur à l'adminis-tration centrale; Jacques Roché, direc-teur régional des impôts; Jacques Rouen, chef adjoint du service techni-que des laboratoires; Jean Tomasso, sons-directeur à l'administration.

EDUCATION NATIONALE

Sont promus officiers:

MM. Georges Belbenoît, inspecteur énéral : Charles Bulle, président du tri-sunal administratif de Paris ; Pierre Doparc, professeur bonoraire de l'Ecole des chartes; Maurice Duverger, profes-seur à Paris-I; Pietre Grappin, profes-seur à l'aniversité de Metz; Jacques Hiseur à l'université de Metz; Jacques Hiter, proviseur honoraire de l'école Boulle; Henri Le Moal, professeur honoraire d'université; André Linard, impocteur général de l'administration; Paul Martinet, attaché d'administration honoraire; Roger Mehl, professeur honoraire de l'université de Strasbourg; M= Sylvaine Richelle, épouse Malbec, sous directeur au ministère; M. Marcei Thomas, inspecteur général des bibliothèones.

Sout nominés chevallers: Ariband, inspecteur
adjoint i Marseille;
MM. Guy Blois, provineur LEP à
Villeneuve-sur-Lot; Raymond

impetere général; Jean Carandante, puviler professionnel il Ronen; Gilbert Dagrou, professeur un Collège de France; René Faive, chef de bureau au ministère; M. Simone Faggianelli,
épouse Berthiot, institutrice à Paris;
MM. Armand Frémont, professeur à
l'université de Caea; François Greny,
professeur à l'université Paris-VI, président du Mouvement contre le racisme et professeur a l'université ratie vi, presedent de Mouvement comre le racisme et pour l'amitié eatre les peuples (MRAP); Bertène Jaminer, recteur des Antilles-Guyane; Mar Raymonde des Amilles-Guyane; Mª Raymonde Landon, épouse Caralp, professeur à l'université de Picardie; M. Hugues Leglise, instituteur à Biarritz; Mª Marguerne Loriard, épouse Perrinne, professeur an lyoée Maurice-de-Navarre d'Alengon; M. Jean-Claude Lombois, recteur d'Aix-Marseille; Mª Cécile Martin, principal de collège à Yersailles; M. Jean Pendelio, professeur de lyoée à Lorient; Mª Edith Robineau, épouse Audouin, conseiller au rectorat de Paris; M. Jean Rosa, professeur tiplaire à l'université de Paris-XII; te Paris: M. Jean Rosa, professeur tim-laire à l'université de Paris-XII; M= Danièle Spinelli, épouse Blondel, directeur des enseignements supérieurs; M* Jacqueline Thouvellier, atraché principal d'administration homogarie; M. Georges Vernizsan, conseiller péda-gogapes homozaire.

AGRICULTURE

Un entretie

<u>.</u> .

1994 199

The second secon

AR CALIFORNIA I

and the second

 $\frac{24}{29} \operatorname{eff} = 11 - 4 \cdot 24 + 27$

But a reserve we will

5 (See)

65,204,75%

10 to 10 to

a 禁留 (4)

1.20

27 mm - 2 - 100 -

Project

 $-2(\underline{g}^{n})\in \mathbb{R}^{n}$ 1-1-1

and the same

A STATE OF THE STA

State of the State

The state of the gar

Service Service

Arthur Light

- Sugar

1.5

The distribution

~~4,69

-4,454 4

let traffic

e did To the second

T AFT

المدانية الما

· Selection

* :43

1-may 523

-

igo sale i

 $\mathcal{A}_{\mathrm{loc}}^{\mathrm{loc}}(\gamma_{\mathrm{loc}})$

Sec.

 $a_{I_{\overline{\alpha}_{1},\alpha_{2}}}$

RE 25 24 27.

Con the

ev/37.5

 $= \frac{\left(\frac{2\pi}{3}\right)^{2}}{\left(\frac{2\pi}{3}\right)^{2}} \frac{d^{2}x}{d^{2}x} + \frac{1}{2} \frac{1}{\left(\frac{2\pi}{3}\right)^{2}} \frac{1}{\left(\frac{2\pi}{3}\right)^{2}$

A STATE OF THE STA

4 4 4 4

Section .

THE W

(CAUD

ing pine and the

Sales Sales

10000

3-22-5

The state of the s

Specific t

ad 1 5 5 7

Sont promus officiers: MM. Léon, Dadrut, président bo raire d'une caisse départementale de la M.S.A.: Raymond Labonesse, prési-dent honoraire d'une F.D.S.E.A.: Henri Piéton, directeur honoraire de coopéra-tive: Paul Pourchier, président hono-raire d'organismes agricoles; Lucien Tassel, contrôleur général des services vétérinaires: Pierre Vaquette, directeur de centre polyvalent rural.

Sout nommés chevallers : MM. Roger Buard, spécialiste en dis-tribution de médicament vérérinaire MM. Alfred Crouzet, président de l'Association de propagande pour le vin; Jacques Custon, directeur général de compérative; Paul Dassier, présidem d'organismes agricoles; Mer fonie Fo-restier, épouse Abbé, ancienne exploi-tante; MM. Rémi Gelot, président d'as-sociation dans la Mercanie d'astante; MM. Remi Gelot, president d'as-sociation dans la Mayanne; Marcel Higer, président de syndicat d'imèrèt agricole et d'association familiale; Ray-mond Sardet, exploitant, président d'or-ganisme agricole; Pierre Sarrasin, prési-dent d'organismes agricoles.

CULTURE

Sont protius officiers: MM. Robert Baze, directour des resses du Palais-Royal; Yves Bo scénographe, décorateur, maquettiss de théâtre, peintre : René Collamaria nipteur; Manrice Duraflé, organ compositeur, professeur honoraire au Conservatoire de Paris ; Jacques Flund Iministrateur de l'Association agministrateur de l'Association de ges-tion des œuvres audiovisuelles ; Julies Jenger, auteur, réalisateur de films; Jean Noti, président de la Pédécation des Industries techniques de film, ci-néma et télévision; Nicolas Schöffer, sculpteur.

Sont nommes chevallers: Mª Armande Bhun, épouse Datreix, ancienne directrice zu service social de la mutuelle des artistes ; MML Louis Camerio, dit Louis Erio, metteur en schae, directeur de l'Opfra de Lyon; Jean De-wasne, artiste peintre; Robert Dorf-mann, producteur de films; M= Lotte

Eisner, journaliste, historien de cinéma écrivain ; M. Manrice Fleuret, directes de la musique et de la danse au minis-tère ; M== Gisèle Frand, journaliste reporter, photographe; Gourds, dite Françoise Giroud, journaliste, corivalu et ancien ministre; M. André Lecleroq, dit Luc Berimont, poète et romancie producteur à la télévision, journaliste M= Dorothy Milbarn, veuve d'Alexis Leger, dit Saint-John Perse, coordina-trice de la Fondation Saint-John-Perse; M. Daniel Moreau, membre du Conconomique et social, délégné des as-sises de la musique; M= Charlotte Per-riand, épouse Martin, architecte d'imé-rieur; MM. Henri Surget, contremaître aux archives nationales; René Théve-net; jurisident délégné de l'Association des readonteurs de l'ime

CONSOMMATION

Sout promus officiers: MM. Emmanuel Pamain, ancien im-pectuar général de la répression des frances, et André Romica, ancien secrétaire général du comité national de la

Sout pommés chevallers: MM. Jean Boniface, président de l'as-sociation des journalistes de la consom-mation ; Jean Bonneville, professeur de mation; Jean Bonneville, professeur de LEP; Mass Marie-Thérèse Mathien, néa Soublin, chargée d'étude à l'union natio-nale des H.L.M.; Marie Piocel, née Gallon, militante d'associations popu-laires familiales; M. Gay Thorel, prési-dent honoraire de la Confédération générale de logement.

COMMUNICATION

Est protest commandaur : M. Anguste Fillion, dit Jean Delage, Est prome officier:

M. Roger Depoigny, ancien secré taire général à l'A.F.P. Sont nommés chevallers : MM. Joseph Adjadj, directeur-adjoin T.F. I Maurice Bataille, chef de département à l'Institut national de l'audiovisuel; Claude Julien, journa-liste, directeur du Monde diplomatique; René Mahé, président de la Société de radiodiffusion et de télévision pour l'outre-mer; Fernand Variet, directaur

FORMATION PROFESSIONNELLE

de Norsogeoress.

Sout nommés chavallers : MM. Roger Lafforgue, chef de la cel-lule de contrôle de la région Alsace, et Jean Senamaud, retraité de Γenseigne-

PERSONNALITÉS ÉTRANGÈRES

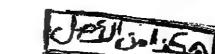
Sout promus officiers: MM. Antoine Leensards, P.-D.G. de société; Raoul Pappaduka, ancien cunsul de Grèce à Lyon; Charles To-rem, ancien président de la chambre de commerce américaine en France.

MM. Appel Fenosa, sulpteur ; Serge Lifer, chorégraphe, ancien maître de ballet de l'Opéra ; David T. McGovern, président de la chambre de commerce américaine ; Paul Richey, écrivain, lieutenant-colonel d'aviation en re-traite ; Aristide Sain, vice-président d'une société pétrolière.

MM. Emile Rouzand, conseiller dé-partemental d'enseignement technique : Maxime Vitu, représentant général du tourisme français à l'étranger.

TOURISME

(A surve.)



(Suite de la première page.) plus équitable des richesses. An lieu plus besoin. Nombre de jeunes Nous n'en sommes pas moins conscients que grâce aux conquêtes sociales la main-d'œuvre coûte plus cher. Or, si toute politique sociale

Mais il n'est question en aucun cas pour le B.I.T. de faire marche ar-rière pour ce qui est des droits acquis, les normes minimales sont à sauvegarder et à encourager, quel que soit le contexte

- Revenons à la crise qui sévit actuellement. Quelles en sont, selon vous, les raisons les plus évidentes. Pourquoi en sommesnous tous là ?

nous tous la?

- La crise actuelle est due non sculement aux deux chocs pétroliers mais à une accumulation de facteurs dont l'un des plus graves me semble ctre l'endettement généralisé.

« Tout est interdépendant »

le développement. Le moment approche où riches et panyres devront faire le constat que leur salut repose sur une volosté commune de susci
Nous envoyons davantage d'ex-

répartir les richesses et de s'engager ensemble dans une politique propre à accélérer le développement du tiers-monde, ce qui permettrait aux pays industrialisés de sortir de leur

· A la grande différence des années 30, on a anjourd'hui pris conscience que tout est interdépen-dant. La solution de la crise nécessite des règles de rigueur au niveau des gouvernements dans le monde entier : la protection des deniers pu-blics, le transfert des techniques car les populations des pays panves ont les mêmes besoins que nous— et, naturellement, une répartition

Decas

- Eyragnes Seise, Avignen Montpel-lier, Sête, Saint-Tropez.

M. Louis Bergerot.

M. et M. Jean-Paul Rame et Jeurs.

enfants, M. Iscopes Gardel, Les familles Bergerot, Sagnes, Bec, Arnaud, Gilles, de Blanchart du Val, Jean, et l'association Les amis de Louis

ont la douleur de faire part du décès de

artiste peintre, leur époux, père, bean-père, grand-père, frère, oncle, allié et ami,

survenu le 30 décembre, dans sa

cinquante septième année. La cérémonie religieuse sera célébrée

Seint-Agricol, à 14 h 15, où l'on se non-

La famille ne reçoit pes.
Cet avis tient lien de faire-part.
1, impasse de l'Horioge,
30650 Saze.
1, rue Saint-Thomas-d'Aquin,
84000 Avignon.

Pierre GERIN

a rejoint le paix du Seigneur le 29 décembre 1982.

Elisabeth de Colonjon, son épouse,

Leurs enfants
Bésédicte et Daniel, Jean et Agnès,
Dominique, Marc, Bruso et Marie-Laure, Cadi,
Leurs petits-enfants,

demandent à tous ceux qui l'out comme et simé de s'unir à lui par la pensée, la

Les obsèques suront lieu à Grigny-

Les obserges arrent fiet à Ch.
Sur-Rhôge le 3 janvier, à 14 h 30.
Cet avis tient lieu de faire-part.
Paris-16*,
2, rue Narcisse-Diaz.

LA BOUGIE PARFUM

SANTAL, CHÈVREFEUILLE.

Chez votre perfumeur,

grands magasins

et drugstores.

Diffusion France:

B. LALLEMAND,

17, rue de Châteaudun.

Tál.: 874-05-21.

75009 PARIS. . . .

CYPRES ...

IGAUD PARES

ra. La famille ne reçoit pas.

Louis BERGEROT,

. N. W.

190

18 4

大人物

du procès qui sonvent tient lien de débat sur le développement, chacun devrait s'employer à donner « un coup de balai devant sa porte » car cher. Or, si toute politique sociale est voluntiers acceptée quand la situation économique est satisfaisante, ca n'est pas le cas en temps de crise.

Mais il n'est question en aucun cas

Control de gouverner — n'est-il pas viai ? — souffre le paus souvent de laxisme et du manque de perspective de développement quand il n'est pas en proie à des pratiques

> Le B.I.T., entre la formulation et la défense de ses principes, exerce-t-ll une action concrète pour lutter en faveur du développement?

- Le RLT. a l'obsession d'être concret. Il a dépense l'an dernier plus de 100 millions de dollars pour mener à bien dans le tiers-monde des programmes de formation profes-sionnelle, de perfectionnement des cadres, d'encouragement aux petites. entreprises, à l'artisanat et aux coopératives. Nous avons mis particulièrement l'accent sur les pro-grammes à forte densité de Ouelle solution y voyesmain-d'œuvre- par exemple, la créatous?

La solution de la crise passe par
développement des petites
routes afin de désenciaver des zones

> » Nous envoyons davantage d'experts sur le terrain et aussi des vo-lontaires, ces derniers depuis quatre ais environ. Nous obtenous dans résultats assez satisfaisants des les régious rurales : il ne faut pas perdre de vue que dans les pays pauvres l'agriculture représente 80 % de l'économie. Mais les coopérants coûtent cher. A cet égard ou se demende pourquoi on ne s'engage pas plus vigoureusement dans une politique qui permettrait aux jeunes — où-qu'ils soient en particulier, dans les pays industrialisés, et qui sont nom-breux à avoir tant de peine à s'insé-rer dans une vie professionnelle— d'apporter leur concours, leurs bras. d'apporter leur concours, leurs bras, leur cerveau aux pays qui en ont le

> > **CARNET**

Massel, Valérie et Matthieu, Les familles Guillemia, Marchal

Persin, Bassot, Guyot-Sionnest, Sou-brier, Fournier Latouraille,

ont la douleur de faire part du décès de

... M= Pierre JACQUEMIN,

.- On nous prie d'annoncer le décès

M. Roger MEZENGE.

servenii le 31 décembre 1982 à son domicile. Les obsèques auront lieu le hindi

3 janvier 1983, å 13 h 45, en l'église Saint-Albert-le-Grand.

122, rue de la Glacière, Paris-13.

- M= Vernice Klier Moskowitz, sa

Gene MOSKOWITZ,

femme,

Et Justin, son fils,
out la grande tristesse d'annoncer la mort de

Gene MOSKOWITZ,
journaliste;
chevalier des Arts et Lettres,
survenue le 29 décembre à Paris, après
une longue maladie.
La levée du corps aura lieu le mardi
4 janvier, à 14 h 30, à l'amphithétire de
l'hôpital Saint-Louis, 38-42, rue Bichar,
Paris-10. Elle sera suivie des obsèques,
à 15 h 30, à l'American Legion Massoleum, cimetière nouveau de Neuilly, rue
de Variy, Nanterre.

leum, cimetière nouveau de Nem de Vimy, Nanteire. 80, avenue Charles de Gaulle, Neuilly sur Scine.

(Lire page 9.)

et sa maman Madeleine TAITZ

49190 Rochefort-sur-Loire. 06200 Nice.

Anniversaires

- Une pensée d'affectueuse amitié

Nicole TAITZ

Ni fleurs ni couronnes. 16, rue Alphand, Paris-13.

మిమ్మనికి ఉంది. ఉంది.

... née Geserière ROUX,

Scandinaves et Néerlandais le font déjà... Il y a quelques années, le PNUD a joué un rôle considérable dans le domaine de pré-investissement, mais il connaît aujourd'hui une crise financière grave, due notamment aux contributions en monnaies non convertibles. Alors, pourquoi ne pas encourager ce nouvel apport pour le développement que représente la jeunesse et qui pourrait être envisagé dans le cadre multi latéral, en application d'un ac-cord international? Si je suis pessimiste pour le présent, vous voyez que je suis, malgré tout, optimiste pour ce qui est de l'avenir.

Le cas polonais

- Peut-on vous dire optimiste à un moment où, en Pologne, on s'achemine vers une « norm tion » qui exclut Solidarité alors tion » qui exciut Sotidartie ators que, il y a moins de deux ans, Lech Walesa, représentant les travailleurs polonais à la confé-rence internationale du travail, y était accueilli par un tonnerra en a rarement entendu à Ge-

~ La Pologne n'est pes un cas isolé. Pai observé une détérioration de ce qui touche à la liberté un peu partont dans le monde. Que peut faire le B.LT. ? Affirmer toujours qu'il ne devrait pas exister de régime politique qui puisse se passer de structures syndicales propres à protéger les intérêts des travailleurs, Si l'employeur est l'Etat, il n'échappe pas à la règle. Les syndi-cats ne doivent pas être des organes politiques, j'en suis d'accord; celz est prévu par la convention internationale du travail nº 87 à laquelle se réfèrent les accords de Gdansk.

Si j'ai de nouveau offert à la Pologne les bons offices du B.I.T., ce n'est pas pour m'immiscer dans les affaires intérieures mais pour favoriser la mise en place d'ane structure capable de défendre les travailleurs. J'ai offert de me rendre moi-même à Varsovie et d'y envoyer une nouvelle fois une mission.

un vide juridique en ce qui concerne les syndicats, un vide dont tout le monde a souffert : le gouvernement comme les syndicats. Il a fallu attendre la fin de cette année - le vote des lois syndicales il y a deux mois pour que l'on tente de combier ce vide. Malheureusement le gouvernement l'a comblé dans des conditions qui au B.I.T. nons sont apparues marquées par une ambiguité fondamentale : s'il est vrai que la nouvelle loi s'efforce de mettre en place de nouvelles structures syndicales et pose en principe qu'après trois ans la Pologne reviendra au pluralisme en ce domaine, elle contredit ce principe en supprimant les syndicats existants. Et c'est cette ambiguné qu'il faudra bien un jour lever.

» Si le B.I.T. peut contribuer à le faire, à aider ainsi la Pologne et à en refaire le tissu syndical, et qu'il soit exclusivement syndical, nous sommes prêts à apporter aux Polonais - je dis bien : aux Polonais - le fruit de toute l'expérience considéra-ble que nous avons en matière de li-

On parle de l'envoi d'une mission du B.I.T. en U.R.S.S. pour enquêter sur les conditions de travail sur les chantlers de construction du gazoduc eurosi-bérien. Où en sont les préparatifs d'envoi de cette mission?

Une réunion d'experts se tiendra en mars dans le cadre des procédures annuelles de contrôle du respect des conventions internationales du travail. Elle sera chargée d'examiner les rapports fournis par les gouvernements sur les conventions qu'ils ont ratifiées. Parmi ces rapports figurera l'U.R.S.S., pays qui a ratifié un grand nombre de conventions, dont la convention nº 29 sur le travail force.

 Pour répondre plus précisément à votre question, j'ai suggéré qu'une visite soit effectuée sur les chantiers du gazoduc par les soins d'une équipe du B.I.T. L'idée a été acceptée dans son principe. J'ai l'intention d'en parler avec Moscou afin de fixer les modalités pratiques. »

Propos recueillis par ISABELLE VICHNIAC.)

M. et M. Roger Serry, François, Didier et Patrick, M. et M. Michel Bartheleny, Florence, Stéphane et Virginie, Le docteur et M. Bernard This, Hervé, Bruno et Isabelle, Le tribunal ordonne aux grévistes d'évacuer le siège social de Nord-France

M. Pierre Gillet, vice-président du tribunal de Paris ayant refusé le 24 décembre d'ordonner l'expulsion des grévistes occupant le siège social de la société Nord-France (bâtiment et travaux publics), 21, avenue Victor-Hugo (XVI), la direction a chargé Mª Cheminais et de Saint-Sauveur d'engager une nouvelle action en référé en indiquant que la si-

survenu i Nancy le 30 décembre 1982, dans sa quatre-vingt-neuvième aunée, munie des sacrements de l'Eglise. M. Gillet avait souligné dans son ordonnance que le procès-verbal dressé par un huissier, le 22 décem-3 janvier, à 10 heures, en l'église Saint-Léon-IX de Nancy. bre, avait simplement constaté présence dans la salle de réunion de a société de dix-huit salariés assis 30, me Miollis, 75015 Paris.
9, me Bello-Isle, 57000 Metz.
13, me de Docteur-Finlay,
75015 Paris.
18, rae de Sévica, 92100 Boulogne. autour d'une table et pe causant au-

tuation s'était aggravée.

Mais ce même huissier a constaté, les 27, 29 et 30 décembre, que cent cinquante personnes environ bloquaient l'entrée de l'immeuble dont Nord-France occupe le 3º étage, et l'accès à l'ascenseur l'accès aux bu-

tions présentées en défense par Me Leguerre, M. Michel Guth, pre-mier vice-président du tribunal, at-il ordonné le 31 décembre l'expulsion des occupants avec l'assistance, si besoin est, du commissaire de police et de la force publique. Le magistrat, en effet, a estimé

que cette fois il existait un « trouble manifestement illicite », et qu'il convenzit de le faire cesser, « ne serait-ce que pour assurer la liberté du travail et la sécurité comme le liarrès aux et clients des différentes sociétés occupant les six étages de l'immeu-ble »... La société Nord-France emploie

deux mille personnes sur des chan-tiers de bâtiment et de travaux publics, et depuis, le 16 décembre, un conflit oppose les salariés à la direc-tion de l'entreprise à propos du versement du 13º mois accordé, selon les employés, à 60 % en 1981 et sup-

reaux. Aussi, malgré les chserva- primé en 1982. CORRESPONDANCE

Une lettre du secrétaire général du syndicat des chômeurs

A la suite de la publication, page 24 du Monde du 29 décembre, d'un article consacré à la grève de la faim du secrétaire général du syndicat des chômeurs, M. Pagat, nous avons reçu de ce dernier la lettre suivante :

I) Je n'ai nullement cherché à « établir à tout prix un lien entre les événements d'Algérie et le chô-mage ». Ce serait évidemment ridicule et absurde. Répondant aux questions précises de votre collabo-rateur, j'ai simplement rappelé les responsabilités que j'ai assumées dans la butte contre la guerre d'Algérie et les conséquences qui en résul-tèrent pour moi sur le plan profes-

2) Je n'ai pas déclaré à votre collaborateur que ma grève de la faim avait pour but d' alerter les gens sur mon cas personnel qui est dramatique . En effet, je venais d'apprendre, par les conseillers du premier ministre, que le gouvernement envisageait favorablement ma réintégration et la reconstitution de ma carrière à E.D.F.

3) J'ai indiqué à votre collaborateur, qui n'y fait aucune allusion, nipule?

que ma grève de la faim avait pour but principal d'obtenir du président de la République le respect de ses engagements personnels à l'égard des chômeurs, tels qu'il les avait formulés, en mai 1981, dans une lettre adressée au syndicat C.F.D.T. de l'ANPE.

4) Je ne « m'érige pas en porte-parole des chômeurs ». Ce sont les chômeurs de notre syndicat qui m'ont désigné pour remplir les sonc-tions de secrétaire général. Par ailleurs, le syndicat des chômeurs et ma grève de la faim bénéficient du soutien de personnalités éminentes de la gauche française qui me comaissent depuis plus de vingt-cinq ans. C'est le cas notamment d'Alfred Kastler, prix Nobel; de Laurent Schwartz, membre de l'Ins-titut; de Claude Bourdet, compa-gnon de la Libération; du général Pâris de Bollardière; de Jean-Marie Domenach, ancien directeur de la revue Esprit, etc. Ces cautions mo-rales auraient dû éviter à votre collaborateur de se poser les questions suivantes : . M. Pagat est-il un agitateur? Un poujadiste? Est-il ma-

DE LA « RIGUEUR »: **POUR LES PENSIONS**

Au I" janvier 1983, les pens et rentes du régime général de-vraient augmenter de 4 % — plus 4 % au 1 de juillet 1983. Une aug-mentation de « rigneur », qui de-vrait suivre l'évolution des revens de l'année en cours et non de l'an-née précédente, pour éviter que l'in-flation des années passées ne se répercute sur les revenus des pensionnés (1). Si le décret du 29 décembre 1973 n'avait été mis 29 décembre 19/3 n'avait été mis hors service, c'est à 7,3 % d'aug-mentation – la moitié du taux glo-hel de 14,6 % déterminé en juil-let 1982 – qu'auxaitent en droit les pensionnés. Ainsi ces derniers, qui auxaient pu, en cette période de dé-siullation, bénéficier de la hausse des calaires des années 1980 des salaires des années 1980 et 1981, se trouvent doublement pénalisés : en retard permanent d'une inflation, c'est au moment où ils pouvaient jouir de ses effets que la règle du jen change...

(1) Les pensions et les rentes se-ront majorés chaque année en fonc-tion non plus du salaire moyen pla-fonné des assurés sociaux du régime général, mais en rapport avec le taux d'inflation et salaire brut moyen par tête verse par les entre-prises non financières, non agricoles prises non financières, non agricoles (ENFNA), au sens des comptes de En grève depuis sept mois

DES MINEURS DE LARGENTIÈRE ONT RÉVEILLONNÉ **AU FOND DU PUITS**

Des mineurs de Largentière (Ardèche) en grève avec occupation de leur lieu de travail depuis le mois de juin (le Monde du 13 novembre), ont fêté la nouvelle année au fond de la mine à la cote - 180.

Douze mineurs et leurs familles ont ainsi réveillonné, tandis que vingt-quatre de leurs camarades sont restés à la surface où ils font le relais entre l'extérieur et ceux qui sont an fond.

La direction de Penarroya (groupe propriétaire de Largen-tière) avait décidé de fermer l'exploitation de la mine (minerai de plomb argentifère), car la produc-tion n'est plus rentable. C'est aussi l'opinion du ministère de l'industrie, où l'on estime que le conflit en cours retarde « la recherche d'une solution satisfaisante -.

En revanche, la C.G.T. estime que le travail doit continuer. Le carreau de la mine est occupé depuis juin dernier, et le fond - où des gré-vistes se relaient - depuis le 22 oc-

AFFAIRES

SUDINNOVA: une expérience régionale pour financer l'innovation

De notre correspondant

nancement de l'innovation (1) est der les innovations qui concernent née il y a trois semaines à Lyon. - les technologies de pointe - (robo-M. Alain Mérieux, président de l'Institut Mérieux, est le premier président de son conseil de surveillance. Sa zone d'activité privilégiée est la région Rhône-Alpes et les . négions limitrophes », ce qui implique des actions, notamment à Marseille on a Clermont-Ferrand.

Dans le capital de départ - plus de 12 millions de francs - de Sudinnova, cohabitent trois catégories d'investisseurs : des établissements bancaires et financiers; des entreprises industrielles; des institutions attachées au développement économique régional. Parmi les premiers, notons la présence du groupe national Sofinnova et la Société lyonnaise de banque (S.L.B.) dont le rayon d'action recoupe le champ d'intervention prévu pour Sudinnova. Au niveau des industries, citons Cap-Gemini-Sogeti: Comex. Merlin-Gérin, Mérieux et Michelin. Enfin. ce sont les chambres de commerce et d'industrie de toute la région Rhône-Alpes, ainsi que la chambre consulaire de Marseille qui devraient apporter l'aide - institution-

Fidèle au modèle existant dans les autres sociétés de financement de l'innovation, Sudinnova annonce un programme ambitieux. La nouvelle

Lyon. - Sudinnova, société de si- société veut en esset s'attacher à aitique, électronique, génic biomédi-cal, télécommunications).

Société de droit privé - même si les grands banquiers investisseurs sont nationalisés - Sudinnova entend mener avec « rigueur » la sélection des dossiers. La cible essentielle de nouvel outil régionalisé d'aide à l'innovation est la moyenne indus-trie : le chiffre d'affaires des entreprises bénéficiaires doit être inférieur à 150 millions de francs. Le moment d'intervention privilégié est celui de - la phase d'industrialisation des produits - après la réussite théorique des recherches et des prototypes et la conclusion positive des études de marché.

Sudinnova pourrait apporter jusqu'à 500 000 F à une même entreprise. Une somme limitée à ce niveau pour - diviser les risques ». Mais en plus de son propre apport, la nouvelle société envisage de constituer des - tours de table - de 2 à 3 millions de francs quand les besoins de financement d'une entreprise le justifieront.

CLAUDE RÉGENT.

(1) Sudinnova: adresse provisoire: 8, ree de la République, 69001 Lyon.

CHANTIERS NAVALS

Graves déficits aux Pays-Bas et en Grande-Bretagne

(R.S.V.), a annoncé qu'il comptait procéder à une restructuration « draconienne », en vendant plu-sieurs de ses filliales.

R.S.V., qui est propriété de l'état (40 %), a demandé au gouvernement un prêt de 300 millions de flo-rins (760 millions de fancs). Cent millions de florins viennent d'être accordés à titre provisoire.

Le groupe emploie actuellement dix-sept mille personnes aux Pays-Bas, et cinq mille salariés à l'étran-ger. Sept mille cinq cents personnes devraient être affectées par cette restructuration.

On apprend d'autre part, à Lon-dres, que le déficit des chantiers na-vals (nationalisés) britanniques, guerre des Malouines.

Le plus important chantier naval British Shipbuilders - 28 millions neerlandais Rijn-Scheide-Verolme de livres, soit 300 millions de francs - a quadruplé au premier semestre 1982 par rapport à la même période de 1981. Cette situation financière va probablement obliger le gouvernement conservateur, estime-t-on dans les milieux spécialisés, à mettre en veilleuse son projet de privatisation de ce secteur, ou à limiter la - dénationalisation - aux sculs chantiers spécialisés dans la construction de navires de guerre. Ceux-ci sont demeurés relativement prospères, et en outre ils viennent de bénéficier de la commande, par la Royal Navy, de plusieurs unités pour une valeur de 600 millons de livres, afin de remplacer les navires détruits pendant la

LOGEMENT

Les décrets précisant les hausses de loyer en 1983 sont publiés au « Journal officiel »

Cinq décrets viennent d'être pu-bliés au Journal officiel ces deux derniers jours de l'année en applica-tion de la « loi Quilliot » sur les rapports entre propriétaires et loca-taires.

taires.

• Les deux premiers (Journal officiel du 30 décembre) officiel lisent les décisions prises en matière de hausse des loyers au cours de l'année 1983 (le Monde du 16 décembre) : dans le cas général, de 80 % de l'indice trimestriel du coût de la construction de l'INSEE soit de la construction de l'INSEE, soit 10,18 % si l'indice pris en compte est celui du 2º trimestre, et 9,2 % si c'est celui da 3º trimestre : pour les H.L.M., hausse de 5,3 % au 1º fé-

vrier, de 2,7 % au 1 r juillet ; hausses supplémentaires, secteur par sec-teur, en cas de travaux d'amélioration ou en certains cas particuliers (nouvelle location dans le socteur des propriétaires privés personnes physiques, sons-évaluation du loyer dans les secteurs sociaux).

Trois autres décrets (Journal officiel du 31 décembre) donnent respectivement, ainsi que le pré-voyait la loi Quilliot : la liste des réparations locatives, la composition et le mode de fonctionnement des commissions départementales des rapports locatifs, les majorations de loyers pouvant résulter de travaux



AU JAPON

Les restrictions budgétaires portent sur le secteur social

De notre correspondant

le jeudi 30 décembre par le gou-vernement japonais pour l'exercice fiscal 1983 (avril 1983mars 1984) est placé, tout comme celui de 1982, sous le signe de l'austérité, rendue nécessaire par la conjoncture et par un déficit budgétaire qui emeure considérable (6 % du P.N.B. J. Seules la défense, l'aide au développement et la recherche en matière d'énergie enregistrent une progression. Mais les dépenses sociales stagnent et seront vraisemblablement en baisse en termes réels.

Ce budget s'inscrit dans la logique du précédent gouvernement de M. Suzuki : assainir les finances et résorber le déficit budgétaire par une compression des dépenses et une augmentation régulière de la pression fiscale (impôt sur le revenu des ménages), en espérant que la reprise de la croissance viendrait d'une relance de la consommation intérieure. Or celle-ci n'a pas eu lieu et les exportations sont en baisse. La même politique est néanmoins reprise par le cabinet Nakasone, à ceci près qu'elle ne fixe plus de limite au rétablissement de l'équilibre (prévu en 1984 par M. Suzuki) et qu'elle paraît attendre le succès d'une reprise de l'économie mondiale. Elle ne se donne pas autrement - par le biais notamment d'une réforme liscale qui paraît s'imposer – les moyens du succès.

Le montant des crédits s'élève à 50 380 milliards de yens, soit une augmentation de 1,4 % par rapport à l'exercice en cours. C'est l'accroissement le plus faible depuis 1955. Si l'on exclut les reversements d'impôts et de taxes aux collectivités locales, et ceux destinés au Fonds d'amortissement de la dette publique, le montant des dépenses inscrites au compte général (32 620 milliards de yens) est en baisse de 3 % par rapport à 1982. Les postes les plus touchés par la compression des dépenses sont ceux des travaux publics et des subventions aux entreprises étatisées, tout particulièrement les chemins de fer (J.N.R.), très déficitaires.

Une fois, encore le secteur social se trouve affecté. Les économies sont obtenues par le blocage des prestations sociales de l'Etat

Buenos-Aires. - Le gouverne-ment argentin aura du attendre le

dernier jour de l'année pour que lui

soit octroyé le crédit-relais de 1.1 milliard de dollars, qu'il négocie

depuis plus de trois mois avec un

groupe de onze banques dont le chef de file est la Citibank. Quelque trois

cents banques participent à ce prêt accordé pour une durée de quinze mois et qui servira à rem-

différence lui sera versée des

l'approbation par le conseil d'admi-nistration du F.M.I. de l'accord de

confirmation (Credit - stand by -). Bien qu'il ne se traduise par aucun

apport net d'argent frais, le crédit-

relais n'en constitue pas moins le point de départ d'une vaste opéra-

tion visant à résoudre le problème posé par une dette extérieure qui s'élevait, le 29 décembre 1982, à 43 milliards de dollars, dont 14 mil-

liards viennent à échéance durant l'année 1983. Au 30 juin, la

dette extérieure était estimée à

37 912 millions de dollars. Elle a donc augmenté de 5 milliards de

dollars en six mois sans que les auto-rités aient expliqué les causes de cet

accroissement. Ce crédit-relai sera suivi d'un prêt

avec une période de grâce de trois

avec une periode de grace de trois ans destiné à compenser le déficit de la balance des paiements courants durant 1983, et d'un crédit de 2 150 millions de dollars consenti par le F.M.1. (1 650 millions à quinze mois au titre de l'accord de

confirmation, plus de 500 millions de dollars au titre de financement

compensatoire). Entre janvier 1983 et mars 1984, l'Argentine recevra

donc 4 750 millions de dollars qui représentent une rentrée nette de devises de 3 650 millions de dollars.

Les autorités de Buenos-Aires

devront parallèlement négocier le rééchelonnement de 5,5 milliards de

dollars correspondant aux dettes des

entreprises publiques et aux dettes privées garanties par l'Etat qui vien-nent à échéance d'iei au 31 décem-

bre 1983. Elles souhaitent obtenir

un délai de remboursement de

bourser une partie des arriérés. L'Argentine recevra immédiate-ment 600 millions de dollars, et la

Tokyo. - Le budget adopté et la réduction des subventions publiques aux systèmes de sécurité sociale et d'assurancemaladie. Le phénomène est d'autant plus préoccupant que le chômage augmente et que le vieillissement de la population s'accélère fortement. On enregistre néanmoins peu de protestations, et encore moins de manifestations syndicales. L'éducation, les pensions et les mesures d'aide aux P.M.E. sont également en baisse.

Seuls trois postes enregistrent une progression, et il est remarquable que deux d'entre eux, la défense (+ 6,5 %) et l'aide publique au développement (+ 7%), augmentent du fait des pressions américaines et internationales sur le gouvernement japonais (le Monde du 31 décembre).

Résignation

Les crédits alloués à la conservation et au développement d'énergie augmentent de 6 %. Malgré cette forte compression des dépenses, le budget restera encore l'an prochain très déficitaire. Le déficit est évalué à 13 300 milliards de yens (56 mil-liards de dollars). Celui de 1982, initialement fixé à quelque 10 000 milliards, devrait dépasser les 14 000 milliards, soit près de 6 % du P.N.B. Les émissions d'obigations nécessaires à son financement vont encore alourdir une dette de passant déjà 400 milliards de dol-

Ce budget témoigne d'une résignation. Le gouvernement ajourne les vraies mesures nécessaires à l'assainissement des finances publiques. Il augmente le déficit sans favoriser la relance. On attend : de toute évidence les conservateurs japonais, enfermés dans une marge de manœuvre de plus en plus étroite, et peu soucieux de réformes à la veille d'une année électorale, ne sont pas disposés à jouer le rôle de locomo-

Le patronat a, jusqu'à présent, soutenu la politique d'austérité. En-fin, ce type de budget n'est certainement pas de nature à favoriser ni l'augmentation des importations, ni la relance de la consommation intérieure, ni même la revitalisation de l'économie mondiale, toutes données que les Japonais mettent régulièrement en avant pour désarmer, a priori, les critiques de leurs parte-naires commerciaux déficitaires.

sept ans, dont trois de grâce. Il faut ajouter 1,5 milliards de dollars d'opérations Swap, dont l'Argentine

demande le renouvellement pour un délai de deux ans et 5,5 milliards de

dollars de dettes contractées par des

sociétés privées et couvertes par une

assurance de change qui ne seront remboursées que dans un délai de

cinq ans avec une période de grace de trois ans. Le gouvernement argentin espère conclure l'ensemble

de ces négociations avant le 1ª juil-

Les vicissitudes du crédit-relais

montrent que l'Argentine a du mal à retrouver la confiance des milieux

financiers internationaux. Aux incertitudes quant à l'évolution de la

situation politique s'ajoutent les dif-

ficultés qu'éprouvent les autorités économiques à mettre en œuvre - le

programme d'ajustement - défini avec le F.M.I. et dont la réalisation

conditionne tant les crédits octroyés

par cette Institution que les prets

des banques commerciales. Le

ministre de l'économie vient certes

de prendre une série de mesures qui

tions du Fonds, telle que la hausse des taux d'intérêt, dont le principal

objectif est d'encourager l'épargne en monnaie nationale et d'atténuer

Mais, d'un autre côté, pressé par

les syndicats, qui menaçaient de paralyser une nouvelle fois le pays

après la grève réussie du 6 décem-bre, il a du accorder une augmenta-

tion massive de salaires, portant ainsi un sérieux coup au programme

mis au point avec les experts du fonds. D'autre part, le gouvernement, bien qu'il se soit engagé à ramener le déficit budgétaire à 2,12 % du PIB en 1983, est sur le

point d'octroyer une aide exception-nelle aux victimes de licenciements

qui sera financée par le Trésor. Ces décisions contradictoires ont été cri-

tiquées par les milieux d'affaires et

n'ont que partiellement satisfait les

syndicats. On estime qu'elles aggra-veront les déséquilibres sans assurer

JACQUES DESPRES.

une reprise durable de l'activité.

vont dans le sens des recomman

les pressions sur le peso.

APRÈS TROIS MOIS DE NÉGOCIATIONS

Les banques occidentales accordent un crédit-relais

de 1,1 milliard de dollars à l'Argentine

Correspondance

R.-P. PARINGAUX.

En Italie

LE GOUVERNEMENT PRO-CÈDE A UNE MAJORATION GÉNÉRALISÉE DES IMPOTS

Rome (A.F.P.). - Une majora-tion généralisée des impôts a été décidée par le gouvernement de M. Amintore Fanfani dans le cadre de son programme d'austérité. Les relèvements fiscaux, arrêtés le 30 décembre en conseil des ministres et publiés le 31 au journal officiel, portent sur un total de 6 730 milliards de lires (34 milliards de francs): 4 830 milliards de lires seront perçus directement par le Trésor public, tandis que 1 900 milliards seront encaissés par les collectivités locales.

- Presser davantage le citron n'est pas possible », a reconnu le président du conseil, lors d'une conférence de presse. M. Fanfani a cependant souligné que ces sacri-fices étaient nécessaires pour faire sortir le pays de la crise. Son gouvernement se propose de contenir l'in-flation à 13 % en 1983 (contre environ 17 % en 1982) et de maintenir le déficit public au même niveau qu'en 1982, soit environ 70 000 milliards de lires (350 milliards de F), ce qui représente 15 % du produit intérieur

Les majorations l'iscales frappent surtout la propriété foncière, les usa-gers d'automobiles diesel et ceux des transports en commun, le port d'armes et, dans une moindre mesure, l'évasion fiscale. Ainsi les tarifs d'autobus urbains passeront de 200 à 400 lires (2 F) dans les villes de plus de trois cent mille habitants et à 300 lires dans les autres, tandis que la super-vignette, taxe déjà pré-levée auprès des propriétaires de vé-hicules Diesel, est majorée de 50 %.

ESPAGNE

■ L'indice espagnol des prix à la consommation a augmenté de 0,3 % en novembre, portant à 11,6 % le taux d'inflation pour les onze pre-miers mois de 1982, selon des données publiées le 29 décembre par l'Institut national des statistiques (INE). En octobre, la hausse avait été de 1 %. — (A.F.P.)

PĒCHE

La crise de « l'Europe bleue »

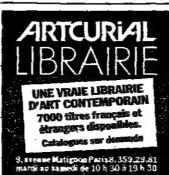
LA MARINE BRITANNIQUE EST PLACÉE EN ÉTAT D'ALERTE POUR PRÉVENIR LES INCURSIONS DES PÉ-**CHEURS DANOIS**

La décision du Danemark de rejeter définitivement la politique commune de la pêche sur laquelle tenaires de la C.E.E. (le Monde du 1º janvier) risque de provoquer de nouveaux conflits entre Etats membres, estime-t-on dans les milieux

communautaires à Bruxelles. En effet, à défaut d'upe « Europe bleue », des mesures nationales devront être appliquées par les États membres pour que, en l'absence d'une politique communautaire, les ressources de la pêche soient préservées. Ces mesures, que la Commission doit entériner, en principe, ce le janvier mais plus probablement le 3 janvier, devraient théoriquement éviter l'anarchie dans les eaux communautaires et faire respecter les grandes lignes de l'accord conclu en-tre neuf des dix États membres de la

On attend à Bruxelles de savoir quel sera le comportement du Dane-mark et de ses pécheurs. Copenha-gue a déclaré attendre de connaître l'attitude des autres capitales avant de décider d'appliquer ou non des mesures nationales. Quant aux pê-cheurs danois, ils ont affirmé qu'ils ne respecteraient pas les règles acceptées par les autres pays de la C.E.E. sur le droit d'accès dans la zone côtière des douze milles et qu'ils estimaient avoir le droit d'al-

ler pêcher • jusqu'à la plage ». Face à cette « menace », les na-vires britanniques de surveillance de la pêche et la Royal Air Force ont été placés, le vendredi 31 décembre, en état d'alerte, pour repousser toute incursion éventuelle de chalutiers danois dans les caux écossaires, -(A.F.P.)



LA REVUE DES VALEURS

BOURSE DE PARIS

Semaine du 27 au 31 décembre

Une sortie en bon ordre

DERDU! Le directeur du service Bourse d'un grand établisse-PERDU! Le directeur du service Bourse d'un grand établissement bancaire de la place, qui avait parié un déjenner san une hausse moyenne de 5 % à 10 % des cours entre le 20 octobre et le 31 décembre, en est pour ses frais. Malgré tous les efforts entrepris, le marché n'a pas réusei à fournir. l'éffort nécessaire pour rattraper dans la dernière ligne droite le retard accumulé ces derniers temps. L'ultime semaine de l'ansée s'est soldée par un soure nui voire légèrement négatif (moins 0,6 %), et pour la période considérée dans le cadre du pari, les valeurs françaises ont tout juste monté de 2 %. L'erreur est humaine, mais force est de constater que la Bourse n'y a guère mis du sien pour donner raison à ce ter que la Bourse n'y a guère mis du sien pour donner raison à ce spécialiste.

S'abandoquant aux délices de la roue libre, cette dernière s'est obstinément refusée à forcer son talent pour appayer sur les pédales. Les particuliers n'ent pourtant pas chômé pour lui douner l'élan nécessaire. Accourus massivement, les « monoristes » returdataires y ont tous été de leurs petits achats, au point que, à plusieurs reprises, en raison du bel embouteillage causé par la multipli-cité des ordres, les autorités boursières durent returder l'ouverture de la séance d'une demi-heure pour en faciliter le dépouillement. Mais ce fut bien en vain. Le prompt renfort apporté par la foule obscure ne fut d'ancun secours pour le marché.

L'arme au pied, soucieux de conserver assez de liqu ourser dès le début de 1983 les « monoristes » sortunts de la première heure et guignant sans doute quelques bonnes affaires à réaliser si une baisse pronoucée se produisait à cette occasion, les grands investisseurs out finalement refusé de donner le comp de

A l'heure des traditionnels bitans, la Bourse de Paris a term l'année sur la pointe des pieds. A 100,2 vendredi, l'indice C.A.C. de la Compagnie des agents de change (qui ne prend pas en compte les coupons versés) est retourné à la case départ qu'il occupait au début janvier. L'indicateur de tendance, lui, a clos cette séance à 118,7, et la performance réelle du palais Brongniart sur douze mois se situe sans doute entre ces doux extrêmes, loin derrière New-York (plus 21 % en 1982), Amsterdam (plus 19 %) Francfort (plus 12 %) et

Londres (plus 11 %). Si le volume des transactions a parfois atteint des aiveaux re-cords sur ces places étrangères, la Rue Vivienne a fait preuve d'une remarquable discrétion à cet égard en fin d'année. Certes, le chiffre remarquable discrétion à cet égard en în d'amée. Certes, le Cultire d'affaires du marché « au comptant » est passé de quelque 120 millions à plus de 200 millions de francs dans le courant de la semaine, mais ce gouflement résuite uniquement de l'afflex det « monoristes » retardataires. Dans le même temps, le marché « à terme », qui était « tiré » par le « comptant » lundi et mardi, reprenait l'offensive ultérieurement pour atteindre jusqu'à plus de 90 millions de francs jeudi et pratiquement autant le lendemain au cours de l'habituelle séance « cotation-cotillous ».

come d'un ravissant couvre-chef rose bonbon — une couleur pourtant pen prisée en ce moment au palais Brongniart — le coteur du groupe « E », l'un des plus animés, menait la danse face aux commis, hilares, qui lançaient à la même cadence leurs ordres d'achat on de vente... et autant de poignées de confetti. Sur le groupe « C », ce n'était pas mal non plus, de l'avis des spécialistes de ce genre d'exercice, aussi prompts à juger l'ambiance d'une fête au tracé des serpentins que l'évolution du 7 % 1973 à partir de leurs graphiques sur pupier millimétré.

Une fois les libations terminées et les étaits de leurs de les libations terminées et les étaits (marches de les libations terminées et les étaits (marches de leurs de les libations terminées et les étaits (marches de leurs de les libations terminées et les étaits (marches de leurs de leurs de les libations terminées et les étaits (marches de leurs de Coiffé d'un ravissant couvre-chef rese bonbon - une couleux

Une fois les libations terminées et les tiroirs fermés à clef sur les dossiers 1982, il reste à ouvrir les grands livres pour l'année prochaine, et il faut bien admettre que rare, sont les professionnels qui acceptent de se livrer au petit jeu du pronostic. La principale inter-rogation — à court terme — réside dans l'attitude des porteurs de 5 000 F Monory -. Vont-ils vendre tont ou partie de leur portefeuille ou, au contraire, souscrire d'emblée à ce compte d'épargne en actions (C.E.A.), dont les modalités techniques se prétent encore à moult interprétations? La question reste en suspens, et il faudra attendre le bilan exact des souscriptions Monory sur l'ensemble de l'année 1982 pour apprécier plus justement la factique possible des investisseurs à l'aube de la nouvelle année.

investisseurs à l'aube de la nouvelle année.

Pour l'heure, il semble qu'un peu plus de 4,5 milliards de francs de souscriptions nettes aient été recueillies, contre 5,8 milliards en 1981, soit une baisse de 20 % environ conforme aux prévisions. En premant comme hypothèse les 800 000 souscripteurs haifaux aux « 5 000 F Monory » en 1978 (ils sout actuellement plus de 1,2 million), ce sout donc 20 % de ces porteurs, soit 160 000 personnes deux le ces extrême, sui n'out pas renouvelé cette année, souhaitedans le cas extrême, qui n'out pas renouvelé cette amée, souhaite-raient désinvestir au début de 1983. Sur une base de 20 000 francs en moyenne par portefeuille (quatre année à raison de 5 000 F par an), c'est un total de 3,2 milliards de francs qui pourrait faire défaut au marché parisies.

Une somme importante, certes, mais qui ue représente jamais que le tiers des liquidités nouvelles (coupons d'emprants, tel le 7 % 1973, demi compon d'obligations indemnitaires) qui sont attendues à in Bourse de Paris pour la même échéance. Le parachute a de fortes chances de fonctionner.

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

151 204 290 121 544 160

1 026 680 720 879 836 528 1 665 068 426 712 006 874 124 008 459 219 812 810 213 433 869 221 832 824

. | 1 268 147 927 | 1 250 853 628 | 2 000 046 455 | 1 083 351 051

INDICES QUOTIDIENS (INSEE base 100, 31 décembre 1981)

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE

(hase 100, 31 décembre 1981)-

(base 100, 31 décembre 1981)

Indice gén. | 101,2 | 101,7 | 102,2 | 101,3 | 100,2

Tendance | 119,9 | 120,5 | 120 | 119,4 | 118,7

28 déc

Franç. 105,4 105,7 105,5 105 Etrang. 136,7 139,1 138,5 138,9

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT

TRAITÉES A TERME

41/2%1973 20700 51385900

C.N.E. 3% 16 475 49 600 905 L'Air liquide 71 525 29 785 460

Mot 13.675 10 995 050

27 déc

117-458 748

(1) Quatre séances seulement.

Terme ...

R. et obl.

Nice de Val. en

titres cap. (F)

ANDRE DESSOT,

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

31 dec.

30 d&c

149 511 353

Or tin Odio en berrej ... (ido en tingos) ...
Pièce trançaise (20 tr.)
Pièce sulces (20 tr.)
Pièce sulces (20 tr.)
Pièce latine (20 tr.)

90 pesos
9 ~ 20 merter
10 florint

29 déc :

ÉTRANGÈRES **NEW-YORK** Un essai pour rien

BOURSES

L'espoir du recerd suprême (1 100 à l'indice Dow Jones) caressé par de nombreux pronostiqueurs a été contrarié cette semaine par le brusque regain de tension observé sur le fivort des taux d'intérêt. Le démacrage avait pourtant été fuigurant, le Dow s'élevant d'entrée de jeu à sou plus haut niveau historique (1 070,54) avac un gain de 25,48 points. Mais ce coup de fièvre n'eut pas de prolongement. Dès mardi, le marché décrochait sur des ventes bé-néficiaires et finissait de represdoe les jours suivants noute sou avance initiale, jours suivants toute son avance initiale l'indice des industrielles s'établissant le mbre à 1 046,53 contre I 045,06 e vendredi preced

Les perspectives d'une reprise Les perspectives d'une reprise économique que le rapport de Conference Board avait fait mirotter et l'impression res favorable causée par la décision de la Chase Manhattan d'abaisser son a prime rate » à 11 % (plus bas sivera depuis août 1980) l'avent totalement as-nihilées par la remontée du loyer de l'avgent sur le marché monéraire, la Chemical Bank et plusieurs autres banques portant de leur côté de 10 % à 11 1/2 % les taux d'avance consentie aux agents de change. En dépit du cavactère saisonnier de ce monvement, les opérateurs, nier de ce monvement, les opérateurs, en petit nombre il est vrai, n'ont pas vonts prendre de risques et se sont de gagés.

0,0		
	Cotes 23 déc	Cours 31 date
Alcon	31 5/8	31
A.T.T.	58 1/2	59 3/1
Bocing	351/4	33.7/1
Chase Man Bank	-52	49
Da Pont de Ness	36	35 7/4
Eastman Rodak	857/8	86
Parties	28	29 5/1
Ford	40	36.7/4
General Electric	973/4	94 7/1
General Foods	48 3/4	39 1/1
General Motors	62 1/2	62 3/1
Goodyger LB.M. LT.T.	35	35 1/4
LB.M.	933/4	961/4
LT.T.	30	37 1/4
Mobil Oil	25 1/8	25 1/4
Pfiner	€ 3/4	68 7/2
Schlumberger Texaco U.A.L. Inc.	451/4	46 3/1
Texaco	39 1/4	31
UAL DC	31 3/4	33 1/4
Union Carbide	52	52.7/8
U.S. Steel	19 7/8	23
Westinghouse	39 1/2	38 7/1
Xerox Corp	377/8	37 1/2
	-	

FRANCFORT

An mienx de sa forme

Réduite à quatre séances par le chô-mage observé le 31 décembre, la se-maine ne s'en est pas moins soldée par un score très positif pour le marché alle-mand, qui, décidément an mieux de sa forme, a terminé l'année à son plus hant niveau. Indice de la Commerziank du 30 décembre : 763,40 contre 754,80.

1 22 1 - 1		
	Cours 23 déc.	Cours 30 déc.
A.E.G. B.A.S.F. Bayer Commerzibank Dennischebank Hoechst	29,78 116,98 111,78 133,58 275,28 111,70	29 123 114 139,10 274 112 90 281
Karstadt Mannesinan Siemens Volkswagen	141 30 255,50 147,30	144 68 259,80 146,80

TOKYO

An plus bent

Deux séances seulement cette semaine, le Kabsto-Cho ayant, comme chaque année, fermé ses portes le 28 décembre pour les rouvrir le 4 janvier. Le marché est resté bien orienté sur des achats institutionnels, principalement concentrés sur les valeurs des grands

Indices du 28 décembre : Nikios Dow Jones, 8016,67 countre 7 928,85 (plus haut: 8.026,99 le 7 décembre); indice général, 593,73 (cote historique) courte 587,84.

	Cours 23 dec.	28 dá
Alat	300	296 496
Bridgestone Canon	1 210	1 220
Fnji Bank Floods Motors	500 993	1 036
Matsushita Electric Mitsubishi Heavy .	1 360 217	1 430
Sony Corp	3 450 1 050	3 648 1 106
7 000	mais'	

LONDRES Soutenu

L'année s'est écoulée sans que le London Stock Exchange ne réussisse à repasser la barre des 600 de l'indice des industrielles. Très irrégulière, la tendance n'en a pas moins été à la résistance, et, sur un sursait de dernière minute, le marché est quand même

Indices - F.T. - du 31 décembre : in

	Cours 23 déc	Cours 31 déc.
Beecham (1) Bowater Brit. Petroleum Charter (1) Courtaulds De Beers (**) Danloj (1) Free State Geduld Glazo (1) Gt. Univ. Stores Imp. Chemical (1)	346 153 298 225 72 5 75 45 46 1/8	343 154 -296 225 -75 -617 -46 -49 7/ 1 258 -596 -350
Shell Unilever (1) Vickers (1) War Loan	410 768 85 33 5/8	414 770 . 86 . 34 1/



Hausse di

ifrance acc

.

.

100

The c.

44.

1 m 27

1.80

parvenu à se hisser légèremen dessus de son niveau du vendredi

	Cours 23 déc	Cours 31 déc.
Beecham (1) Bowater Brit. Petroleum Charter (1) Courtaulds De Beers (*) Dunlop (1) Free State Geduld Glexo (1) Gt. Univ. Stores Imp. Chemical (1) Shell Unilever (1) Vickers (1)	76B	343 154 296 225 617 46 49 7// 1 258 350 414 770 86

CRÉDITS, CHANGES ET GRANDS MARCHES

L'euromarché

La France accumule de nouvelles munitions

dément pas eu de trève de sin d'an- Communauté enropéenne. L'euronée pour les emprunteurs français Alors que le ministre des finances venait de signer avec l'Agence mo-nétaire d'Arabie Saoudite (SAMA) un accord de prêt mystérieux puisque tout ce qu'on sait est qu'il est de l'ordre de 4 milliards de dollars, - on a vu successivement, dans le sillage de la Banque française du commerce extérieur qui, la veille de Noël, avait lancé une euro-émission obligataire à taux variable de 500 millions de dollars, la Caisse Nationale des télécommunications (C.N.T.) solliciter le marché de l'ECU, la S.N.C.F. celui du franc beige, le Crédit d'équipement aux petites et moyennes entreprises (C.E.P.M.E.) celui du franc luxem-bourgeois et Thomson-Brandt celui du sterling. Le Crédit agricole est maintenant attendu ces prochains jours avec un euro-emprunt obliga-taire de l'ordre de 100 millions de dollars qui, à partir d'une émission à taux d'intérêt fixe, devrait faire par la suite l'objet d'un échange (swap) contre du papier à taux flottant avec une contrepartie dont l'identité n'est pas encore connue. La politique d'emprunts tous azimuts des autorités françaises ne se dément donc pas. Il semble au contraire qu'on veuille lever le plus de capitaux possible à l'étranger au début de l'année 1983 pour accumuler le maximum de reserves en devises afin de défendre le franc sur les marchés des changes et aussi pour profiter de l'ambiance favorable qui prévaut ac-tuellement sur les marchés euroobligataires. Bien qu'on attende une baisse supplémentaire des taux d'intérêt à court terme aux Etats-Unis pendant le premier semestre 1983 -baisse qui, selon certains, pourrait atteindre 2 % - on n'est en fin de compte jamais sûr de ce que les mois à venir peuvent réserver de surprise. Aussi mieux vaut-il tenir que courir.

Pour lever 100 millions d'ECU avec la garantie de la République française, le C.N.T. a choisi une formule originale qui a le mérite d'élar-gir le champ d'activité du marché li-

4-1-14

*** * * *

14 68 19

Malgré les fêtes il n'y aura déci- bellé dans la devise de la dépôts à trois mois. Enfin. Thomsonémission se présente en quatre tranches de même montant de la manière suivante : des notes à trois ans avec un coupon annuel de 12 %, des notes à six ans avec un coupon de 12,25 %, des obligations à neuf ans avec un taux d'intérêt de 12,37 % par an et des obligations à donze ans portant un intérêt annuel de 12,50 %. L'innovation réside dans la courte durée de la première tranche. C'est, en effet, la première fois que du papier en ECU à trois ans est offert au public. Celui-ci ne s'est pas fait attendre pour montrer sa satis-faction. A la veille de la nouvelle année, l'émission C.N.T. était déjà presque entièrement couverte. Comme la période de souscription est Join d'être terminée, il ne serait pas étonnant qu'en finale le montant de l'emprunt soit augmenté.

A l'instar de ce qu'avait fait quinze jours plus tôt E.D.F., la S.N.C.F. a réalisé une opération en francs belges par le truchement d'un placement d'apparence obligataire mais qui, en réalité, relève surtout du crédit bancaire. La transaction de la S.N.C.F., qui bénéficie de la garantie de la République française, s'est terminée la veille de Noël. Elle se monte à 2 milliards de francs belges et se présente en deux tran-ches égales. L'une d'une durée de dix ans est sous forme d'obligations à taux variable dont l'intérêt est l'addition d'une marge de 0,5 % au taux interbancaire offert sur les dépôts en francs belges à trois mois. L'autre tranche, d'une durée de cinq ans, est dotée d'un taux d'intérêt fixe établi de manière à donner aux prêteurs un rapport annuel de l'or-dre de 13,85 %.

Pour sa part, c'est par le canal d'un crédit bancaire traditionnel que le C.E.P.M.E. entend drainer 2 milliards de francs luxembourgeois. Le prêt, qui est également garanti par l'Etat français, s'étendra sur huit ans et portera un taux d'intérêt qui sera l'ajout d'une marge de 0,50 % an taux interbancaire offert sur les

Les matières premières

Hausse de l'argent et du cacao

Brandt qui, au milieu du mois de décembre, avait effectué un placement obligataire en ECU, s'apprête maintenant à aborder le marché des acceptations bancaires à Londres pour obtenir ainsi 50 millions de livres

Un joli cadeau de Nouvel An au Brésil

Avoc la fin de l'année s'est également achevée la mise en place de la troisième grande restructuration de la dette latino-américaine. Il s'agit cette fois-ci de celle du Brésil. Le gouverneur du Banco Central do Brasil, l'Institut d'émission brésilienne, a soumis à la communauté bancaire internationale un programme en quatre points : l'octroi d'un nouveau crédit de 4,4 milliards de dollars et d'une durée de huit ans, afin de procurer au pays l'argent frais dont il aura besoin l'an pro-chain; le ré-échelonnement sur huit ans d'environ 4,7 milliards de dollars de la dette à moyen terme des entre-prises publiques et privées brési-liennes venant à échéance en 1983, dont les règlements du principal ne seront plus effectués à partir du 3 janvier : le maintien à leurs ni-veaux actuels de 8,8 milliards de crédit à court terme destinés à financer des importations de matières premières et certaines exportations ; le maintien ou le rétablissement à leur niveau atteint à fin juin 1982 des lignes de crédit accordées aux banques brésiliennes par leurs euro-homologues, c'est donc une sévère ponction supplémentaire qui est infligée aux grandes banques interna-tionales. Celles-ci devront participer au crédit de 4,4 milliards de dollars d'une manière proportionnelle à leurs engagements brésiliens pré-sents. Pour les banques françaises, seura, rour les banques françaises, dont les créances sur le Brésil doivent s'élever à près de 5 milliards de dollars, cela représentera un apport additionnel de 340 millions de dollars. Un joli cadeau de Nouvel An. CHRISTOPHER HUGHES.

Marché monétaire et obligataire

En attendant la prochaine baisse des taux

ments un peu désordonnés qui agi-tent traditionnellement les marchés financiers avant les échéances de l'in d'année, à l'occasion des ajustements de bilans, la détente des taux va, selon toute vraisemblance, reprendre dans les premières semaines de 1983, des deux côtés de l'Atlantique. Certes, pour la dernière se-maine de 1982, le loyer de l'argent cotre banques aux États-Unis s'est tendu, dépassant même 10 %, et la décision prise mardi par la Chase Manhatian Bank de ramener son taux de base de 11 1/2 % à 11 %, au plus bas depuis août 1980, n'a pas été imitée per les autres établisse-ments. La Chemical Bank a même relevé le taux de ses avances aux courtiers de bourse. C'est que, suivant les déclarations d'un économiste de New-York, M. David Jones, « les banquiers américains font payer à leurs clients nationaux leurs erreurs dans l'octroi des prêts à l'étranger. Ils s'efforcent de maintenir la plus grande marge possible entre le coût des fonds empruntés et les intérêts facturés aux emprunteurs nationaux ». Au 30 juin der-nier, les engagements extérieurs de l'OPEP et les pays de l'Est, frôlaient les 130 milliards de dollars...

Il n'en reste pas moins que les perspectives très médiocres pour 1983 (croissance de l'économie américaine ramenée à 2 %, aggravation du déficit budgétaire évalué à 200 milliards de dollars pour l'exercice 1983-1984, persistance d'un chômage élévé) imposent aux autorités monétaires une nouvelle baisse des taux, seule capable de stimuler les ventes d'automobiles et les mises on chantier d'habitations. Par ailpar les banques aux entreprises continue de se contracter, ce qui atténue les craintes d'une création mo-

nétaire trop importante. En Europe, aussi, on envisage d'accentuer la détente des taux. Selon toute probabilité, les pouvoirs publics français préparent un train de baisse aux alentours du 15 janvier prochain. Les taux d'intérêt des caisses d'épargne, actuellement de 8,50 %, pourraient être réduits, le plafond des dépôts sur les livrets A, fixé à 49 000 francs depuis l'automne 1980, étant peut-être à cette occasion relevé ; il faudrait alors le porter à plus de 59 000 francs, montant maximum déjà atteint par le jeu de la capitalisation des intérêts depuis deux ans. On parle égale-ment du rétablissement de l'égalité de traitement pour les livrets bleus du Crédit mutuel, dont le plasond à 45 000 francs a été décroché de celui des caisses d'épargne. En contre-partie de ce rétablissement, le pourcentage des dépôts du Crédit mutuel consacrés aux emplois publics (emprunts et collectivités) fixé à 50 % depuis le début de 1976, serait augmenté. Le taux de base des banques, enfin, serait à nouveau réduit, au prix d'un abaissement corrélatif du loyer des clients sur le marché mo-nétaire qui reste stationnaire, actuellement légèrement au-dessous de 13 %, afin de défendre le franc.

Nouvelle détente sur le marché obligataire

Sur le marché obligataire aussi, une baisse des taux à l'émission est attendue. Le prochain emprunt de la

leurs, l'encours des crédits accordés Caisse nationale des télécommunications, prévu pour le 10 janvier, pourrait être lancé à 15,60 % ou même 15,50 % contre 15,80 % pour celui des provinces de France la semaine prochaine. Il est vrai que sur le marché secondaire, les rendements continuent à fléchir: 14,72 % contre 14,79 % pour les emprunts d'État à plus de sept ans, 14,64 % contre 14,83 % pour ceux à moins de sept ans, et 15,33 % contre 15,39 % pour ceux du secteur public, selon les indices Paribas.

> Par ailleurs, après une année 1982 record (près de 155 milliards de francs d'émissions nouvelles contre 107 milliards en 1981), le calendrier 1983 démarre sur les chapeaux de roue. Pour janvier, outre les pro-vinces de France (440 millions de francs), B.C.T. Midlands (300 millions de francs), Natiobail (500 millions), Valeo (250 millions de francs en convertibles) sont prévues les (2 milliards de francs), le G.O.B.T.P. (400 millions de francs), le Crédit lyonnais (1,5 milliard de francs), le Crédit foncier (4 milliards de francs) et l'E.D.F. (4 milliards de francs). Au total, environ 13,5 milliards de francs : ouf ! Le plus fort est que, pour l'instant, tout cela se place très bien, avec, parfois, un enthousiasme un pen plus modéré à l'égard des provinces de France par exemple, ou de B.C.T. Midlands (d'accord pour Midlands, mais de mauvais souvenirs pour B.C.T.), tandis que Natiobail est fort bien reçu. Les souscripteurs. aussi, ont droit à de petits états

> > FRANÇOIS RENARD.

Les devises et l'or

Nouveau repli du dollar

Un peu freinée par les ajustements d'une fin d'année et une remontée des taux américains jugée tout à fait temporaire, la baisse du dollar s'est poursuivie sur tous les marchés des changes, où, notam-ment, le palier des 2,40 DM et celui des 240 yens, touches la semaine dernière, ont été nettement enfoncés. La fermeté de la monnaie iaponaise a été très remarquée, de même que la mauvaise tenue de la livre sterling, qui accompagne le dollar dans son repli. Au sein du sys-tème monétaire européen (S.M.E.) le franc belge s'est montré très faible, tombant à son cours plancher.

Dès le lundi, les cours du - billet vert - reprenaient leur baisse, siéchissant les jours suivants à 2.3650 DM à Francfort, à 233 yens

LES MONNAIES DU S.M.E.":

DE LA PLUS FORTE

À LA PLUS FAIBLE

-0,50

-0.75

-1.00

A 8 2 2 2

à Tokyo et à 6,70 francs à Paris. transmission nous a fait écrire la lar, les Européens et les Japonais d'abord, dont les importations de matières premières seront ainsi moins coûteuses, et les Etats-Unis ensuite, que la dégradation fou-droyante de leurs échanges commerciaux, due pour une bonne part à la surévaluation de leur monnaie, inquiète de plus plus. Le comité directeur de la réserve fédérale du 16 novembre dernier ne s'alarmait-il pas du « fléchissement inhabituellement fort des exportations, lié à la récession mondiale et au niveau très élevé du dollar » ? il est donc certain qu'outre-Atlantique on serait fort

du . billet vert ». saillant a été le nouvel accès de saiblesse du franc belge. La Banque de France, comme les autres banques centrales du système, a été obligée de le soutenir. De toute facon, les milieux financiers internationaux révoient des tensions dans les pro chains mois et peut-être dès janvier. En attendant, le franc français se porte nettement mieux. Le cours du mark à Paris se maintient un peu audessus de 2,83 francs et la Banque de France qui, la semaine précédente, a'avait pratiquement pas pu faire, rentrer des devises, a été en mesure de le faire au cours de la dernière semaine de l'année : sans exagération sans doute, l'ordre de gran-deur étant de 100 à 150 millions de sion des zents écoque tran

Comme cela a été répété à plusieurs semaine dernière que le bilan de la reprises dans ces colonnes, tout le Banque était • toujours exact mais monde a intérêt à voir baisser le dol-incomplet •. Il fallait lire • pas touaise de voir encore baisser les cours

Au sein du S.M.E., le seul fait terminant es de la ours avec arente de endant la s'est gonnes : c'est

jours complet - bien qu'il faille remonter à l'année 1972 avant les grands, flottements, pour retrouver des bilans effectivement complets. Comme en Italie, la Banque de France a coutume de loger une partie de ses réserves dans les comptes des banques commerciales, ce qui lui permet de masquer les entrées comme les sorties : stratégie oblige. Pour le reste, on a noté une détente des taux de l'euro-franc, revenu à 22/24 % sur un mois, ce qui n'est pas rien, tout de même. Sur le marché de l'or, le cours de

l'once, à la saveur de la baisse du dollar, a atteint un moment 460 dollars pour revenir en fin d'année à 448 dollars.

BILAN HEBDOMADAIRE DE LA BANQUE DE FRANCE

(en millions de fran	ics)
ACTIF 1) OR et CRÉANCES SUR	Au 23-12-1982
L'ETRANGER	253 308
Or	170 554
l'étranger	10 050 59 440
Avences su Fonde de ste- bilisation des changes 2) CRÉANCES SUR LE TRÉ-	13 262
SOR	5 449
Concours au Trésor public 3) CRÉANCES PROVENANT D'OPÉRATIONS DE REFI-	-
NANCEMENT	241 163
A) OR ET AUTRES ACTIFS DE RÉSERVE A RECE-	82 966
YOR DU FECOM	47 160 6 481
Total	553 563
PASSIF 1) BILLETS EN CIRCULA-	
TION	180 645
EXTÉRIEURS	10 132
TRÉSOR PUBLIC	43 783
QUES ET FINANCIERS	59 392
Comptes courants des établissements extreints à la constitution	
des réserves	26 598
FECOM	53 649

6) RÉSERVE DE RÉÉVALUA-TION DES AVOIRS

PUBLICS EN OR

RÉSERVE

7) CAPITAL ET FONDS DE

193 334

2 266

10 159 **553 553**

Les pays producteurs de matières, si les parties ne parvenaient pas à premières secont-ils plus favorisés en un accord, se traduire par une

1983 ? Tout dépendra de l'ampleur de la reprise de l'activité économique, mais les experts n'escomptent pas d'amélioration sensible avant le second semestre. Une détente de loyer de l'argent incitera les utilisateurs à reconstituer leurs stocks.

MÉTAUX. - Après avoir pro-gressé au Metal Exchange de Londres, le cuivre s'est ensuite replié pour revenir pratiquement à ses niveaux de la semaine précédente. Les stocks britanniques de métal augent el réguilere ment au fil des semaines, les attei-gnent 244 350 tonnes, leur sommet depuis avril 1979, en housse de plus de 100 000 tonnes depuis octobre dernier. Très dépréciés, les prix du cuivre ne peuvent se révaloriser l'an prochain qu'en fonction de la vigueur de la reprise économique, les difficultés d'acheminement du métal en provenance du Zaire ou de la Zambie. Le renouvellement des contrats de travail dans l'industrie du cuivre aux Etats-Unis, pourrait,

Le Monde

5, rue des Italieus 75427 PARIS CEDEX 09 C.C.P. Paris 4287-23

ABONNEMENTS

324F 519F 715F 910F

TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 584 F 1 039 F 1 495 F 1 950 F

ÉTRANGER

L - <u>BELGIQUE-LUXEMBOURG</u> PAYS-BAS 364 F 600 F 835 F 1870 F

11 - SUISSE, TUNISIE 436 F 744 F 1 051 F 1 360 F

grève. Les stocks mondiaux actuels. permettant de faire face à une diminution de l'offre pendant un certain temps. Toute slambée des prix ne manquerait pas de stimuler l'emploi des produits de substitution, matières plastiques ou aluminium, ou de provoquer la mise en pratique d'une politique active d'économies de matières premières. Fluctuations toujours peu impor-

tantes des cours de l'étain à Londres grâce aux achats de soutien effectués par le directeur du stock régulateur. Mois, les « réserves financières = permettront-eiles au directeur d'intervenir toujours sur le marché? Autre facteur d'incertitude, la menace que fait peser l'éventualité d'une liquidation des excédents provenant des stocks stratégiques américains.

Les cours du zinc ont été soutenus à Londres dans l'attente des mesures qui seront prises à l'échelle européenne pour mieux adapter l'offre à la demande. La production mondiale surpasse toujours la de-

Les cours du nickel ant consolidé leur reprise récente à Londres. Une mine pourrait être remise en activité dons l'Oniario, au Canada, si les

DENRÉES. - La hausse se poursuit sur les cours du cacao qui retrouvent maintenant leur niveau de mars dernier. Pour la première fols depuis six ans, la récolte mondiale de seves sera déficitaire. La production mondiale serait inférieure, selon les prévisions de certains négociants de 20 000 tonnes à la consommation. Les stocks mondiaux restent toutefois amplement suffisants pour faire face à un défi-cit encore beaucoup plus important.

négociations entre les syndicats et

la direction aboutissaient. En re-

vanche, une autre vient d'être fer-

mée au Zimbabwe. Sa production

annuelle était de l'ordre de

l'argent à Londres en corrélation

avec la hausse des prix de l'or. Une

telle progression est-elle appelée à

se pourzuivre? Cela dépendra de la

politique de vente pratiquée par les

pays producteurs et du projet visant à réduire la part de ce métal dans

les stocks stratégiques américains.

Nouvelle avance des cours de

2 000 tonnes.

Le marché du sucre reste soumis à la pression des vendeurs. Une amélioration du marché ne peut venir que d'une augmentation de la consommation et d'achats accrus de la part de l'U.R.S.S. ou de la Chine.

LES COURS DU 31 décembre 1982 (Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente)

MÉTAUX. - Lendres (en storling par

METAUX. – Leadres (en sterling par tonne): cuivre (Wirebars), comptant, 925.50 (926); à trois mois, 949 (949,50); étain comptant, 7 426 (7 430); à trois mois, 7 435 (7 428); plomb, inch. (285,50); zinc, 414 (413); aluminium, 617 (618); nickel, 2 335 (2 325); argent (en pence par once troy), 675 (668,50). – New-York (en cents par fivre): cuivre (premier terme), 68,35 (66,80); argent (en dollars par once), 10,93 (10,74); platine (en dollars par once), 383,50 (376); ferraille, cours once), 383,50 (376); ferraille, cours moyen (en dollars par tonne), inch. (51,17); mercure (par bonteille de 76 lbs), inch. (365-385). — Penang: Stain (en ringgit par kilo), inch. (2015)

TEXTILES. - New-York (en cems par livre) : coton, mars, 65,95 (65,87); mai, 67,42 (65,87). - Lon-(63,87); msn. 67,42 (63,87). - Londres (en nouveaux pence par kilo), laine (peignée à sec), janv., 365 (370); jute (en livres par tonne), Pakistan, White grade C, inchangé (223). - Bosnaix (en francs par kilo) leine muse 42 20 (43) kilo), laine, mars, 42,70 (43).

CAOUTCHOUC. - Laudres (en nou-veaux pence par kilo): R.S.S. (comp-tant), 50,50-51,50 (49,60-50,20). -

Penang (en cents des Détroits par kilo); inch. (183-183,50). DENREES. – New-York (en cents par lb; sanf pour le cacao, en dollars par tonne): cacao, mars, 1603 (1581); mai, 1640 (1613); sucre, mars, 6,87 (6,30); mai, 7,15 (6,84); café, mars, 129,90 (129,99); mai, 125 (125,20). – Londres (en livres nar tonne): su-129,90 (129,99); mai, 125 (125,20).

- Londres (en livres par tonne): sucre, mars, 111,15 (112,25); mai, 114,75 (116,70); café, janv., 1768 (1 775); mars, 1 608 (1 600); cacao, mars, 1 112 (1 117); mai, 1 124 (1 126). - Paris (en francs par quinzal): cacao, mars, 1 235 (1 230); mai, 1 265 (1 250); café, mars, 1 810 (1 813); mai, inch. (1 710): sucre (en francs par tonne). mars, 1 530 (1 571); mai, 1 565 (1 610): tourteaux de soja. - Chicago (en dollars par tonne), janv., 175,70 (172,30); mars, 174,80 (172,20). - Londres (en livres par tonne), févr., 144,50 (141,80); avril, 143,60 (142).

(141,80); 3VIII, 143,80 (142). CÉRÉALES. — Chicago (en cents par boisseau) : blé, mars, 331 (335); mai, 338 3/4 (341 1/2); mais, mars, 244 3/4 (241 3/4); mai, 252 3/4 (250 1/4). RNDICES. — Mondy's, 1016,40 (999,30); Reuter, 1580,30 (1580,60).

		nfërieur	e donne	ceux de	la sema	ine pricé	dente.)	
COURS MOYENS DE CLOTURE DU 24 AU 31 DÉCEMBRE (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)								
Système (monetare éu	rapien		site	n les ti	r là, on le rages su lational.	r les li	gnes de
-2,75 -3.00			\coprod	nom Ně d	iques et	réditeurs financie nilliards	de franc	est gon-
-2,25 -2,50				mén sif	ne périod (troisiè	ie, le con me sou	npte 43 s-divisio	du pas-
-2.00		•		une	sortie d	e devise	s appar	ente de
-1,75] [que	porte e	ncore le	s trace	de la
] {		i. Pour	bre. le t		
-1,25 -1,50		1 []				our, lund		

PLACE	Livro	\$EII	Franc français	Franc opines	D. mark	Franc beige	Plerin	Lire italianne
	1,6135	-	14,8588	50,1253	42,8698	2,1358	38,8662	0,9730
New-York	1,6840	-	14,7167	49,8132	41,7972	2,1306	37,8871	0.0724
	10,8588	6,7300	-	337,34	283,12	14,3880	256,18	4,9195
Paris	10,8991	6,7958	-	338,48	284,01	14,4790	256,89	4,9203
	3,2189	1,5950	29,6433	-	\$3,9293	4,2609	75,9421	1,4583
Zurich	3,2200	2,0075	29,5438	-	\$3,9080	4,2776	75,8979	1,4536
	3,8352	2,3770	35.3194	119,14	-	5,8768	90,4834	1,7375
Franciert	3,8375	- 2,3925	35,5859	119,17	-	5,8900	90,4536	1,7324
Branafies	75,5449	46,82	6,9540	23,4686	19,6970	-	17,8226	3,4225
	15,2757	46.93	6.9065	23,3773	19,6154	_	17,7429	3,3982
Ameterdam	4,2386	2,6278	39,0341	131,67	110,51	5,6108		1,9203
	4,2025	2,6450	38,9271	131,75	110,55	5,6368	-	1,9152
Min	7207,26	1368,00	203,26	685,71	575,51	29,2182	528,74	-
	2215,12	1381.00	203,24	687,92	577,22	29,4268	522.11	-
	378.68	234,70	34,8736	117,64	98,7379	5.0128	89,3414	0.1715
Takyo	381,75	238,00	35,0262	118.55	99,4775	5,0713	89,9810	0.1723

A Paris, 100 yeas étaient cotés, le vendredi 31 décembre, 2,8674 F contre | 8) DIVERS

Les abomés qui paient par chèque postal (tras voiets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse définitifs ou novisoires (deux semaines ou plus) : Joindre la dernière bande d'envoi à Vezillez avoir l'obligeance de

UN JOUR DANS LE MONDE

ÉTRANGER

- 2 ASIE - THAILANDE : plusieurs centaines de réfugiés reconduits à la frontière cam-
- 2. EUROPE ITALIE : l'enquête sur la « filière bul-
- gare ». 3. AFRIQUE
- MAROC : una rencontre Chevason-
- AMÉRICUES PÉROU : remaniement ministériel.
- 6. PROCHE-ORIENT Tribune internationale par Hocine Ait Paris sur la paix en Palestine. >

POLITIOUE

7. La préparation des élections municipales : A Sète, la dispute des « gros bras » met en péril la barque rouge.

SOCIÉTÉ

- 8. Un entration avec le secrétaire géné ral de la Conférence islamique. Courrier de Nouvel An lors d'une muit
- de 1933. 12. Légion d'honneur.

CULTURE

- 9. MUSIQUE : le « Brahms » de Gairin-
- 11. COMMUNICATION.

ÉCONOMIE

- 13. SOCIAL. 13. AFFAIRES : Sudimove, une expérience régionale pour financer l'inno-14. ETRANGER.
- 14. LA REVUE DES VALEURS. 15. CRÉDITS, CHANGE ET GRANDS MARCHÉS.

RADIO-TÉLÉVISION (11) INFORMATIONS SERVICES - (11):

- Journal officiel - ; Météo-Carnet (13); Program

les spectacles (10).

Au Liban

Les négociations n'auront pas d'autre objectif que de consolider notre souveraineté sur la totalité du territoire national

déclare le président Gemayel

L'élément le plus nouveau de la situation au Proche-Orient a peut-être été, le dernier jour de l'amée, l'attitude du quotidien damascèse progouvernemental Techrine (Octobre) qui se félicite de l'attitude libanaise au cours des négociations avec Israël. Certes, Techrine dénonce « le négociateur israélien qui profite de son occupation du territoire libanais pour jouer au chantage politique », mais à aucun moment le journal ne condamne le principe même des discussions directes entre Beyrouth et Jérusalem, Techrine rend hommage an Liban « seul, sans arme et privé du soutien arabe » et qui pourtant « résiste aux pressions comm

États-Unis aux pourparlers tente de concilier les points de vue des deux parties afin que soit adopté, lundi 3 janvier, lors de la troisième rencontre libano-israélienne, un ordre du jour unifié comprenant le retrait des forces étrangères du Liban, la sécurité à la frontière israélo-libanaise et le cadre des relations politiques entre les deux voisins. Dans son message de Nouvel An le président Gemayel a promis à ses compatriotes que les négociations n'auraient « pas d'autre objectif que de consolider la souveraineté du Liban sur la totalité de ses

D'autre part, à l'occasion du dixhuitième anniversaire de la mise sur pied des premiers commandos palestiniens, M. Arafat, chef de l'O.L.P., a déciaré, le 31 décembre, que son organisation aiderait le Liban à obtenir le départ des troupes israéliennes de son territoire. Selon notre correspondant à Tunis, Michel Deuré, M. Arafat a, dans le même message, appelé « tous les juifs en Israël et à l'extérieur, ainsi que tous les hommes épris de paix, à apporter leur soutien aux Palestiniens pour qu'ils obtiennent les droits garantis aux autres peuples ». En Israël, les organes d'information ont, quant à eux, largement reproduit, nous cable notre correspondant à Jérusalem, des extraits d'un entretien accorde par M. Aralat au q dien viennois Kurier, dans lequel le chel de l'O.L.P. affirme : « Des pourparlers directs [palestinoisraélo-américains] sont vitaux si l'on veut obtenir des résultats concrets. - « J'envoie mes vœux les

plus sincères aux partisans de la

poix en Israël, poursuit M. Arafat,

Cependant la délégation des et je tends la main au camp de la paix dans ce pays, au camp qui s'oppose à la guerre, aux massacres, au terrorisme et soutient nos droits. - " Entre l'O.L.P. et plusieurs personnalités du camp israélien de la paix existent des contacts depuis longtemps », a conclu M.

> Au Liban, la situation ne s'est pa améliorée dans les régions occupées. Dans la région du Chouf, contrôlée par Israel, quatre chrétiens, dont trois d'une même famille, out été massacrés jeudi 30 décembre près d'Aley, à quelques kilomètres de la capitale. Cet assassinat est censé répondre à l'assassinat, la veille, d'une famille druze de sept per sonnes dans la même région. Dans aucun des deux cas les meurtriers n'ont été repérés, mais les Forces libanaises (à dominante chrétienne et le parti socialiste progressiste (à dominante druze) se sont rendus mutuellement responsables de ces

ouveaux crimes. La situation n'est pas moins grave dans le Nord, occupé par la Syrie. A Tripoli, des combats à l'arme lourde ont en lieu le 31 décembre entre musulmans sunnites anti-syriens et musulmans alaquites pro-syriens. Il y a eu trois morts et vingt blessés de part et d'autre. Enfin, à Beyrouth même, une grève de deux heures a tier arménica de Bordj-Hamoud, en signe de protestation contre l'enlèvement dans la capitale d'un responsable du parti politique arménien Tachnag, M. Abraham Achdjian, mercredi 29 décembre. – (A.F.P., Reuter, A.P. 1

Les attentats en Corse

TENTATIVE D'ASSASSINAT SUR UN VÉTÉRINAIRE DE CORTE

Un médecin vétérinaire de Corte (Haute-Corse) a été grièvement blessé vendredi 31 décembre. Le docteur Jean-Paul Lafay, quarantetrois ans, rédigeait une ordonnance quand, vers dix-neuf heures, un nomme s'est présenté à son cabinet. Armé d'un pistolet automatique 9 mm, il devait tirer à trois reprises, atteignant M. Lafav au bras, au poignet droit et au thorax, qui tenta de poursuivre son agresseur sans

Cette tentative d'assassinat n'avait toujours pas été revendiquée, samedi matin. En novembre dernier, des inconnus avaient déjà tiré des rafales de mitrailiette contre la façade de la villa du docteur Lafay : cet attentat avait été revendiqué, le lendemain, par le F.L.N.C., mais le docteur Lafay n'avait pas porté plainte. Né en Haute-Vienne et installé à Corte depuis 1977, il n'est pas connu des services de police pour des acti-vités politiques. Toutefois, dit-on, il aurait en récemment une altercation avec un militant nationaliste et aurait fait savoir qu'il ne céderait pas

aux « menaces » D'autre part, quatre attentats à l'explosif - deux en Haute-Corse, deux en Corse du Sud - non revendiqués out atteint, dans la nuit de jeudi à vendredi, une résidence secondaire, une salle des fêtes municipales une poissonnerie et une société de loisirs. Enfin, le dernier attentat à l'explosif de l'année 1982, non revendiqué, a été commis vendredi à 22 H 30 contre le garage d'une villa située à Alata, à l'entrée d'Ajaccio (Corse du Sud).

 La villa de l'écrivain Jean Anouilk a été partiellement incendiée par des cambrioleurs, jeudi après-midi 30 décembre à Sanary (Var), en l'absence du dramaturge. Les dégâts sont importants. Il semble que des inconnes se sont introduits dans la maison inoccupée, située dans une pinède. Ils ont mis le fen à un matelas avant de prendre la

 Une violente explosion a entiè-rement détruit, vendredi 31 décem-bre, un immeuble du centre de Stockholm. Quelques minutes anparavant, la police avait reça l'appel d'un correspondant anonyme affirmant qu'une bombe avait été déposée non loin de l'endroit où la défiegration s'est produite.

LE RÉVEILLON A PARIS

Fins de fête

enfin vidé de ses noceurs. Les embouteillages se sont épuisés. Sur les trottroirs, les retardataires piqués par le froid vif oressent le pas. Vie et mort d'un réveillon à peu près comme les autres avec cotillons, baisers et vœux de prospérité.

il ne reste bientôt plus dans le quartier des Halles que les flippés » du petit matin, secte bizarre ressemblée pour célébrer un rite étrange : le lever du jour d'une année nouvelle. Par bandes, par couples ou en têtaà tête avec leur solitude, ils sont venus se tremper l'âme dans les derniers bistrots, les dernières boîtes de nuit, pour goûter l'aube. « Pour éprouver des sensations », comme dit Marc, un étudiant da retour d'une fête, e et s'interroger ». Résistera-t-il mieux à celle-ci qu'à la précédente ? La chance aurait-elle tourné à son avantage durant la nuit ou bien l'année qui s'annonce dans les premières déchi-rures du ciel aura-t-elle pour lui le même goût de cendres ? Marc mêle ses questions à celles des autres consommateurs d'une brasseria proche de la placa du Châtelet. En 1983, apparemment, pas plus qu'en 1982, le garçon n'est payé pour être aimable. Silence ou prasque à toutes les tables. La salle respire la déprime, les idées noires. Des vies, à l'évidence, font leur compte, se donnent des notes. et, à voir les visages fatigués, brouillés par les migraines, les ré-

sultats doivent être passables. Peut mieux faire, c'est aussi ce que se dit un Guadeloupéer amenté au même bar algérien de la rue des Gravilliers depuis quarante-huit houres. Fin 1982, soit mercredi soir, il était allé « danser béguine » dans une boîte antiliaise de la rue Beaubourg ; mais il n'avait pas apprécié que sa petite amie danse avec un bellittre. Il avait francé Pas kui, mais elle. Et, bien sûr, elle iui avait rendu sur le champ son tablier. Depuis, il cherche

d'un choix : rompre avec l'infidèle ou courir s'excuser avec à la bouche mille promesses. Dix fois il a annoncé, devant un parterre maghrébin indifférent, tour à tour son prochain suicide et une année d'amour sans cours, busi I li attend la première aurore pour se sentir naître en lui le frisson du changement, l'ivresse de la bonne résolution. A la tienne. le

Rue Saint-Denis, la jeune celssière d'un restaurent « fastfood » se fait faire un brin de cour par quatre garçons passablement éméchés. Elle a passé sa nuit à compter les comets de frites et cette ébauche de drague sera son seul instant de déte e En 1983, c'est décidé, je

- Avec moi ?, demande l'un des don juan, goguenard.

Non, avec up mec riche »,

Le quatuor et la fille éclasent de rire, Il veut mieux. Perce que richas, its le savent, il y a peu de chances qu'ils la deviennent.

Dans iz salle, un groupe de lycéens B.C.B.G. (bon chic - bon genre), version « soft rock », finit de s'encanailler, dans la crisaille environnante, devant des « maxi-cokes » plantés d'une paille. Ils râveient de s'amuser de ces queules de temps de crise. d'en faire un décor pour leur spleen. Les sensations ou'ils venaient éprouver, c'était celles de la promenade au zoo. Ivrognes immigrés transis, putes sur fond de sex-shops éclairés au néon. Mais le décor résiste, encore trop réaliste pour ces agnesux.

lls attendront le jour, eux aussi, mais, une fois venue la clarté biafarde de 1983, ils laisseront leur Caca à moitié plein. Le calssière s'en ira sans ses dragueurs, pertis prendre un metre

PHILIPPE BOGGIO.

A LUXEUIL (HAUTE-SAONE)

Une affaire d'abus de biens sociaux place M. Maroselli (M.R.G.) dans une position difficile

Luxeuil-les-Bains (Haute-Saone) a été marquée par la publication dans le Canard enchaîné du 29 décembre d'un article mettant en cause le maire M.R.G. sortant, M. Jacques Maroselli, qui fut dé-puté F.G.D.S. de mars 1967 à juin 1968. Dans cet article, l'hebdomadaire fait état de l'inculpation en 1977 de M. Maroselli pour abus de biens sociaux et présentation de faux bilan. L'assaire, qui devrait être jugée au mois d'avril, remonte à 1971, date à laquelle M. Maroselli était administrateur et président de la société Internationale d'assurance et de réassurance. Cette société, de dimension modeste, fut déclarée en cessation de paiement en 1973 et une enquête démontra que le bilan de l'exercice 1971 avait été truqué.

Pour sa défense, M. Maroselli a déclaré au Canard enchaîné avoir été trompé par deux personnes, aujourd'hui décédées, le directeur de la société et son propre succes à la tête de l'IAR.

Toutes les radios locales de ser-

vice public dépendent, à partir de ca samedi la janvier 1983, de Radio-

France, conformément à la loi du 29 juillet 1982 sur la communication

audiovisuelle. La société assurera,

en particulier, la réalisation des émissions fabriquées jusqu'à présent par FR3, et diffusées par « décro-chage » sur le réseau FM de France

later, ou parfois sur les ondes

moyennes. Ces programmes sont réalisés dans trente deux centres

(Strasbourg, Bordeaux, Pau, Bayonne, Dijon, Besançon, Rennes, Vannes, Brest, Caen, Cherbourg, Li-

moges, Orléans, Grenoble, Mul-

house, Tours, Bourges, Montpellier, Nimes, Perpignan, Nancy, Reims,

Toulouse, Amiens, Rouen, Mar-

Interrogé par notre correspon-dant en Haute-Saone André Moissé, M. Maroselli, qui a été nommé en février dernier, par le conseil des ministres, président de la Caisse nationale des banques, affirme aussi qu'il démissionna en 1972 de la présidence de l'IAR, faute d'avoir pu obtenir des précisions sur les comptes de cette société. M. Maroselli déclare en outra : « Depuis plusieurs mois, je me demandais si je me représenterais aux prochaines élections municipales. Avec cette affaire, il est certain que je solliciterai à nou-veau les suffrages des électeurs.

En 1977, la liste de gauche, conduite par M. Maroselli, avait remporté les vingt-sept sièges du conseil municipal, quatre revenant au P.C.F et aucun au P.S. Actuel-lement, les négociations locales entre le M.R.G. et le P.S. sont bloquées, y compris sur la répartition des sièges, les radicaux de gauche posant comme préalable, selon les socialistes, le droit de choisir parmi les noms proposés par ces derniers.

L'APPLICATION DE LA LOI SUR L'AUDIOVISUEL

Toutes les radios locales publiques

dépendent désormais de Radio-France

seille. Nice, Ajaccio, Lyon, Clermont-Ferrand et Colmar.)

jourd'hui confectionnées par des

équipes de journalistes et de techni-

ciens de FR3, dont un certain nom-

bre travaillaient aussi pour les jour-naux télévisés des stations

régionales. Des difficultés sont apparues, lors du partage des tâches entre les deux sociétés, pour le trans-

fert des personnels notamment (le budget 1983 des organismes de l'au-

diovisuel prévoit le transfert de 202 postes budgétaires de FR3 à Radio-

La direction du développement de

Radio-France vient de préciser à ce

sujet que tous le personnel qui tra-

France).

Ces émissions étaient jusqu'à au-

Trois cent vingt véhicules ont pris le départ du Rallye Paris-Dakar

An rythme d'un départ toutes les treute secondes, trois cent vingt et ma véhicules — cent douze motos, cent quatre-vingt-dix-sept automo-biles, douze camions — ont pris, le samedi 1º janvier, place de la Concorde, le départ du cinquième Paris-Dakar. Les concurrents atteindront, le 20 janvier, la capitale du Sénégal au terme d'un rallye de 10 000 kilomètres à travers l'Algérie, le Niger, la Haute-Volta, la Côted'Ivoire, le Mali et la Mauritanie.

lieu, samedi 1e janvier, à Orléans, et dimanche 2 janvier, à Nîmes. La traversée de Sète à Alger s'effec-

tuera, lundi, par car-ferry. · L'aventure commence à l'aurore », chantait Jacques Brel, autour des nanées 60. Pour les participants du Paris-Dakar, l'aventure commence le la janvier, bien avant le lever du jour, dans le froid glacial de la place de la Concorde, ouverte à tous les vents. Un rituel depuis cinq années. Une sorte de grande messe autour du grand prêtre, M. Thierry Sabine, organisateur d'une épreuve qui n'a pas son équivalent au monde.

Des a fanas a, il n'y a que cela sur Paris-Dakar. Les concurrents qui, au dire de l'organisateur. « se sont par-fois saignés aux quatre veines » pour y participer; les spectateurs aussi qui, par dizaines de milliers, ont déferlé, sur les coups de six heures du matin, place de la Concorde. Des jeunes, grelottant de

vaillait à plein temps aux « décro-chages » sera transféré à la société

de radiodistusion. Celle-ci recher-

che, d'autre part, une centaine de nouveaux collaborateurs, en majo-

Radio-France a mené indépen-damment, depuis 1980, une politi-que d'implantation de stations dé-

centralisées : la dixième vient d'être

installée à Belfort (le Monde du 16

décembre). Cinq nouvelles stations

seront créées au cours du premier

Clermont-Ferrand, Grenoble, Mont

de-Marsan et Valence. Les pre-

mières sociétés régionales de radio-

diffusion sonore, prévues par la loi, veront le jour en 1983.

rité des journalistes.

Deux épreuves de classement ont froid dans des jeans délavés, des moins jennes, en nœud papillon et en habit, directement sortis d'un restaurant on d'une discothèque à la mode. Réunis pour battre la semelle, communier dans la même fièvre, et ramasser les miettes de l'aventure.

Pour beaucoup, il s'agit auss de voir les svedettes qui prennent le départ. Jacky Ickx, le célèbre pilote belge, vainqueur des Vingt-Quatre Heures du Mans, flanqué de Claude Brasseur, les frères Bernard et Claude Marreau, vainqueurs en 1982 sur une Renault 20 turbo et qui conduisent cette année sur une Renault 18 sortie de leur imagination, sans négliger pour autant les sans-grades, anonymes parmi les anonymes comme Max Commenca, un journaliste toulousain, âge de vingt-sept ans qui sur une minuscule moto Yamaha 125 a été le premier à se lancer sur la route de l'Afrique.

Devant un 4x4 étincelant de propreté et recouvert de la publicité, comme tous les autres véhicules de ses commanditaires, un vieil homme émerveillé a lané à l'adresse d'un participant : « On doit souvent être à fond la caisse dans ce rallye? » « vous voulez dire toujours », a répondu le jeune homme. - Ce doit être dangeremux », a ajouté son interlocuteur. « Oui, mais c'est super, ce rallye est extra, a conclu le pilote. Ce sont mes vacances. >

Quand Thierry Sabine a donné le départ en invitant la foule à égréner avec lui le rituel compte à rebours et quand on a entendu les premières quand on a entendu les premières notes de la Marseillaise, on a pu se demander si l'on ne pèchait pas, ce matin-là, à la Concorde, par excès de grandiloquence. M. Sabine, qui a le sens deu spectacle et aussi celjui de la démesure. C'érait sans doute de ces jeunes militants tiermondistes qui, la veille, avaient dis-tribué des tracts où l'on pouvait lire : « Pourquoi Paris-Dakar, quand, ici, comme là-bas, les publiés de la

GILLES MARTINEAU.

Un défi : les hivernales dans l'Himalaya

Trois jours après la mort de deux alpinistes japonais sur l'Everest (le Monde du 1ª janvier), le ministère népalais du tourisme a amoncé la disparition, jeudi 30 décembre, de Jean Bourgeois, roembre d'une expédition franco-suisse qui tente actuellement l'ascension hivernale du « toit du monde ».

C'est par la face sud-ouest, la phis dure, vaincue seulement en 1975 par une expédition britanni-que emmenée par Chris Bonning-ton, que l'expédition franco-suisse espère atteindre le sommet de l'Everest. La première ascension hivernale de cette montagne a été réussie le 17 février 1980 par une expédition polonaise qui avait empranté la voie normale, ouverte en 1953 par Sir Edmund Hillary et par le sheroa Tensing.

Dans la Loire-Atlantique

UNE FILLETTE **EST PARALYSÉE APRÈS UNE OPÉRATION** DES AMYGDALES

Le 16 mars 1981, M^m Gilet conduit à l'hôpital de Châtean-briast (Loire-Atiantique) sa petife file Nadine pour une banale ablation des anygdules. Cette bénigue opération a lieu le lendennia. An réveil, le petite fille, qui a aujourd'hui dix ans, est paralysée des quatre membres et a perdu l'usage de la parole.

Elle sera successivement trans-portée à l'hôpital d'Angers (jasqu'en jain 1981) puis dans un centre de rééducation proche du Mans, jasqu'an 8 jafflet 1982. A cette date, on la ramène chez ses parents où elle se trouve tonjours. parents où elle se trouve toujours.

Le calvaire de l'enfant, alimentée par sonde, incontinente, et, bien sir, inamobilisée, n'est pas le sent. A celui de ses parents, sux difficatits financières qui viennent aggaver le drame – co couple d'exploitants agricoles, qui a trois autres enfants, venuit d'acheter à Erbray une exploitation de 54 hoctares an moment des faits – s'ajoute pour enx le comble de l'intolérable en de telles circonstances. Qu'est-il exactement, arrivé ? tolirable en de telles circonstances.

Qu'est-il exactement arrivé?

Qu'est-ce qui est réparable? Comment? Où se trouvest les responsabilités? Il a été junqu'à ce jour impossible à M. et M. Gilet de le savoir. Mur du silence à l'hôpital de Châteaubriant. Action sans suite devant le tribunal administratif de Nantes, fante de conclusions d'experts toujours attendues. Action judiciaire pénale, entreprise depuis, toujours pendante. M. Gilet demande encore aujourd'hui le moins qu'elle puisse réclamer : « Je veux savoir la vérité. »

Pour réussir son entreprise. l'expédition franco-suisse – dirigée par Michel Metzger, un chirurgien-dentiste de trente et un ans, possédant déjà une expérience des courses alpines, andines et hima-isyennes, et composée de dix membres français ou suisses, pour la plupart guides de haute montagne -dispose d'un budget de 850 000 F et de 5 tonnes de matériel.

Deux cent quinze porteurs. accompagnés de cinq sherpas, ont acheminé le matériel depuis Lukla jusqu'an camp de base. C'est alors qu'il était en route pour le camp numéro 2, à 7000 mètres d'altitude, que Jean Bourgeois, quarantequatre ans, originaire de Bruxelles, s'est plaint de douleurs à la tête. Il avait aussitôt repris le chemis du camp numéro 1, mais les recherches entreprises pour le retrouver n'avaient pas abouti, vendredi 31 décembre.

the second

A cette période de l'année, les conditions climatiques sont particulièrement épouvantables dans le massif de l'Everest, où les températures varient de - 30 à - 60 degrés, et où le vent souffle en permanence à près de 150 kilomètresheure. A la suite de cette dispari-tion, Michel Metzger a fait savoir qu'il renonçait à poursuivre l'expé-

• LE PORTUGAIS CARLOS LOPES a gagné la corrida de la Saint-Sylvestre, disputée dans les rues de Sao-Paulo. En courant les 13,5 kilomètres en 39 min. 41 sec., il a devancé de 15 sec. le Colombien Victor Mora, quadruple vainqueur de l'épreuve, et de 42 sec. le Brésilien Jose Joso Da Silva.

 Vingi-sept marins japonais détenus en U.R.S.S. pour avoir pêché «illégalement» dans les eaux soviétiques ont été libérés, le ven-dradi 31 décembre, à l'occasion du solizantième anniversaire de la fondation de l'Union soviétique, a-t-or appris à Tokyo. Ces pécheurs avaient été errêtés par les autorités soviétiques entre décembre 1980 et juiller 1982. - (A.F.P.)

1º janvier 1983 a été tiré à 411 485 exemplaires.

A B C D F G H

The second of the second of the second



